



LES JARDINS DU CHÂTEAU DE FREYR. ÉTUDE HISTORIQUE ET DOCUMENTAIRE

Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN

De la route, l'œil plonge au bas d'une effrayante roche verticale le long de laquelle la végétation seule peut grimper. C'est un brusque et horrible précipice de deux ou trois cents pieds de profondeur.

Au fond de ce précipice, dans l'ombre, à travers les broussailles du bord, on aperçoit la Meuse avec quelque galiote qui voyage paisiblement remorquée par des chevaux, et au bord de la rivière un joli château rococo qui a l'air d'une pâtisserie maniérée ou d'une pendule du temps de Louis XV, avec son bassin lilliputien et son jardinet Pompadour, dont on embrasse toutes les volutes, toutes les fantaisies et toutes les grimaces d'un coup d'œil. Rien de plus singulier que cette petite chinoiserie dans cette grande nature.

Victor HUGO, *Le Rhin*, 1838.

PRÉAMBULE

En 2010, la Fondation Roi Baudouin, via le fonds Laubespain-Lagarde, a initié une série d'études sur les jardins du château de Freyr en vue d'améliorer la connaissance du domaine historique dans son ensemble, du château et des jardins en particulier, d'évaluer l'originalité de ses aménagements et d'apprécier ses potentialités afin d'assurer la sauvegarde et l'avenir de ce patrimoine bâti et paysager exceptionnel.

Sur base des résultats des études historique, documentaire, paysagère, hydraulique et phyto-sanitaire, une réflexion prospective visera l'entretien, la maintenance et la gestion – y compris d'un point de vue touristique – du domaine dans son ensemble, à savoir le château et ses jardins mais également le site environnant qui fait partie intégrante de la propriété historique du seigneur de Spontin dont les terres de Freyr avaient été érigées en baronnie en 1674.

L'origine illustre de cette Maison du comté de Namur et les titres de noblesse de plus en plus prestigieux qui ont été concédés à ses descendants – comte de Beaufort-Spontin en 1746, duc de Beaufort-Spontin en 1782, enfin comte du Saint-Empire en 1789 –, leur permettant notamment d'accéder à la dignité princière, et la filiation directe avec les héritiers actuels, confèrent à ce domaine un intérêt historique de premier plan. Le caractère remarquable du lieu, l'homogénéité des constructions, des jardins et du paysage, formant un ensemble original et harmonieux en bord de Meuse, justifient pleinement la reconnaissance patrimoniale du château et des jardins aux titres de site classé (1956) et monument classé (1997), inscrits dès 1993 sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Malgré le prestige de son histoire et la reconnaissance de son grand intérêt patrimonial, la situation actuelle du domaine de Freyr et l'état médiocre du site, se révèlent aujourd'hui inaptes à garantir sa notoriété. Les dégradations successives des jardins dont la partie haute a été amputée vers 1860 par le passage de la ligne du chemin de fer – et remodelée en conséquence –, la diminution des moyens techniques et financiers au cours des dernières décennies, ont entraîné une dénaturation progressive de la composition historique et la perte de ses éléments d'ornement. Cette banalisation des espaces jardinés ne permet plus d'apprécier les qualités et l'originalité de l'ensemble.

Dans ce contexte, l'étude historique et documentaire vise prioritairement à reconstituer une chronologie des événements constitutifs de l'histoire du lieu (constructions et destructions, ajouts ou suppressions d'éléments, modification de l'organisation des circulations, replantations significatives, etc.) depuis les aménagements attestés au XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui. L'analyse approfondie des sources – en particulier des fonds d'archives conservés en Belgique et en Tchéquie (Kláster) jusqu'ici peu ou pas exploités – et la confrontation des documents avec les données de terrain, apportent un éclairage nouveau sur la constitution et l'évolution du domaine de Freyr à travers les transformations du château, des jardins et des terrains alentours.

Le texte initial de l'étude déposé à la Fondation Roi Baudouin en mars 2011, a été légèrement modifié en vue de la publication et complété de quelques réflexions issues des récentes recherches menées par Jean-Louis Javaux, historien de l'art attaché au SPW (DGO4), dans les archives familiales. Nous lui devons également de nombreuses et précieuses transcriptions de pièces d'archives essentielles à la connaissance de l'histoire du domaine de Freyr largement exploitées dans cette étude, à partir desquelles il propose une première contribution significative sur l'histoire du château sous le titre *Le château de papier* (voir p.185). Une confrontation des recherches sur le château et sur les jardins reste à mener. Les interprétations proposées à ce stade constituent des hypothèses de travail substantielles susceptibles d'être complétées et précisées.



ÉTUDE DES SOURCES

SOURCES ÉCRITES

ARCHIVES

ARCHIVES DU CHÂTEAU DE FREYR À FREYR (ACF)

Ce fonds conserve plusieurs registres aux titres de la terre et baronnie de Freyr et de ses dépendances (xvii^e et xviii^e siècles) – les seigneuries d’Onhaye, Chestrevin et Wasseige – ainsi qu’un important ensemble de registres de comptes d’intendance de la terre de Freyr pour la période 1783-1836. Diverses liasses de correspondance concernent la consistance et la gestion du domaine au xix^e et au xx^e siècles en particulier du temps du comte Camille de Laubespain (1812-1876) en charge de Freyr à partir de 1836 et qui le transmettra à son fils Théodule. Il y est notamment question de mesures, acquisitions de parcelles, échanges de terrains, création de chemins, ou gestion des coupes de bois de la seigneurie mais aussi de l’établissement de la ligne de chemin de fer à travers les jardins.

Un long *Plan parcellaire des terrains à acquérir (...)* a été dressé en 1862 (voir CARTO 09) à la réquisition du comte de Laubespain, propriétaire du domaine de Freyr, et du baron de Flotte, domicilié au château de la Thilaire (Hastière-Lavaux), et est précédé d’un descriptif des nombreuses parcelles concernées par l’expropriation. Un deuxième plan, à l’entête de la *Société des Chemins de fer de Namur à Liège et de Mons à Manage avec leurs extensions - Ligne de Namur à Givet* (voir CARTO 10) a été réalisé par l’ingénieur des Ponts et Chaussées attaché aux travaux de la compagnie. Le document ni signé ni daté pourrait avoir été établi d’après le plan de 1862. Enfin, une longue *Note d’évaluation* des dommages causés à la propriété, établie en réaction au rapport de trois experts désignés pour l’évaluation des terrains, dresse un constat accablant des dégâts générés par la construction de la voie ferrée dans le domaine et la terre de Freyr.

Le fonds conserve également un exemplaire de *l’inventaire des meubles du château de Freyr* dressé en 1836 pour la succession de Frédéric-Louis-Ladislas de Beaufort-Spontin (1809-1834)¹. Pour la connaissance du château et de ses décors, cet inventaire mériterait d’être comparé à celui dressé en 1817 au décès de Frédéric-Auguste (1751-1817)². Pour le jardin toutefois, le recensement de 1836 consiste essentiellement en une liste d’outils et d’ustensiles et n’apporte guère d’informations concernant l’état du jardin, les orangeries et le Frederic Saal. À l’exception de quelques bancs, aucun élément décoratif n’est signalé et aucune mention n’est faite de la collection d’arbustes en caisses.

En l’absence d’inventaire, vu le temps et les moyens réservés à cette étude, une partie seulement du fonds a fait l’objet d’un dépouillement systématique, en l’occurrence les registres aux titres [Reg. A à E], les registres et acquits de comptes pour la période 1783-1836 [Reg. 1 à 25 et Reg. 2.1 à 2.19], une partie de la correspondance ainsi que quelques documents graphiques qui se trouvent mélangés aux liasses. Dans l’état actuel des choses, en l’absence d’inventaire *stricto sensu*, les registres dépouillés ont reçu une numérotation chronologique continue mais double distinguant deux lots d’archives (2 armoires) dépouillés successivement. Cette numérotation, strictement fonctionnelle,

1. Un deuxième exemplaire a été répertorié dans le fonds Beaufort-Spontin à Klášter (S. 334).

2. Cet inventaire est conservé dans le fonds Beaufort-Spontin à Klášter (S. 508).

a été complétée par Jean-Louis Javaux lors de travaux de dépouillement plus approfondis en 2011 et 2012, notamment sur les comptes du domaine du début du XIX^e siècle dont un certain nombre de cahiers ont alors été (re)découverts. Elle permet un système de référence commun pour tous les travaux en cours – y compris la présente étude des jardins – dans l'attente d'un inventaire complet du fonds et d'un classement rigoureux assorti d'une numérotation définitive. Les données issues de ces récents dépouillements ont permis de préciser certains points de l'étude historique et documentaire initiale.

ARCHIVES DE LA FAMILLE BEAUFORT-SPONTIN À KLÁŠTER EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (KLÁŠTER, ABS) – STÁTNI OBLASTNÍ ARCHIV V PLZNI, PRACOVISTĚ KLÁŠTER

Du fait de son éloignement de la Belgique depuis la fin du XIX^e siècle, ce fonds d'archives de la famille Beaufort-Spontin aujourd'hui conservé à Klášter (République tchèque) n'a été jusqu'à ce jour que peu exploré. Et sans les missions conduites par Rose-Marie Allard entre 1981 et 1989 pour la Commission royale d'Histoire et la traduction du catalogue de Plzeň par Émile Vandewoude³, ce fonds serait sans doute resté inconnu plus longtemps encore.

Le marquis de Spontin et de Florennes (Charles-Albert, 1713-1753) avait rassemblé les archives de ses différents domaines au château de Florennes, passé ensuite par héritage à la famille Beaufort-Spontin en 1771. Les archives ont été maintenues à Florennes par ses descendants jusqu'au dernier propriétaire du château, Frédéric-Georges, qui en 1896 décide de s'établir sur ses terres de Bohême au château de Petschau (Bečov) où il emporte les archives. En 1948, lors de la prise de pouvoir par les communistes, le duc de Beaufort doit s'enfuir à Kainach en Autriche sur sa terre de Styrie tandis que les archives et la bibliothèque sont confisquées et emportées à Prague où elles rejoignent les Archives de l'État tchécoslovaque. Après divers déménagements à Plzeň puis à Žlutice, les archives de la famille ducale sont aujourd'hui conservées à Klášter (Nepomuk) en République tchèque.

En 1989, lors de son dernier séjour en Tchécoslovaquie, Marie-Rose Allard avait identifié 588 volumes reliés concernant les différents biens de la Maison de Spontin en Belgique (les domaines de Spontin, Florennes, Beauraing et Freyr ainsi que les hôtels de Namur et de Bruxelles) mais également leurs domaines d'Allemagne et de Bohême (Bečov et Tužim). Grâce aux inventaires établis par M.-R. Allard, publiés dans le *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*⁴ respectivement en 1994 et 1996, une mission de recherche a pu être programmée en novembre 2010 à travers les archives des propriétés belges regroupées sous le titre général : *archives de la famille Beaufort-Spontin (1316-1944)*. Lors de cette mission menée conjointement avec Jean-Louis Javaux, attaché au Département du Patrimoine du SPW, et Fiona Lebecque, attachée au Musée provincial des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies (TreM.a), nous avons dépouillé quelque 45 recueils ou registres (Svazku).

Vu l'importance du fonds (60 mètres courant), le travail effectué par trois personnes durant 5 jours s'apparente davantage à une série de coups de sonde qu'à un dépouillement à proprement parler. La grande quantité de registres, le nombre de propriétés concernées et la nature des infor-

3. E. VANDEWOUDE., *Een prospectie in het Staatsarchief te Praag en te Plzeň*, dans *Miscellanea Archivistica*, t. XXIV, Bruxelles, 1979, pp. 106-111.

4. M.-R. ALLARD, *Rapport de mission relatif aux archives de la famille de Beaufort-Spontin conservées aux archives de Žlutice en Tchécoslovaquie (première partie)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLX, 1994, pp. 1-36 et M.-R. ALLARD, *Op. cit.* (deuxième partie), dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLXII, 1996, pp. 75-275.

mations qui y sont conservées confirment l'intérêt majeur de ce fonds pour l'étude d'une série de biens conservés ayant appartenu à la Maison de Spontin entre le ^{xiv}^e siècle et 1944 mais également pour l'histoire économique, sociale et administrative des seigneuries d'Ancien Régime du Namurois. L'analyse de ces archives dépasse clairement et très largement le cadre de l'étude menée sur le domaine de Freyr.

Par ailleurs, l'orientation des recherches sur ce bien se complique du fait de l'organisation même des papiers du comte de Spontin qui, en assurant personnellement l'intendance au ^{xviii}^e siècle, a privilégié une gestion globale des comptes de ses différents domaines regroupés la plupart par années d'exercices (d'où la dénomination « Spontin, comptes pour le marquis de Spontin » suivi des années concernées) et, exceptionnellement, par bien lorsqu'il disposait d'un Receveur sur place comme c'est le cas à Freyr à partir de 1783 ; on parle alors de « comptes d'intendance de la terre de Freyr ». Avant cette date, les mises et débours propres à la gestion du domaine de Freyr sont insérés ponctuellement dans les registres de comptes annuels du marquis de Spontin. Ce regroupement impose, *de facto*, un dépouillement long et minutieux pour tenter d'identifier les pièces et les mentions relatives au domaine étudié. C'est ainsi que les comptes relatifs à l'aménagement du château et des jardins de Freyr de 1769 à 1788 – période durant laquelle les travaux semblent avoir été ininterrompus – ont été retrouvés dans neuf registres différents (*Svazku* 112, 116, 118, 119, 121, 122, 123, 205, 206) dont les années se chevauchent parfois. Enfin, une dernière difficulté réside dans le fait que de nombreux acquits correspondant aux débours ne sont pas joints aux comptes (ce qui limite le détail de l'information fournie) ou, inversement, qu'aucun débours ne soit signalé alors que les acquits ont été conservés. Ce dernier cas de figure n'est pas propre aux fonds d'archives étudiés mais, plus globalement, à l'étude des archives d'Ancien Régime.

L'importance, la nature et la diversité des données figurant dans ces registres rendent donc leur traitement complexe et leur exploitation parfois délicate. En effet, sans précision de la propriété visée, certains travaux et/ou fournitures, mêmes importants, ne peuvent être attribués avec certitude à un bien plutôt qu'à un autre. Les mentions relatives à Freyr ne faisant pas exception, le cas échéant, une mention particulière accompagne la citation du document posant problème.

Enfin, divers documents de mesurage et/ou d'arpentage renseignés ne sont pas joints aux registres. C'est le cas de plusieurs mesurages du domaine de Freyr et surtout d'un plan du jardin pour lequel un paiement a été effectué à l'architecte parisien Galimard en date du 3 mars 1777. En l'état actuel des recherches, il n'est tout simplement pas possible de savoir si ces documents ont été conservés. Le plus probable serait qu'ils aient été versés, pour des raisons de format, dans le fonds des Cartes et plans voire qu'ils aient été pliés et classés dans des boîtes (*krabice*) ou des cartons (*kartonu*) du fonds d'archives de la famille Beaufort-Spontin. En l'absence d'inventaire, le fonds des cartes et plans reste inaccessible. Une dernière possibilité serait qu'ils aient été conservés par les descendants des ducs de Beaufort-Spontin demeurés à Kainach en Autriche. Il est fréquent que des documents présentant une certaine qualité graphique soient isolés des papiers d'archives pour être encadrés, mis en valeur ou transportés dans une propriété de famille, rompant ainsi tout lien avec le fonds d'origine.

ARCHIVES DE L'ÉTAT À NAMUR (AEN)

Aucun fonds propre au domaine de Freyr n'est renseigné aux AEN. Par contre, des pièces relatives aux propriétés Beaufort-Spontin, dont Freyr, sont conservées dans les fonds suivants : *Cadaastre, Fiefs et seigneuries, Protocoles notariaux, Conseil provincial* et fonds de la *Famille d'Harscamp*.

Les plans de cadastre de la commune de Waulsort réalisés entre 1820 (croquis primitifs) et 1824 (Bulletin des propriétés) permettent de dresser la fiche d'identité du domaine de Freyr quelques années après le décès du duc Frédéric-Auguste de Beaufort en 1817.

Dans le fonds *Fiefs et seigneuries* figurent un intéressant catalogue de la bibliothèque du comte Guillaume-Eugène de Beaufort-Spontin à Freyr, dressé en 1766, ainsi que quelques pièces comparables relatives aux premières années du XVIII^e siècle. L'une d'elles signale déjà la présence d'orangers dans le jardin vers 1710 (n° 136).

Dans les *Protocoles notariaux*, se trouvent deux inventaires des meubles du château de Freyr dressés respectivement en 1769, suite au décès de Guillaume-Eugène-Joseph de Spontin Beaufort (le 12/08/1766), et en 1817 à la disparition du duc Frédéric-Auguste de Beaufort-Spontin (le 22/04/1817). Cet inventaire est complété d'une liste des pièces de mobilier mises en vente publique les 27, 28, 29, 30 et 31 octobre 1817, comprenant 816 lots pour un montant total de 7.582 florins 46 centimes. La liste signale une série de lots d'arbustes en caisses, dont des grenadiers, lauriers, myrtes, orangers et autres plantes qui, d'après le descriptif succinct, pourrait représenter une trentaine de sujets.

Dans le fonds du *Conseil provincial*, une lettre datée du 29 septembre 1759 présente un intérêt tout particulier pour la chronologie des jardins puisque le comte de Spontin y sollicite l'autorisation du Procureur général d'employer une douzaine de soldats de la garnison de Givet pour achever avant l'hiver des travaux entamés au jardin⁵.

Enfin, la correspondance du comte de Spontin avec Charles Alexis-de Montpellier, conservée dans le *fonds du château d'Annevoie*⁶, renseigne ponctuellement sur des aménagements en cours dans les jardins à la fin du XVIII^e siècle, notamment la création d'un nouveau bassin que le seigneur d'Annevoie a pu apprécier lors d'une visite à Freyr vers 1775.

REMARQUES SUR L'ÉTUDE DES ARCHIVES

Malgré les réserves initiales, l'absence de plan historique de la propriété et l'état lacunaire des recherches effectuées à ce jour, les fonds consultés ont révélé quantité de sources inédites relatives à la constitution du domaine de Freyr (achats de parcelles, échanges de terrains, création/suppression de chemins et de drèves, ...), à son administration et à sa consistance (château, jardin, terres, bois, ...) au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles principalement.

Les nombreux registres et acquits de comptes renseignent sur la gestion quotidienne des différents biens, en particulier sur les travaux de construction et/ou d'aménagement du château et des jardins, du pavillon du Frederic Saal et des orangeries. Les nombreuses livraisons de maté-

5. Lettre déjà citée par F. COURTOY, *Les jardins du château de Freyr*, dans *Namurcum*, t. 14, 1937, p. 37.

6. AEN, FChA, papiers divers – Lettre transcrite par Marc BELVAUX, *La famille de Montpellier I*, Association royale Office généalogique et héraldique de Belgique, Bruxelles, 2007, pp. 307-308.

riaux (pierre de taille, briques, marbre, ...) et les fournitures destinées à l'ameublement (tables de marbre pour cheminées, fauteuils, chaises,...) et à la décoration intérieure du château (papiers peints, boiserie, miroirs, tissus, ...) indiquent une phase principale d'aménagement entre 1769 et 1775. Cette chronologie se trouve par ailleurs confirmée par le *Mémoire* du comte de Spontin de 1763 attestant que : *elle [la terre de Freyr] consiste en un château situé sur le bord de la Meuse qui en rend le séjour agréable par le jardin qui vient d'être fait que des plantis. Pour ce qui est de la maison elle ne pas de plus solide mais le possesseur moderne se propose de la remettre en état d'autant qu'il y a très peu de chose à faire (...)* ce château a été remis en état en 1769 et 1770 et meublé en 1771 (...)⁷. Divers mémoires d'hommes de métier tels que serruriers, charpentiers ou jardiniers, et quelques achats et/ou livraisons d'arbres – notamment des fruitiers, arbres nains et arbres pour espaliers –, donnent des indications sur les éléments présents dans les jardins (grilles, barrières, treillages, serre chaude, ...), la nature des plantations, la maintenance des caisses à orangers, l'entretien des outils et autres ustensiles de jardinage.

Des inventaires dressés à l'occasion des successions en 1769, 1817 et 1836 répertorient avec précision tous les effets retrouvés au château de Freyr, les œuvres d'art (tableaux, gravures, argenteries) ainsi que la bibliothèque du comte de Spontin⁸. Les descriptions relatives aux éléments présents dans les jardins, la serre, les orangeries et le Frederic Saal sont plutôt sommaires, souvent limitées à une liste d'outils et d'ustensiles de jardinage à l'exception d'une courte évocation des ornements du jardin dans l'inventaire de 1817 et d'une rare *estimation des orangers, lauriers, grenadiers &c...* établie dans le cadre de ce partage.

Cette estimation des plantes en caisse et une liste d'arbustes mis en vente publique en octobre 1817 sont, avec le dessin et la gravure de Remacle Leloup, les seuls documents attestant l'existence ancienne d'une collection de plantes d'orangerie susceptible de comparaison avec la collection actuelle.

Malgré ces divers apports à la connaissance de l'histoire du domaine, les sources n'ont livré à ce jour aucune information originale susceptible de préciser :

- la construction des orangeries et l'acquisition des orangers dont la première mention apparaît vers 1710 et divers achats à partir de 1774 ;
- la plantation des bosquets du jardin supérieur avant l'établissement de la voie ferrée vers 1860 et les modifications consécutives ;
- la nature des éléments décoratifs dans les jardins, à l'exception de quelques citations de figures de bois, de treillages et de pots en terre cuite ;
- l'acquisition des bustes biffons en terre cuite attribués au sculpteur lorrain Paul-Louis Cyfflé (1724-1805) dont aucune mention n'a été retrouvée.

AUTRES SOURCES ÉCRITES : NOTICES DESCRIPTIVES ET ÉCRITS DIVERS

À l'instar d'un grand nombre de châteaux et de résidences historiques, Freyr a fait l'objet de descriptions publiées au sein de recueils de vues de châteaux au cours du XVIII^e et surtout du XIX^e siècle. Malheureusement peu nombreuses et relativement succinctes, ces notices ne livrent pas de

7. Klášter, ABS, S 472. Pour une transcription complète du document, voir p. 979.

8. Pour une transcription complète des inventaires après décès, voir pp. 843, 1011 et 1035.

description détaillée des jardins – peu de mention des essences ou des formes végétales ni des éléments de décoration somptuaire –, se limitant le plus souvent à évoquer l’un ou l’autre élément isolé ou remarquable – comme le Frederic Saal ou les orangeries – ou, plus souvent, à souligner la qualité du site ou le caractère pittoresque du paysage environnant.

La description des *Délices du païs de Liege* (1740) est la plus ancienne dont nous disposons. Avec la gravure qui l’accompagne et le dessin préliminaire de Remacle Leloup, elle documente le premier état historique des jardins, lorsque ceux-ci occupent uniquement la terrasse en bord de Meuse, de part et d’autre du quadrilatère du château. L’auteur détaille les corps de logis *bâtis à la moderne*, les dimensions des façades du château et l’emprise du jardin dans cet état initial. Il ne fait aucun commentaire sur les plantations et, très curieusement, ne relève la présence d’aucun élément de décor somptuaire tels que statues, vases ou bancs pourtant souvent évoqués dans d’autres propriétés visitées par P.-L. de Saumery.

La *notice descriptive* de Charlé de Tyberchamps, rédigée près de trois quarts de siècle plus tard (1821), évoque des *promenades bordées de tilleuls conduits en éventail* comme au parc de Bruxelles. Ces promenades sont celles qui accompagnent les bosquets plantés sur le coteau dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Mais ici également, l’auteur ne s’attarde guère à décrire les jardins. La longueur de la notice se justifie par la description très détaillée que l’auteur donne de la grotte découverte en 1819 dans les bois de Freyr qui devient très vite une attraction pour les scientifiques et les amateurs de l’époque.

Les autres textes ne fournissent aucune information originale susceptible de donner une connaissance de l’état du jardin au moment de la visite. On ne peut que regretter que la propriété n’ait pas retenu l’attention de l’architecte gantois P.J. Goetghebuer, auteur d’un *Choix des monuments, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas* (Gand, 1827) dont les notices se distinguent par l’importance accordée aux descriptions des décors intérieurs, des collections d’œuvres d’art et des jardins illustrées de dessins ou de plans souvent fournis par l’architecte ou le propriétaire. D’autant que Goetghebuer est bien venu à Freyr visiter la grotte le 11 mai 1825, comme l’atteste le Livre d’Or (voir : plus loin), à une époque où son ouvrage – édité en vingt livraisons sur une décennie – est pratiquement achevé⁹.

- P.-L. DE SAUMERY, *Les délices du Païs de Liège*¹⁰, t. 2, 1740, pp. 275-276.

La notice des *Délices* éditée sous le nom de Pierre-Lambert de Saumery est la plus ancienne description du domaine publiée au début du XVIII^e siècle. Auteur principal de l’ouvrage¹¹, Pierre Lambert de Saumery signe l’avertissement et l’introduction de cet ouvrage monumental qui com-

9. En 1820, les livraisons déjà parues du *Choix des monumens ...* valent à Goetghebuer une médaille d’argent à l’Exposition de l’Industrie nationale de Gand (d’après D. VAN DE VIJVER, *Les relations franco-belges dans l’architecture des Pays-Bas méridionaux, 1750-1830*, thèse à la KULeuven, vol. 1, 2000, p. 514).

10. Le titre complet est : *Les délices du Païs de Liège ou description géographique, topographique et chorographique des monumens sacrés et profanes de cet évêché- principauté et du comté de Namur. Ouvrage orné de quantité de Planches en Taille douce contenant les Vues de toutes les Villes, principales, Eglises, Monastères, Edifices publics, Châteaux et Maisons de campagne de ce Païs, avec des Notes pour l’éclaircissement de plusieurs faits*, 5 tomes, Liège, Everard Kints, 1738-1744.

11. Chr. MARÉCHAL, *Le jardin des délices de Remacle Leloup. Dessins et lavis du pays de Liège au XVIII^e siècle*, Liège, 2010, p. 8.

prend 5 tomes illustrés de centaines de gravures en taille douce produites par les meilleurs graveurs de l'époque et dont la majorité des vues de châteaux des quatre premiers tomes a été réalisée à partir des dessins originaux de Remacle Leloup. Né en France mais vivant en Angleterre, Pierre-Lambert de Saumery a beaucoup voyagé entre 1720 et 1729 (France, Turquie, Italie, Allemagne) avant de séjourner dans la principauté de Liège où il serait resté durant neuf ans¹², soit de 1729 à 1740 environ, le temps de rassembler les informations utiles à cette monumentale compilation et la mise en forme des notices rédigées probablement par d'autres auteurs également.

Ceci permet de situer la visite de de Saumery, et donc l'état décrit du domaine de Freyr, vers 1730-1740. L'auteur affirme que le château appartient *aujourd'hui à Messire Guillaume-Eugène de Beaufort-Spontin, Baron de Spontin, de Freyr, d'Hosdan & de Beauraing, vicomte d'Esclaye & d'Audembourg, Seigneur du Château-Thiry sur Meuse*. Si ce dernier occupe la propriété, le seigneur de Freyr est alors son oncle, Charles-Albert de Spontin (1713-1753), qui épousera en 1747 Marie-Marguerite de Glimes dont les blasons figurent sur la gravure illustrant les *Délices*.

L'auteur, qui situe erronément le château sur la rive droite de la Meuse, nous apprend que le jardin comprend un vaste parterre compris dans une enceinte de 500 pieds de long sur 75 de large dont l'extrémité est occupée par deux pavillons formant orangeries encadrant une porte vers la campagne. C'est la première mention des orangeries dont on ignore jusqu'à ce jour la date de la construction. L'auteur souligne la qualité de la situation en bord de Meuse et la beauté des collines boisées environnantes.

Ce château situé dans le comté de Namur sur la Rive droite de la Meuse, à une lieuë de Dinant, & à trois de Charlemont, est des plus distingués. Quatre gros Corps de logis bâtis à la moderne, régulièrement percés forment une Cour quarrée de quatre-vingt-huit piés de longueur, sur soixante-huit de large, flanquée de quatre Tours couvertes en pointe. Les quatre façades des Bâtimens en dehors sont belles & étenduës, dont deux ont cent soixante-quinze piés de longueur, & les deux autres cent. Les unes ont le vüë sur la Rivière, & les autres sur un beau Jardin, long de quatre cent cinquante piés, & sur un vaste parterre qui renferme dans son enceinte cinq cent piés de longueur, & soixante-quinze de large. On trouve au bout de ce Parterre, une porte, qui à l'issuë dans la Campagne, placée entre deux Pavillons couverts en mansarde, qui servent de serre en hiver, pour y conserver une très-belle Orangerie. Sans entrer dans le détail de plusieurs Bâtimens destinés au ménage de la Campagne qui y sont très-commodes, il me suffit de dire que ceux qui forment le Château, sont très-bien distribués. Ils contiennent plusieurs Apartemens bien meublés, de fort belles places en enfilade, acompagnées de cabinets parfaitement ménagés. Les Cheminées sont ornées de Marbre. L'on trouve à une des extrémités desdits Apartemens, une Bibliothèque, & à l'autre une Chapéle de la dernière propreté. Les Ofces sont voutés, clairs, & de pleins pié. L'air y est très-pur, & la vüë quoi qu'un peu bornée, y est très-agréable, tant par la diversité des ses perspectives que forme la Meuse, que par la variété des Paisages qui se présentent de l'autre côté de cette Rivière. Des Colines étagées, mêlées de bois, & d'autres objets récréatifs, forment un beau coup d'œil sur le derrière de la Maison.

12. *Ibid.*, p. 9.

Ce château est encore recommandable par le fameux Traité de Commerce qui s'y est fait le 25 octobre l'an 1675 entre les Sujets de Louis XIV Roi de France, & ceux de Charles II Roi d'Espagne, où les Ministres Plenipotenciaires de ces deux Puissances ont resté jusqu'à la conclusion de ce Traité, appelé vulgairement, Le Traité de Freyr.

Cette Terre sous le titre de d'ancienne Baronnie, contient quatre Vilages, plusieurs grosses Censes, & a haute & basse Justice. Dame Marie d'Orjol issuë des Comtes d'Agimont & de Walcour, qui en étoit héritière, l'a portée ne mariage l'an mil quatre cent dix à Messire Jacques de Beaufort de Spontin, Seigneur de Sorinnes, de Senene, Vezin & autres lieux, comme il conste par leur Contrat de mariage en date du vingt-neuf Decembre de la même année, muni des sceaux de Willaume son Père, & de Marguerite de Brabant Héritière de Wavre-Hermal sa Mère, ainsi que ceux de Willaume & Robert Sires de Spontin ses frères. Ce qui se prouve par tous les Reliefs successifs faits par les Seigneurs de ce nom, reposant au Château de Namur. Elle appartient encore aux Seigneurs de cette même Maison, qui ont toujours continué de la posséder jusqu'à présent ; ainsi que la possède encore aujourd'hui Messire Guillaume-Eugène de Beaufort-Spontin, Baron de Spontin, de Freyr, d'Hosdan & de Beauraing, vicomte d'Esclaye & d'Audembourg, Seigneur du Château-Thiry sur Meuse, &&¹³

- M. GALLIOT, *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, t. 4, Liège [et se trouve à Bruxelles], chez Lemaire, Imprimeur-Libraire, 1789, pp. 40-41.

Avocat au Conseil provincial de Namur et conseiller au souverain baillage du même pays et comté, M. Galliot se contente de reprendre, à peine modifiée selon l'orthographe moderne, la notice des *Délices* dont il corrige toutefois l'erreur de son auteur qui situait Freyr en rive droite de la Meuse. Il modifie le paragraphe relatif au propriétaire de l'époque, le comte Philippe-Alexandre de Beaufort-Spontin qui a fait relief de la terre de Freyr au décès de son frère [et non son père] Guillaume-Eugène.

La terre de Freyr, sous le titre de d'ancienne baronnie, contient quatre villages, plusieurs grosses censes, & a haute, moyenne & basse justice. Dame Marie d'Orjol issue des comtes d'Agimont & de Walcourt, qui en étoit héritière, l'a porta en mariage l'an mil quatre cent dix, à messire Jacques de Beaufort de Spontin, seigneur de Sorinnes, de Senene, Vezin & autres lieux, comme il conste par leur contrat de mariage en date du 29 Decembre de la même année, muni des sceaux de Willeaume son père, & de Marguerite de Brabant, héritière de Wavre-Hermal sa Mère, ainsi que de ceux de Willeaume & Robert, sires de Spontin ses frères. Il l'a transmit à ses descendants qui en ont joui jusqu'à présent. Elle appartient maintenant à messire Philippe-Alexandre, marquis de Spontin & de Florenne, duc de Beaufort, seigneur d'Hosdam & de

13. P.-L. DE SAUMERY, *Op. Cit.*, t. II, 1740, pp. 275-276.

Beauraing, vicomte d'Esclaye & d'Audembourg, & &., qui en a fait relief en 1766, Sicq l'ayant hérité de messire Guillaume-Eugene de Beaufort-Spontin, marquis de Spontin, seigneur desdits lieux, son pere »

Le château de Freyr, situé sur la rive gauche de la Meuse, à une lieue de Dinant, trois de Givet & cinq de Namur, est des plus distingués. Quatre gros Corps de logis bâtis à la moderne, régulièrement percés forment une Cour quarrée de quatre-vingt-huit piés de longueur, sur soixante-huit de large, flanquée de quatre Tours couvertes en pointe. Les quatre façades des bâtimens en dehors sont belles & étendues, dont deux ont cent soixante-quinze pieds de longueur, & les deux autres cent.

L'air y est très-pur, & la vue quoi qu'un peu bornée, y est très-agréable, tant par la diversité des ses perspectives que forme la Meuse, que par la variété des paysages qui se présentent de l'autre côté de cette Rivière. Des Collines étagées, mêlées de bois, & d'autres objets récréatifs, forment un beau coup d'œil sur le derrière de la Maison.

Ce château est encore recommandable par le fameux Traité de Commerce qui s'y est fait le 25 octobre de l'an 1675, entre les sujets de Louis XIV, roi de France, & ceux de Charles II, roi d'Espagne, où les Ministres plénipotentiaires de ces deux puissances sont restés jusqu'à la conclusion de ce traité, appelé vulgairement, le traité de Freyr.

- M. CHARLE DE TYBERCHAMPS, *Notice descriptive et historique des principaux châteaux, grottes et mausolées de la Belgique*, Bruxelles, 1821, pp. 133-137.

Cette notice est particulièrement remarquable par la très longue description de la grotte dont l'auteur nous signale, au final, qu'elle lui a été communiquée mais sans livrer le nom du rédacteur. L'auteur confond le Frederic Saal et les pavillons des orangeries, sans doute parce qu'il n'a pas visité personnellement les lieux.

Le château de Freyr, près de Dinant, à Mgr duc de Beaufort, est recommandable par ses belles promenades ; elles sont dirigées de la même manière que celles du parc de Bruxelles, et entourées de tilleuls conduits en éventail. Un beau pavillon dit Frédéric Salle se trouve au milieu d'un jardin ; il y a une orangerie du côté droit, et une du côté gauche du pavillon. Au bas de ces deux orangeries, coule la Meuse. La grotte naturelle est superbe (1).

(1) L'entrée est un rocher parfaitement voûté, appuyé sur une terre très-susceptible d'être remuée, mais qu'on a pas jugé à-propos d'approfondir au-delà de deux mètres. Cette entrée continue, sans s'élargir de beaucoup, l'espace de 26 mètres 40 centimètres. On remarque, en passant, deux ouvertures, l'une à gauche et l'autre à droite, dont les stalactites, par l'imitation parfaite de divers objets, préparent l'imagination à toute la magie des salles qu'on va parcourir. En entrant dans la première des salles, on s'arrête vis-à-vis d'une belle pyramide de stalagmite, d'une blancheur éblouissante, ayant de circonférence, à sa base, 7 mètres 22 centimètres (elle a 1 mètre, 22 centimètres d'élé

vation). Sur la gauche une colonne majestueuse, qui ne le cède pas en éclat au beau marbre de Paros, soutient la voûte, suspendue au-dessus de cet admirable morceau (elle est de 2 mètres, 35 centimètres). Au pied la pyramide est un charmant petit bassin (3 m x 0,50 m). Les eaux qui paraissent y avoir séjourné très-longtemps, ont, par leur écoulement, creusé un fossé, derrière lequel s'élève une espèce de retranchement parallèle à la pyramide (circonférence : 3 mètres, 50 centimètres). L'intérieur en est orné d'une floraison assez semblable à celle des choux-fleurs, dont elle imite aussi le blanc mat. Six autres retranchements parallèles au premier, mais moins remarquable, qui s'élèvent sur une pente très rude (de 8 mètres 6 centimètres), laissent des traces non équivoques d'une ancienne cascade, dont la source aura été tarie par la sécheresse, ou par une autre direction donnée à l'écoulement des eaux. Au bas de cette cascade est une petite colonne de stalagmites, à droite de laquelle s'allonge une galerie assez étroite (longue de 6 mètres) qui mène à une petite salle très-gentille (elle a 5 mètres de long sur 3 de large et 2 mètres 50 centimètres de haut); le rocher dans lequel elle est creusée est une espèce de marbre gris, qui a communiqué sa nature aux stalactites qui en drapent la voûte, et qui méritent d'être distinguées.

Au sortir de cette salle, on tourne à gauche, et laissant de côté 5 petits réservoirs, toujours remplis d'une eau très-froide et vraisemblablement minérale, on voit sur la droite plusieurs colonnes de stalagmites, dont deux ressemblent assez à des mandarins chinois ; on remonte ensuite, par une ouverture difficile (l'espace de 8 mètres 20 centimètres), jusqu'à une salle très-longue, dont la voûte, également riche en stalactites curieuses, à 7 mètres d'élévation. À l'entrée de cette salle, on distingue six colonnes d'inégale hauteur (la plus haute a jusqu'à 2 mètres), toutes appuyées sur la même base, qui a jusqu'à 2 mètres 20 centimètres de circonférence. On sort de là par un trou, qui ramène dans la première salle ; on continue à marcher, et à quatre pas de distance on voit un autre trou, qui mène à une salle assez spacieuse. Elle abonde en belles stalactites, toutes blanches comme l'albâtre. On y remarque aussi plusieurs colonnes de stalagmites, dont une a jusqu'à 1 mètre 60 centimètres de haut. L'entrée de cette salle étant très-difficile, on la passe, et poussant jusqu'au fond, on arrive à une salle magnifique (elle a 11 mètres 95 centimètres de long, sur une largeur de 9 mètres, 36 centimètre. Elle est peu élevée). Les stalactites y sont si nombreuses, d'une blancheur si parfaite, elles ont des conformations si remarquables, que l'imagination la plus froide y reconnaîtra la main du plus habile sculpteur. Elles représentent avec un fini rare des plantes, des animaux, des pièces d'habillement, des instruments de musique, etc. Au milieu de cette salle vraiment magique, est une masse circulaire de stalagmites, élevée de 3 mètres 90 centimètres (son diamètre est de 2 mètres 80 centimètres) qui se rattache à la voûte par deux fortes colonnes de la même nature. Au pied de cette masse se voit un grand et beau bassin (il a 10 mètres 45 centimètres de circonférence et 27 centimètres de profondeur) au-dessus duquel la voûte s'ouvre en forme de dôme et laisse apercevoir une pierre bleuâtre, qui fait beaucoup d'illusion. Après avoir examiné ce dôme, qui offre plusieurs curiosités très-remarquable, on passe, à travers une galerie resserrée entre deux rochers (sa longueur est de 17 mètres 60 centimètres) jusque dans une salle superbe, de forme à-peu-près-circulaire (du diamètre de 6 mètres 35 centimètres), et qui reçoit le jour par une ouverture pratiquée près de la voûte (du

diamètre de 2 mètres 20 centimètres). À droite de l'entrée, le rocher en s'ouvrant (à la hauteur de 2 mètres 20 centimètres), forme une espèce de chapelle semblable à celle qu'on trouve quelquefois dans les anciennes églises gothiques. Il est soutenu au milieu par trois jolies colonnes d'une forme très-curieuse. Elles sont couvertes d'une croûte qu'au premier abord on prendrait pour de la mousse pétrifiée, et qui ressemble assez à la dépouille d'un hérisson. Vis-à-vis de cette chapelle sont deux ouvertures ; celle qui est à gauche n'est remarquable que par son élévation (elle est de 8 mètres 35 centimètres). Les rochers qui l'entourent sont couverts d'une pâte molle, très-blanche, qui se durcit à l'air. On abandonne cette ouverture pour pénétrer par celle qui est sur la droite (elle est longue de 16 mètres 75 centimètres). C'est une galerie très-spacieuse qui conduit à une septième salle plus grande et plus magnifique que toutes celles qu'on a vue jusqu'ici (elle a 14 mètres 45 centimètres de long, sur 6 mètres 5 centimètres de large, et 20 mètres 12 centimètres de haut). Tout autour, les parties saillantes du rocher sont décorées de draperies très-élégantes, et parfaitement sonores. Du milieu de la salle s'élèvent deux colonnes majestueuses ; l'une de 3 mètres, 67 centimètres, a jusqu'à 63 centimètres d'épaisseur ; l'autre est moins élevée (élevée de 1 mètre 90 centimètre...) mais elle a 70 centimètres de circonférence. Lorsqu'on touche légèrement ces colonnes, elles rendent un son semblable à celui du bronze. Un très-joli balcon, qui semble taillé dans le roc, entoure le côté droit de la salle (à la hauteur de 1 mètre, 83 centimètres. Il a 10 mètres, 80 centimètres de long). La voûte est extraordinairement élevée, et favorable au chant ; la voix y acquiert une clarté et une harmonie impossible à décrire. Après avoir examiné ce salon, on remonte sur la droite par une ouverture très-spacieuse, creusée dans le rocher à la hauteur de 4 mètres, 90 centimètres ; et l'on arrive (à travers une galerie de 8 mètres, 20 centimètres, dont la voûte est assez élevée) à une salle plus curieuse encore que la précédente (elle a 6 mètres de long, sur 4 mètres, 10 centimètres de large). La voûte est si élevée qu'il a été impossible d'en prendre avec exactitude la hauteur. Les stalactites y sont admirables ; lorsqu'elles sont éclairées par les flambeaux, elles en réfléchissent la lumière en si grande quantité, que les éclats ne le cède guère à celui des plus beaux diamants. Cette salle est la dernière qu'on ait découverte jusqu'ici ; en tout, elle est digne de terminer les courses de l'observateur, qui lui réservera toujours une partie de son admiration.

La longueur absolue de cette grotte, non comprise celle des salles environnantes, est de 105 mètres 50 centimètres (environ 350 pieds).

(Description communiquée à l'auteur)

- Jean-Jacques DE CLOET, *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas dédié à S.A.I & R. Madame la princesse d'Orange*, t. 1, Bruxelles, 1825, n° 11.

La Meuse est bordée de prairies toujours vertes et de collines boisées qui, s'élevant en amphithéâtre, laissent se déployer à leurs pieds un superbe château, bâti au milieu

d'une vallée tranquille, que les sinuosités du fleuve enferment de toutes parts et rendent presque inaccessible aux pas des voyageurs étonnés, et l'on se fera une idée exacte du site pittoresque de Freyr où s'arrêta napoléon.

• Jean-Jacques DE CLOET, *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. Châteaux et monumens des Pays-Bas faisant suite au 'Voyage pittoresque'*, t. 1, partie 1, pl. II et partie 2, pl. 121, Bruxelles, J.B.A. Jobard, [1822-1830].

• A. VASSE, *La province de Namur pittoresque ou vues des châteaux, des sites pittoresques, des ruines et des monumens de la province dessinées d'après nature et publiées par A. Vasse, lithographiées par Lauters, Fourmois, Ghemar, Kindermans*, Bruxelles-Paris, [1844], p. 49.

Les rares notices accompagnant les vues lithographiées de ce recueil ne présentent que peu d'intérêt historique. Essentiellement destinées à souligner le caractère pittoresque des lieux visités, elles ne sont pas exemptes d'erreurs historiques. Ainsi, nous savons que le pillage des patriotes à Freyr eut lieu le 25 novembre 1790 et jours suivants.

*Freyr. Au-delà de Falmignoul, l'œil plonge dans la vallée de la Meuse, et on aperçoit comme un point, à cause de la distance et de la profondeur, le **château de Freyr**, avec ses jardins, ses immenses dépendances vis-à-vis les masses écrasantes et effrayantes de rocher sur le sommet desquelles on se trouve. On voit au loin l'ancienne abbaye de Waulsort et les rochers sur lesquels était Château-Thierry. J'enlèverais à ma publication sur le cours de la Meuse, à laquelle le château de Freyr, celui de Château-Thierry et l'abbaye appartiennent, une page trop intéressante, si je cédaï ici au désir que j'éprouve de vous en entretenir. Je me bornerais à vous dire que des profondeurs et à travers les précipices que vous voyez, les patriotes brabançons, retranchés entre Freyr et Anseremme, sont venus, en 1793, surprendre et chasser les Autrichiens qui occupaient le plateau et les plaines à droite de la route, au-dessus du point où vous vous trouvez.*

• A. WAUTERS, *Les délices de la Belgique, ou description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume. Ornée d'une Carte et de plus de cent planches dessinées par Lauters, Stroobant, Ghémar, Vanderhecht, Bielski, etc.*, Bruxelles, 1844, p. 369.

Le château de Freyr, où fut signé le 25 octobre 1675, le premier traité de Commerce entre la France et l'Espagne, et où M. de Beaufort-Spontin donna en 1785 des fêtes superbes à l'archiduchesse Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas, est situé au pied d'une colline en amphithéâtre en face d'un bassin magnifique formé par la Meuse, et

*d'une chaîne de rochers à pic qui bordent la rive opposée du fleuve. **Le château est entouré par de beaux jardins et à proximité on trouve une grotte découverte en 1819 et longue de 350 pieds.** Le nom de cette localité rappelle le souvenir d'une divinité qui y était sans doute vénérée, Freya, la Vénus germanique.*

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

DESSINS, GRAVURES, PEINTURES, LITHOGRAPHIES DU XVIII^E ET DU XIX^E SIÈCLES

La situation exceptionnelle du domaine de Freyr, en bord de Meuse, dominé par des ensembles rocheux monumentaux, a inspiré les artistes, principalement à l'époque romantique (début XIX^e siècle). Ceux-ci ont certainement été séduits par les courbes harmonieuses de la vallée et la beauté des rives naturelles du fleuve avant la rectification de son tracé en rive gauche et la construction de la route Nationale 96 (Dinant-Givet) vers 1853¹⁴. Les documents sont présentés par ordre chronologique de manière à servir de support à une chronologie relative des aménagements du site. Les titres originaux donnés par les auteurs sont indiqués en italique, les autres en caractères droits.

- (ICONO 01) **Vue du château de Freyr. Gouache d'Adrien de Montigny, [vers 1600]** dans : J.-M. DUVOSQUEL (dir.), *Album de Croij*, t. 15 – *Comté de Namur II : Mairies de Bouvignes, Fleurus, Viesville et Wasseiges*, Bruxelles, 1987, pl. 89.

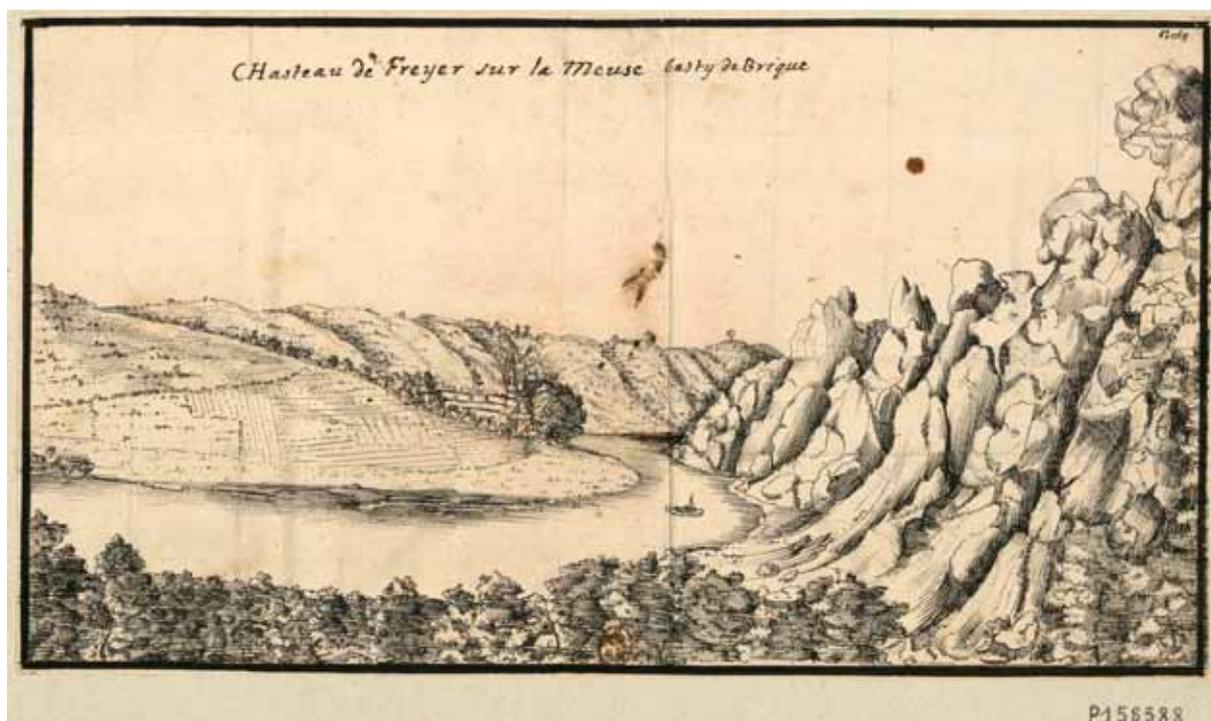
La vue peinte entre 1598 et 1607 est la première représentation connue du domaine de Freyr. Prise depuis l'est, depuis un chemin du village descendant le coteau, elle montre un château compact en pierre (?) sous de hautes toitures d'ardoises, dominées par deux tours d'angle (à l'est et à l'ouest) en poivrières terminées par un bulbe. Ce château Renaissance correspond à l'édifice reconstruit vers 1571 après l'incendie qui avait détruit le château-fort primitif en 1554. Les tours bulbeuses indiquent toutefois un remaniement plus tardif, à la fin du XVI^e siècle voire au début du XVII^e, que l'on pourrait alors attribuer à Hubert de Spontin qui relève la seigneurie le 29 avril 1606. À l'avant, une clôture de pieux délimite une basse-cour dotée de deux volumes bas de dépendances. Sur la droite, un enclos planté indique sans doute un verger de plein vent. À gauche du château et à l'avant-plan, une suite de maisons compose un hameau plus important que de nos jours. Derrière le château, le cours sinueux de la rivière dominé par la masse des collines rocheuses contribue à l'identification du site de Freyr. Sur la rive droite, trois mesures sont installées à la limite des boisements qui colonisent le pied des collines.

14. Malgré diverses recherches au SPW (anciennement le MET) et aux Services techniques de la province de Namur, aucun document d'archive relatif à la construction de cette voirie n'a été retrouvé. La date de 1853 est fournie par la correspondance entre le comte de Laubespain et le Gouverneur de la province au sujet de la cession de deux parcelles de terrain lui appartenant (ACF, *Corresp.*, dossier halage).



- (ICONO 02) **Château de Freyr sur la Meuse basti de brique. Dessin à la plume et à l'encre de Chine, non daté [seconde moitié XVII^e siècle]** (Bibliothèque nationale de France, coll. Roger de Gaignières, 1642-1715). D'après H. BOUCHOT, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés au département des estampes et des manuscrits*, Paris, 1891.

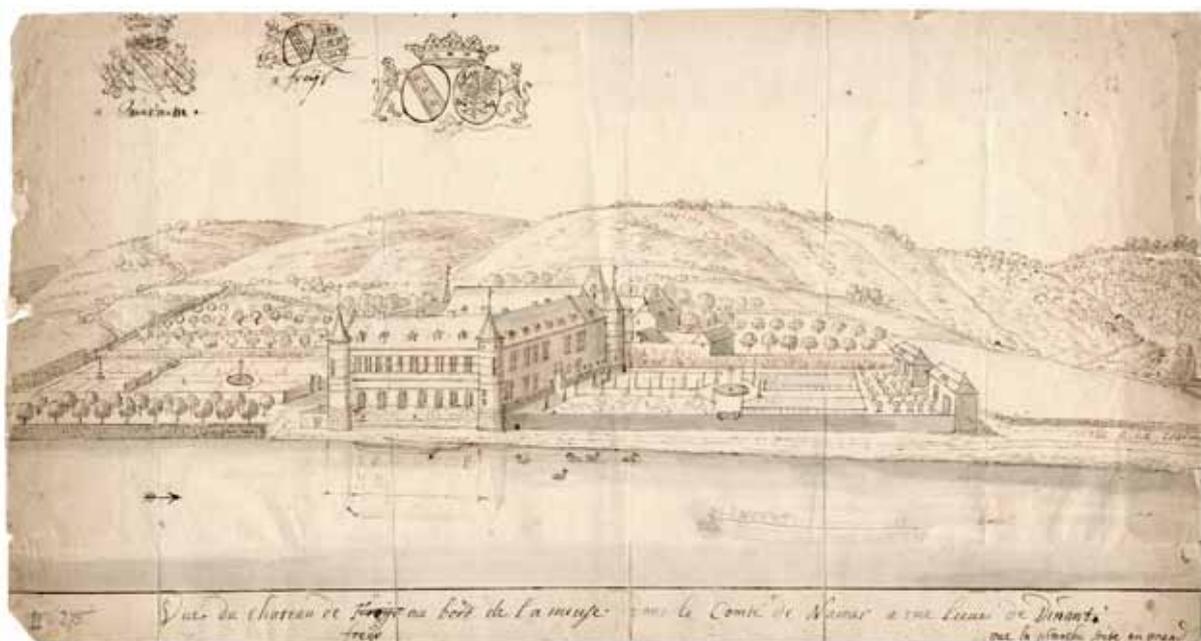
Le dessin n'est pas daté. Il fait partie de la collection du français Roger de Gaignières, conservée à la Bibliothèque nationale de France qui, dans son catalogue, l'attribue au XVII^e siècle. La vue prise depuis les rochers au sud laisse à peine entrevoir le château campé en bord de Meuse, le dessinateur s'intéressant principalement au paysage de la vallée mosane et à son environnement rocheux naturel. Le château, à peine esquissé, n'est pas identifiable à l'exception d'une tour surmontée d'une flèche bulbeuse (?). Il s'agirait du château rebâti en 1637 par Hubert de Spontin. Le hameau de Freyr semble représenté sur le versant ouest du coteau. Au sud, un chemin esquissé en contre-haut de la rive gauche rejoint le château pour partie masqué par un groupe d'arbres. Comme sur la gouache d'Adrien de Montigny (01), un bâtiment précède le château au sud. Le dessinateur a été sensible au fait que le château était *basti de brique*. Depuis le point de vue choisi, le jardin n'est pas visible.



- (ICONO 03) **Vue du château de Freyr au bord de la Meuse dans le comté de Namur à une lieues de Dinant [que la planches soitte en grand]. Dessin à la plume et encre noire, lavis, mine de plomb par Remacle Leloup, 217 x 402 mm** (Liège, Bibliothèque Ulysse Capitaine, II, 275).

Le dessin n'est pas daté mais on peut situer sa réalisation, parmi tous les dessins préparatoires aux gravures des *Délices du pays de Liège*, dont Remacle Leloup est l'auteur, entre 1738 et 1743 environ¹⁵. La gravure réalisée à partir de ce dessin est publiée dans le tome II des *Délices* édité en 1740.

15. Chr. MARÉCHAL, *Op. cit.*, Liège, 2010, p. 10.



Avec la gravure qui en a été réalisée pour les *Délices* et la peinture en dessus-de-porte du vestibule du château (voir ICONO 04 et 05), ce dessin donne un état des lieux du château et des jardins avant les transformations attestées à partir de 1759. En l'occurrence, il s'agit du seul document original.

Malgré la grande précision du trait de Remacle Leloup, un certain nombre de détails ne semblent pas avoir été représentés – notamment les portes des orangeries –, peut-être pour simplifier le travail du graveur sachant que certains détails ne peuvent être rendus par cette technique ? Ceci explique peut-être l'imprécision des éléments décoratifs dans les parterres : s'agit-il de topiaires ou de figures sur pied ?

Dès cette époque, deux jardins clos encadrent le quadrilatère du château, tous les deux composés d'un ensemble de parterres d'ordonnance symétrique et délimités par une enceinte.

Le jardin sud (à gauche du château), isolé du halage par une clôture (mur ou haie ?) longée de deux rangs d'arbres, est divisé en deux parties inégales : vers le sud, quatre parterres disposés autour d'un haut topiaire en plateaux forment un premier espace jardiné protégé par une haute haie taillée côté sud ; proche du château, un deuxième ensemble formé de huit parterres encadre un bassin de fontaine circulaire axial. Ces deux espaces sont individualisés par une palissade de verdure dont la partie médiane est abaissée pour libérer une vue cadrée axée sur les deux éléments verticaux axiaux : le haut topiaire et la fontaine jaillissante du bassin. Du côté du château, une haie ponctuée de deux pilastres avec grille clôture ce jardin. À l'arrière du jardin (à l'ouest), sont figurés des vergers de plein vent.

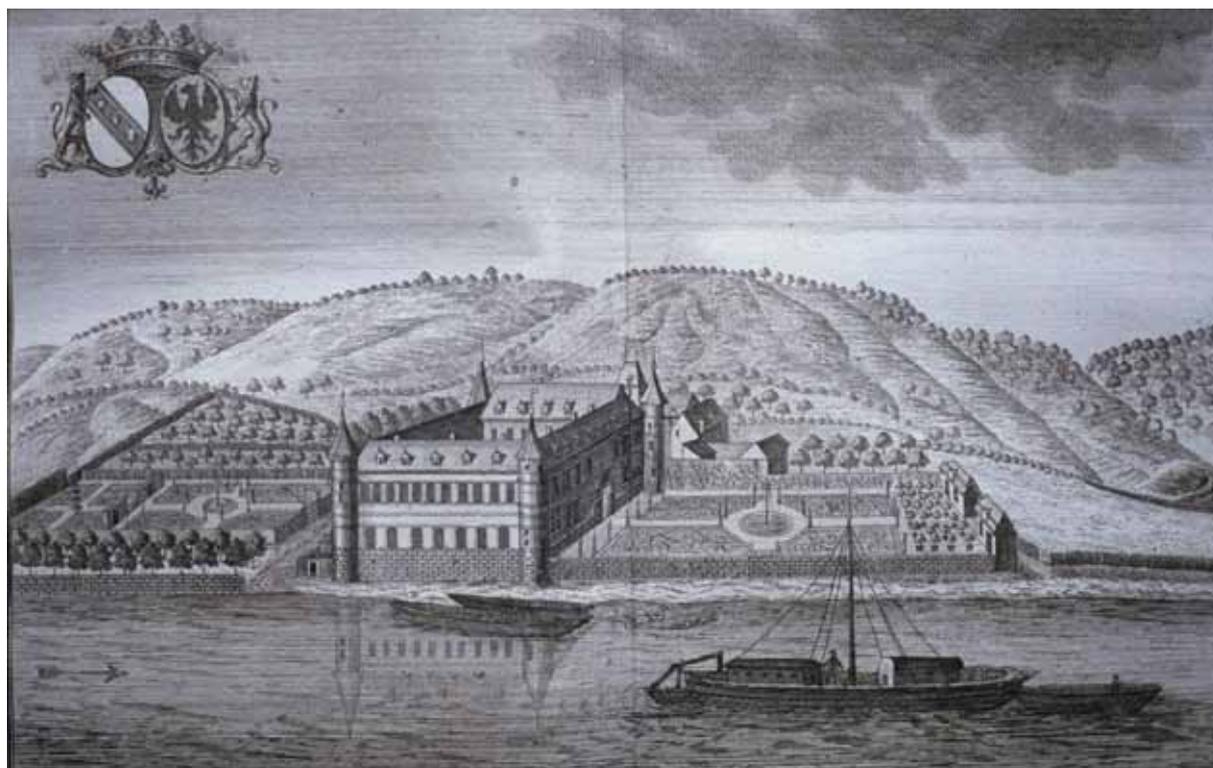
Le jardin nord (à droite du château) est isolé du halage par un mur bas reliant la base de la tour nord-est du château au mur est de l'orangerie côté Meuse. Ce muret est interrompu, en son milieu, par une grille formant garde-corps, probablement destinée à accompagner un point de vue sur la rivière. Devant les deux pavillons mansardés et similaires, sont alignés, sur cinq rangs, des plantes en caisse comme il était de tradition pour un parterre d'orangerie. Deux longs parterres bordés de plates-bandes (?) suivis de quatre parterres en broderies bordés de hauts topiaires – ou de figures

sculptées ? – constituent un dispositif orthogonal centré sur un bassin de fontaine circulaire entouré des mêmes topiaires ou figures.

Du côté ouest (opposé à la Meuse), le jardin est isolé d'un verger de plein vent par une longue clôture qui pourrait être un mur de pierre ou une haie taillée dont la section proche du château a été élevée pour masquer le volume de la ferme derrière. Sachant le caractère relevé du terrain à cet endroit (on sait que la réalisation du jardin supérieur a nécessité des travaux de nivellement), il faut sans doute conclure à la présence d'un mur de soutènement destiné à soutenir les terres au pied du coteau, ce qui est davantage conforme avec la représentation de végétaux palissés (fruitiers). Vers le nord, au-delà des pavillons-orangeries, une enceinte basse délimite peut-être des terres de culture.

Sur la rive de Meuse, devant le château, la présence de deux barques rappellent que le comte de Spontin disposait d'une autorisation de traverser la rivière tandis que sa surface d'eau forme miroir au château. Une embarcation plus importante est signalée en aval d'un groupe de canards.

• (ICONO 04) *Vue du château de Freyr depuis l'ouest. Gravure d'après Remacle Leloup, non datée [vers 1738] dans : P.-L. DE SAUMERY, *Les délices du pays de Liege*, t. II, 1740, p. 274.*



À première vue, la gravure reproduit fidèlement le dessin préparatoire de Remacle Leloup dont elle accentue toutefois certains détails, notamment le reflet du château dans la Meuse, les caractères de l'embarcation et des deux barques accostées. Ces détails au rendu contrasté (plus encrés), insistant sur le caractère navigable du fleuve, rappellent également la position stratégique du château qui semble ainsi dominer la voie d'eau.

Une observation attentive révèle quelques divergences avec le dessin préparatoire. Alors que la gravure précise certains éléments – les murs d'enceinte des jardins côté Meuse, en maçonnerie de

grand appareil, ou les topiaires du jardin nord (il ne s'agit donc pas de figures sculptées comme pouvait le laisser penser le dessin) –, par contre, elle simplifie la représentation et la subdivision des parterres des deux jardins, dont elle donne une image finale uniforme et banalisée. Enfin, la disparition d'un rang de plantes en caisse devant les pavillons s'explique peut-être par la difficulté de traiter ce genre de détail délicat par la technique de l'eau-forte ?

• (ICONO 05) *Vue du château de Freyr et ses jardins. Huile sur toile, dessus-de-porte à l'étage du grand vestibule du château de Freyr, non datée [1^{ère} moitié XVIII^e siècle].*

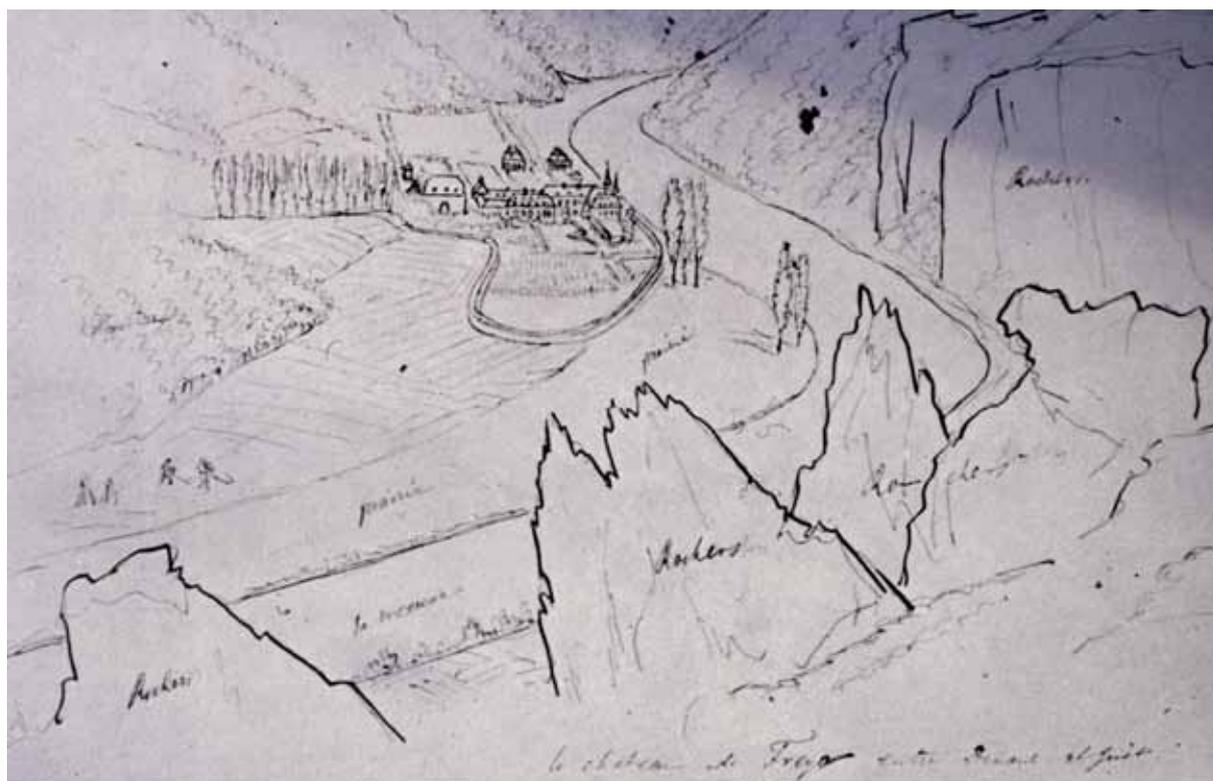


Cette toile peinte fait partie d'un ensemble de dessus-de-porte conservés à l'étage du grand vestibule, représentant les propriétés de la Maison de Spontin : les châteaux de Freyr, Beauraing (avant l'incendie de 1793) et Wasseiges (ferme de Spontin). Elle n'est pas datée et n'a, à ce jour, fait l'objet d'aucune attribution d'auteur ou même de style. Ces toiles ont-elles été commanditées pour Freyr ou ont-elles été rapportées d'une autre propriété et installées à leur place actuelle dans le cadre des embellissements du château au XVIII^e siècle voire plus tardivement ?

Le point de vue, le cadrage et le mode de représentation du château et des jardins sont conformes à ceux des deux documents précédents. Par ailleurs, détail amusant, les orangeries n'ont toujours pas de porte ! Il semble clair que le peintre s'est directement inspiré du dessin de Remacle Leloup ou de la gravure, ce qui conduit à une datation vers 1730 au plus tôt. Une analyse stylistique et un examen des couches picturales permettraient peut-être de préciser une datation tandis qu'un nettoyage pourrait rendre davantage lisibles certains détails, notamment dans le traitement des

végétaux (haies, topiaires, ...). Dans son état actuel et malgré l'apport de la couleur renseignant sur les matériaux (murs d'enceinte en pierre à l'avant et haies à l'arrière), cette toile n'apporte guère d'information supplémentaire sur le plan historique.

- (ICONO 06) *Le château de Freyr entre Dinant et Givet. Esquisse à l'encre par le Général Anton de Howen, titré en bas, non daté [vers 1818].*



L'intérêt de ce dessin réside dans le point de vue choisi par le dessinateur, installé au sommet des rochers dominant la boucle formée par la rivière au sud du château, l'émergence des têtes de roches à l'avant-plan accentuant le caractère pittoresque. Cet axe de vue dominant le fleuve dans sa longueur, qui sera exploité plus tard par les photographes (voir : ill. *Les Rochers de Freyr*, Carte postale, Nels n° 17-18, mai 1907), met en évidence la limite sud de la propriété dont le tracé courbe correspond à l'extension de la grande parcelle de terrain (n° 71) prolongeant le jardin sud telle que définie sur le plan manuscrit de 1825-1826 (voir CARTO 04). Au nord, le dessinateur a indiqué les deux nouveaux axes plantés au début du XIX^e siècle : l'allée de marronniers axée sur la grille d'entrée haute du jardin et rejoignant en ligne droite le bois de la Rochette (1809-1810) et, en contrebas, la drève prolongeant l'axe du jardin, au-delà des orangeries, à travers les terres de culture (1802).

Dans l'enceinte, les axes des jardins et l'emplacement des pavillons (orangeries et Frederic Saal) correspondent à la réalité historique des lieux au début du XIX^e siècle, suite à la création du jardin supérieur. Le dessin indique clairement l'axe nord-sud de ce jardin déterminé depuis le point de passage entre la ferme et la grange. À gauche de cet axe, le dessinateur a représenté des frondaisons dans cette partie tandis qu'à droite la vue semble dégagée, privée de végétation haute. Le cas échéant,

ce dessin permettrait l'hypothèse d'un jardin supérieur constitué, dans cette première phase (avant la création de la ligne de chemin de fer) de bosquets en haut et de parterres en bas ? À l'extérieur de l'enceinte, derrière le Frederic Saal, une plantation en ligne de peupliers accompagne le chemin gravissant le coteau.

Devant le château (au sud), le dessinateur distingue deux parcelles jardinées traversées par un axe nord-sud. Sachant l'acuité avec laquelle le Général de Howen reproduisait les sites visités, il faut s'interroger sur la courbe en hémicycle qui interrompt le mur de terrasse ouest, empiétant sur la parcelle voisine. Une photographie aérienne du domaine antérieure à 1905 montre en effet à cet endroit une sorte d'exèdre de verdure ponctué de statues sur pied (voir ill. Waulsort-Le domaine de Freyr, carte postale N°6156 G.H. Ed., avant 1905). En regard de cet hémicycle, une ligne plantée en quart de cercle rejoint l'angle du jardin et de son enceinte en bord de Meuse (à l'endroit de l'entrée actuelle du domaine).

• (ICONO 07) **Château de Freyr. Dessin par Melle Sali, lithographie J.B. Jobard [vers 1825]**
dans : J. J. DE CLOET, *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas (...)*, J.B.A. Jobard, t. 1, Bruxelles, 1825, t.1, pl. 11. Collection château de Freyr.

La vue est réalisée depuis la rive droite de la Meuse, en regard du château où des promeneurs sont déposés en barque au pied des rochers, peut-être pour rejoindre le point de vue par le chemin



en zig-zag créé sur le versant dès 1793 par le comte de Spontin. La représentation se révèle quelque peu fantaisiste : le Frederic Saal est devenu un petit temple antique (*tholos*) et, au nord du château, trois allées forment une vaste plantation en U. En réalité, comme on l'a dit plus haut (06), seules deux allées existent, de création récente : la drève de marronniers établie dans le prolongement de l'axe du jardin (1802) et l'allée qui accompagnait le chemin rejoignant la Rochette (1809-1810). Mais ces allées n'ont jamais été réunies pour former un dispositif en U.

• (ICONO 08) *Vue du château de Freyr depuis le nord*. Dessin Madou, lithographie par J.B. Jobard, vers 1825 dans : J. J. DE CLOET, *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas (...)*, J.B.A. Jobard, t. 1, Bruxelles, 1825, t. 2, pl. 121. Collection château de Freyr.



Le point de vue choisi par Madou est original et pittoresque : une sorte de promontoire rocheux situé au nord de la propriété, dans la perspective de la drève de marronniers plantée en 1802. Un peu plus bas, un couple de personnages regarde vers le château. Toute l'importance de la vue est réservée à l'avant-plan constitué de prairies mises en pâtures en bordure du fleuve dont les berges présentent des contours naturellement ondoyants. Le complexe castral annoncé, à l'extrémité de l'allée, par les deux pavillons des orangeries est flanqué, côté Meuse, de hauts peupliers. Quelques années auparavant, le Général de Howen avait également figuré des peupliers à cet endroit. Dès lors, s'agit-il d'une réalité historique ou d'une citation pittoresque, bien dans l'air du temps ? Peut-être

que la présence de peupliers avait pour but d'assainir les prairies en cet endroit de débordement fréquent du lit du fleuve ?

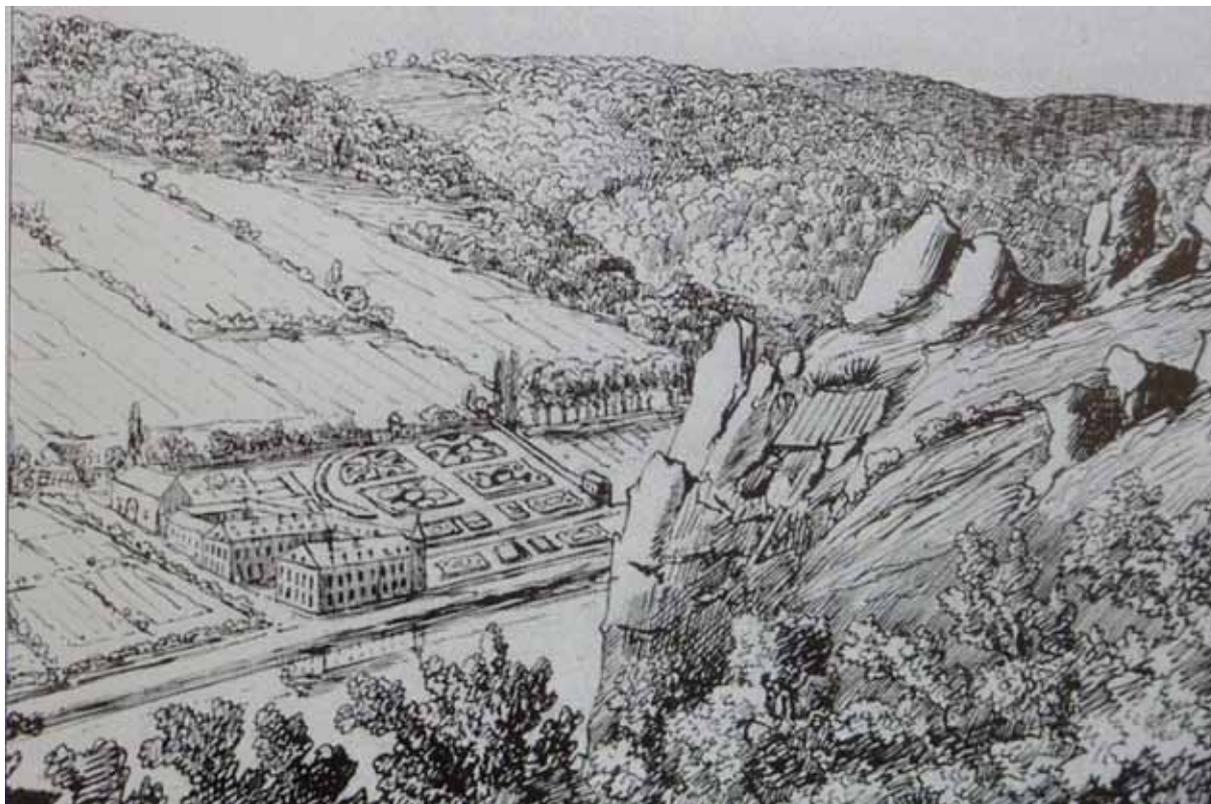
• (ICONO 09) *Vue du château de Freyr. Lithographie par Paul Lauters, non datée [vers 1839]*
dans : A. VAN HASSELT, *Voyage aux bords de la Meuse. Légendes, récits et traditions*, Bruxelles, 1839.



La vue dessinée depuis les rives de la Meuse, en aval du château, met en exergue la largeur du fleuve dans ce méandre et son utilisation pour le transport par bateaux à fond plat. L'acuité des détails du bateau et des rochers en avant-plan, encore renforcé par un encrage différencié, contraste avec le traitement adouci du paysage de la vallée en arrière-plan, rendu selon les principes de la perspective atmosphérique. Ceci a pour effet d'allonger sensiblement la vue et de « déformer » certains éléments en leur donnant trop d'importance ; c'est le cas de la drève, de la façade du château étirée jusqu'à la rive et des plantations du jardin sud. Néanmoins, la précision de nombreux détails atteste d'une observation minutieuse du site : l'enceinte du jardin nord avec ses « bastions » et le petit pavillon dit de Spontin jouxtant l'orangerie, le bulbe du Frederic Saal émergeant des frondaisons maîtrisées des bosquets et l'organisation du complexe castral, tout cela traduit bien la réalité historique. Par contre, le dessinateur fait fi des prairies en bord de Meuse, situant la drève en bordure directe du fleuve tandis qu'au sud du château, une distinction apparaît clairement entre un premier segment planté d'une haie haute (ou arbres de petit développement ?) suivi d'une ligne d'arbres de haute futaie plantés sur un rythme serré et, à l'arrière, des groupes d'arbres fastigiés (peupliers lombards ?) qui contrastent avec un peuplement dense caractérisé par des silhouettes de conifères.



- (ICONO 10) **Freyr vu des rochers au sud-est. Dessin à la plume par le baron de Bonstetten, 1839** (collection Francis Bonaert, d'après E. D'HENNEZEL, *Le site de Freyr-sur-Meuse*, dans *Demeures historiques & jardins*, n° 149, mars 2006, p. 35.



Le dessin au trait un peu mou traduit bien l'organisation du château et des jardins même si les détails de ces derniers semblent un peu fantaisistes. L'ordonnance de la terrasse en bord de Meuse n'est pas exacte, les proportions des parterres et l'absence du bassin circulaire central la rendant peu identifiable. En partie supérieure, une longue plantation en quart de cercle – peut-être une charmille en berceau ? – délimite les bosquets du côté du château. Au delà de l'enceinte, sur l'axe du Frederic Saal à peine esquissé, une allée plantée accompagne le chemin menant à la Rochette. Devant la cour d'honneur du château, les terrains semblent occupés par des espaces de culture bordés de haies plutôt que par un jardin décoratif.

- (ICONO 11) **Freyr vu depuis le chemin de halage. Dessin à la plume par le baron de Bonstetten, 1839** (collection Francis Bonaert, d'après *Ibidem*).

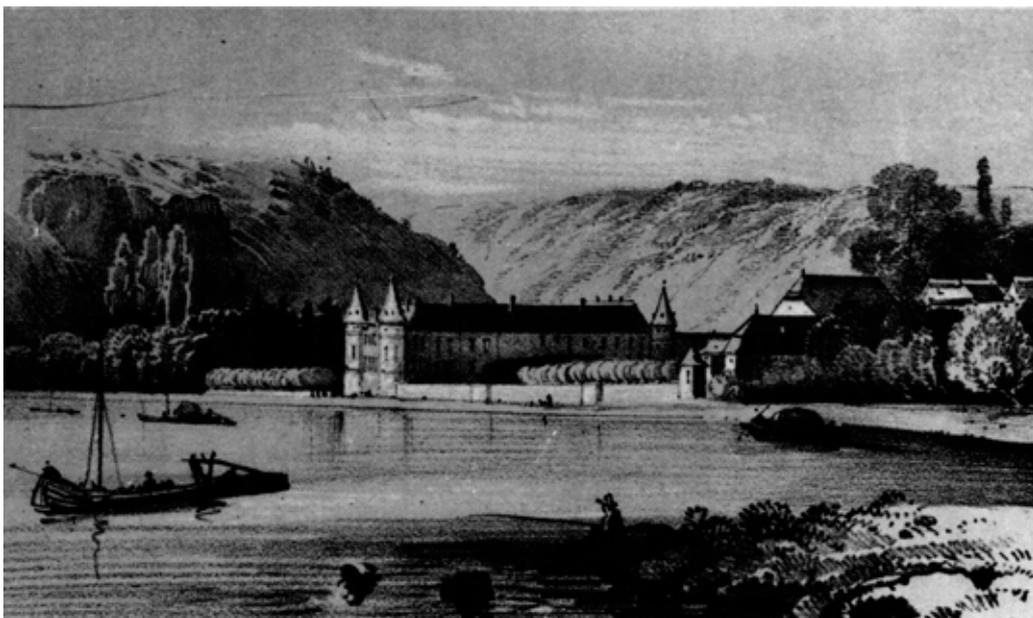
Dessiné depuis la rive gauche de la Meuse, en aval de Freyr, l'ensemble bâti est clairement reconnaissable. L'allée plantée en bordure du halage rejoint le pavillon-orangerie proche de la Meuse – dont le dessinateur a amplifié le volume – auquel est accolé le petit pavillon dit de Spontin dominant le mur d'enceinte Renaissance. Au-delà du quadrilatère du château, diverses plantations

← Vue sur le château et les jardins de Freyr depuis les rochers



constituent une suite de masses feuillues de nature différentes : haie haute ou charmille, peupliers d'Italie, conifères, et allée arborée en fin de perspective.

• (ICONO 12) *Vue du château de Freyr*. Lithographie par Paul Lauters, vers 1844 dans : A. WAUTERS, *Les délices de la Belgique, ou description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume. Ornée d'une Carte et de plus de cent planches dessinées par Lauters, Stroobant, Ghémar, Vanderhecht, Bielski, etc.*, Bruxelles, 1844, p. 369.



Cette vue lithographiée par Paul Lauters présente un grand nombre de similarités avec la vue publiée par van Hasselt en 1839 (voir ICONO 09) notamment dans la représentation des plantations du jardin sud. Malgré le changement du point de vue, depuis la rive droite (ou la pointe de l'île de Moniat qui se trouve ainsi « rapprochée »), la façade nord du château présente le même allongement alors que la longue terrasse du jardin apparaît quant à elle « raccourcie ». Derrière l'orangerie, le déplacement du haut volume de la grange (?) ne permet plus de distinguer le Frederic Saal mais, par contre, libère la vue entre le château et le coteau, niant complètement l'existence du jardin supérieur.

• (ICONO 13) *Château de Freyr. Commune de Waulsort, canton de Dinant appartenant à Mr le Comte de Laubespain. Lithographie par Paul Lauters [vers 1844]* dans : A. VASSE, *La province de Namur pittoresque ou vues des châteaux (...) lithographiées par Lauters, Fourmois, Ghémar, Kindermans, Bruxelles-Paris, [1844]*.



Cette autre vue lithographiée par Paul Lauters est inspirée des précédentes dont elle simplifie encore la représentation au détriment de l'identité du lieu. Le jardin nord n'est évoqué, sur la terrasse inférieure, que par la présence d'un vaste ensemble arboré planté en carré jouxtant un bassin (?) et le jardin supérieur, par le pavillon du Frederic Saal, complètement isolé sur le versant dépourvu de toute plantation, tel un ermitage au milieu des prairies ! Sur la droite, les volumes cubiques des deux orangeries, accompagnées du petit pavillon dit de Spontin au soubassement pris dans l'enceinte, permettent néanmoins la « reconnaissance » du lieu. Comme dans la plupart des lithographies illustrant *La province de Namur pittoresque*, des peupliers en petits groupes ou en lignes ponctuent le paysage alentour. Plus qu'une réalité du lieu, il faut y voir une sorte de convention de représentation destinée à conférer au paysage un caractère pittoresque « idéal » selon une vision romantique au sens large, propre à la première moitié du XIX^e siècle.

• (ICONO 14) *Kasteel van Freyr aan de Maas* [Vue du château de Freyr depuis les rochers]. Lithographie sépia par Auguste de Peellaert, 1846 (Brugge, Prentenkabinet, FADP 90.29. II, Album VII.084).

• (ICONO 15) *Vue du château de Freyr*. Dessin aquarellé par Félix du Pont d'Ahérée, non daté [vers 1900] dans : F. DU PONT D'AHÉRÉE, *Histoire du château de Wagnée*, vers 1900. Manuscrit inédit (collection du château de Wagnée).



Ce dessin ne présente guère d'intérêt pour l'histoire du site. Il a vraisemblablement été réalisé d'après la lithographie de Lauters publiée dans *La province de Namur pittoresque*, sans connaissance particulière du site. Ce recueil de vues lithographiées publié par A. Vasse en 1844 a connu un grand succès d'édition – qui ne s'est pas démenti jusqu'à nos jours – auprès des propriétaires de châteaux. Il est évident que Félix du Pont d'Ahérée connaissait l'ouvrage voire disposait probablement d'un exemplaire dans sa riche bibliothèque.

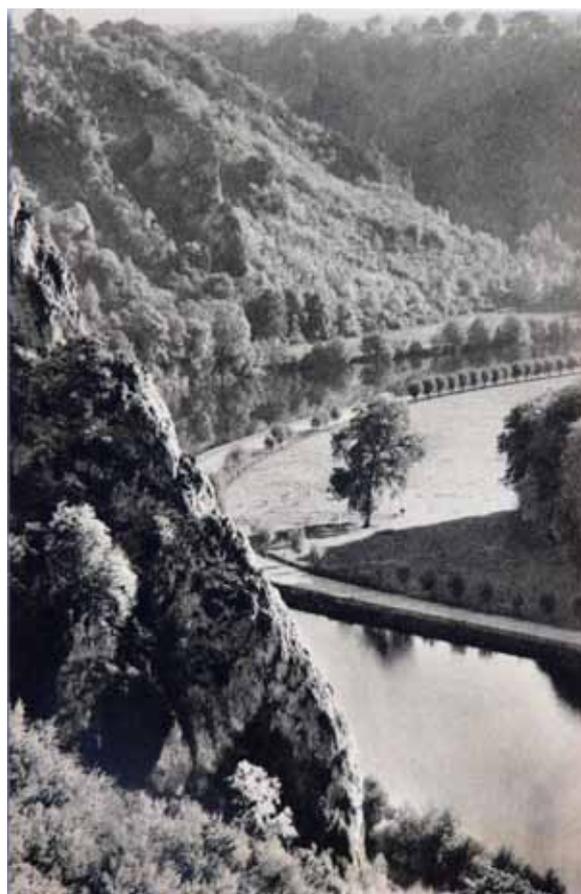
PHOTOGRAPHIES DU XX^E SIÈCLE

Au début du xx^e siècle, le caractère pittoresque du site continue d'inspirer les visiteurs et en particulier les photographes qui privilégient les vues longues depuis les berges de la Meuse et les perspectives plongeantes depuis le « Colebi », au sommet des rochers (Falmignoul) dont le grand dessinateur Anton de Howen avait déjà perçu toutes les qualités au début du xix^e siècle (ICONO 06) et que certains ont reproduit avec une fidélité réelle et volontaire (voir ill. Les Rochers de Freyr, Carte postale, Nels, Bruxelles, série Dinant n° 17-18, mai 1907).

Ce point de vue idéal, permet en effet d'apprécier l'ensemble formé par le château et ses jardins comme un tout cohérent, constitutif de l'histoire du site, demeuré clairement identifiable au cœur de la vallée préservée. Les photographies récentes réalisées depuis ce point de vue pérennisent ces mêmes axes de vue « idéaux » car capables d'englober d'un seul coup d'œil l'entière des aménagements historiques constitutifs de l'identité du lieu, intimement liée au paysage fluvial serti dans les collines rocheuses. Depuis le début du xx^e siècle, ce point de vue a été largement exploité pour la production de cartes-vues à vocation touristique.



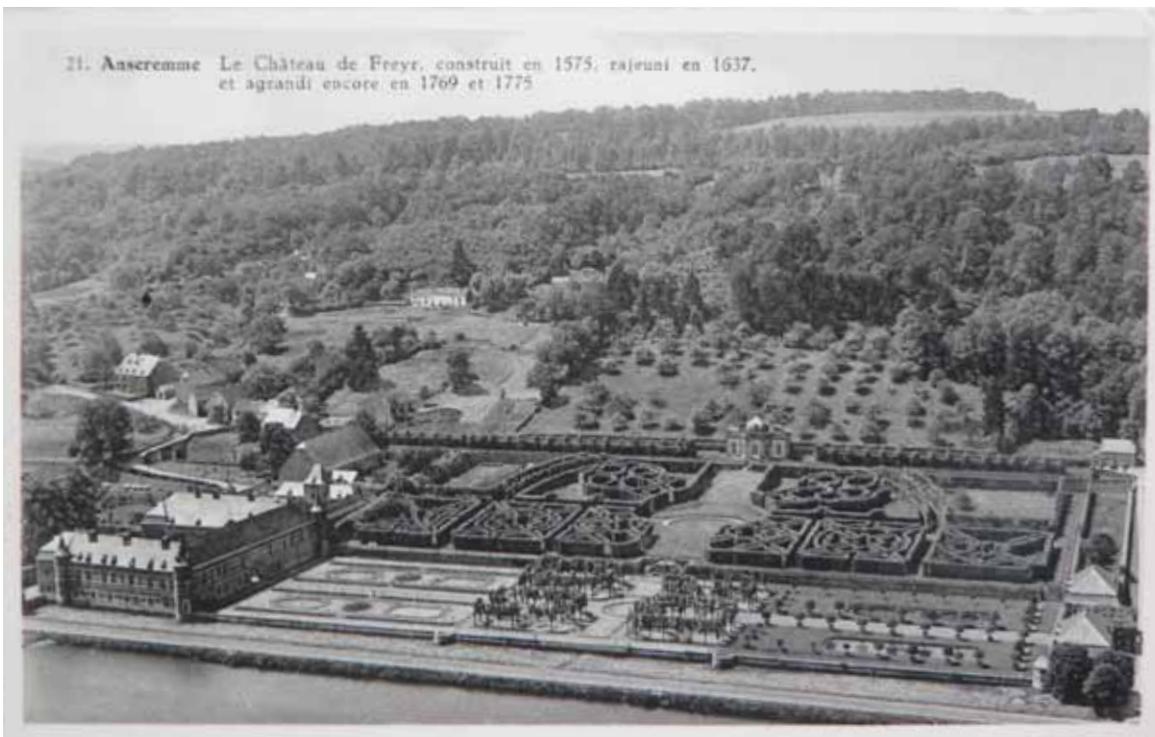
Freyr. La Meuse et les rochers
Carte postale, Nels. Après 1905.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



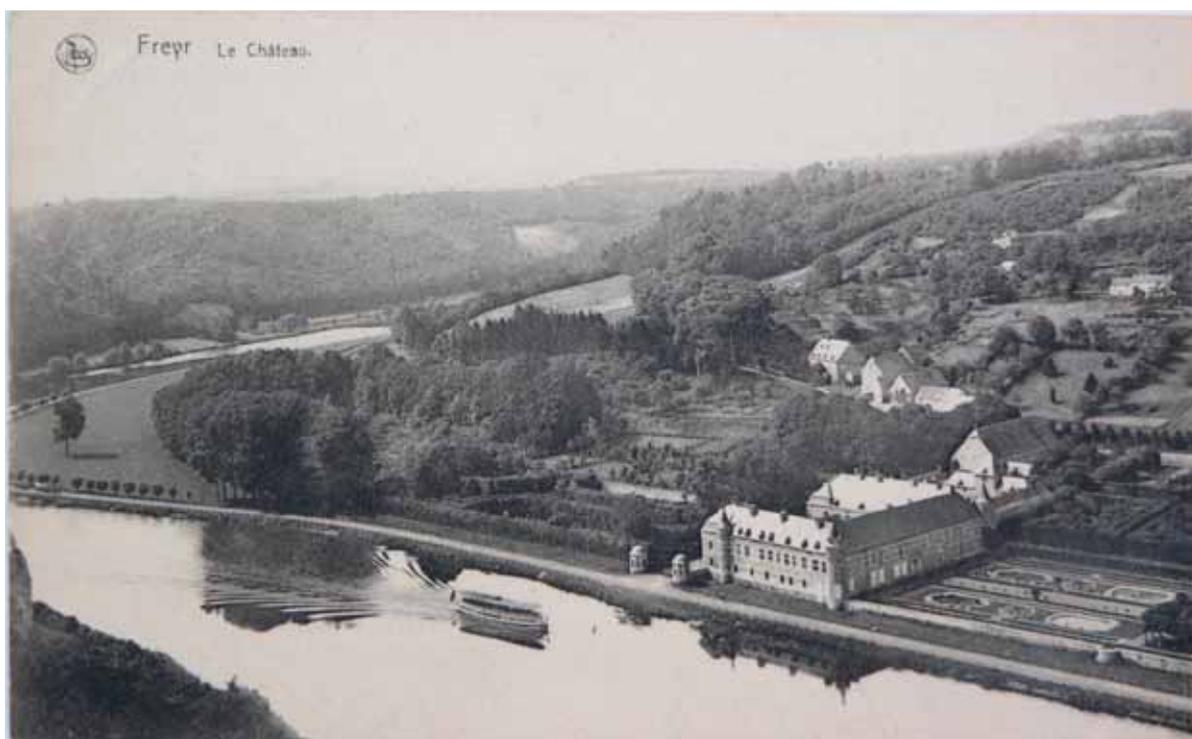
Freyr. La Meuse et les rochers
Carte postale.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Site classé de Freyr
Carte postale, Comptoir général d'éditions. 1965.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Anseremme. Le château de Freyr
Carte postale. s. d.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Freyr. Le château
Carte postale, Nels. 1906.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Vue du domaine depuis l'est
Coll. SPW.



Vallée de la Meuse. Freyr et le Château
Carte postale. Cachet du 29 août 1908.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Le site de Freyr depuis le promontoir du Colébi



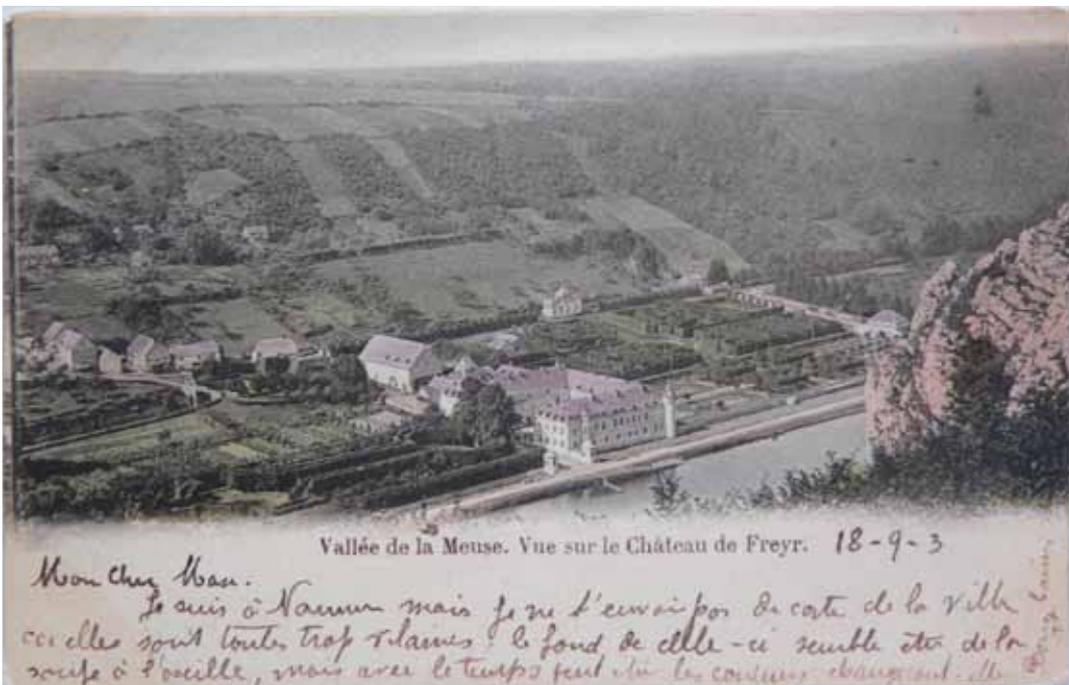
Freyr. Deuxième panorama
Carte postale, édit. Ch. Piron. 1908.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



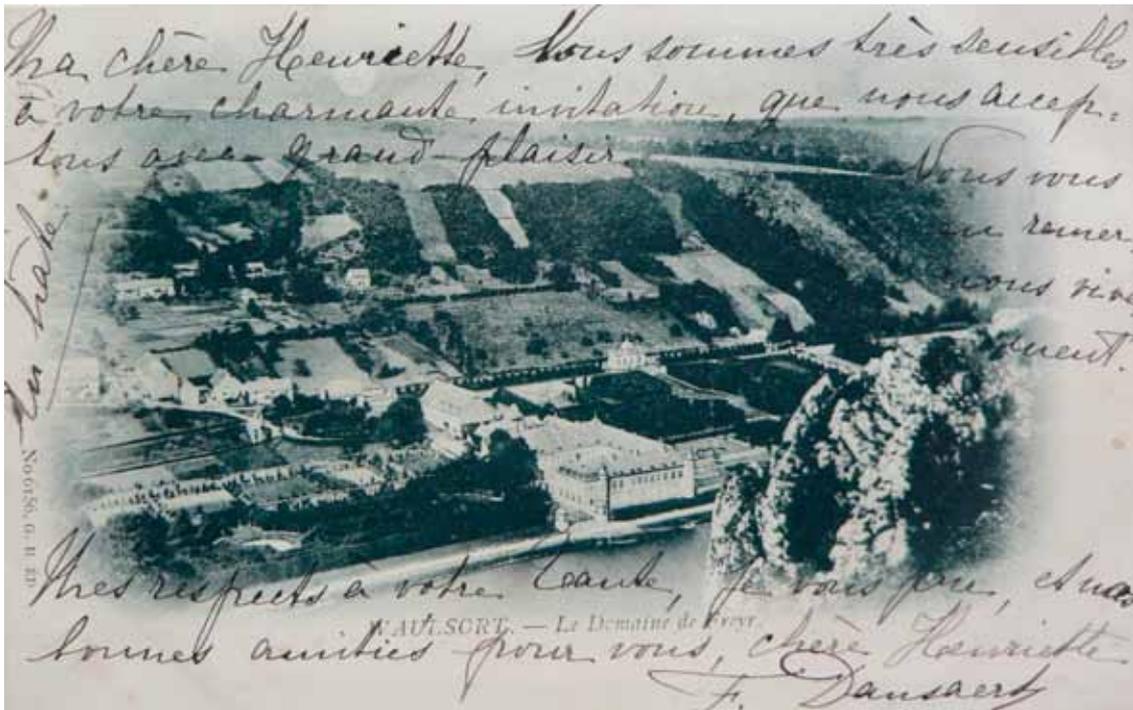
Les rochers de Freyr
Carte postale, Nels. Cachet 17-18 août 1907.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Freyr
 Carte postale. s. d.
 Coll. Fondation de Moffarts.



Vallée de la Meuse. Vue sur le château de Freyr
 Carte postale. Cachet 1903.
 Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Waulsort. Le domaine de Frey
Carte postale, G. H. Éd. Avant 1905.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.



Vue du domaine depuis l'ouest
Coll. SPW.



Vue aérienne
IGN, 1952.



Vue aérienne
IGN, 2005.

Les deux vues aériennes récentes prises par l'IGN respectivement le 5 juin 1952 et le 28 mai 2005, montrent les derniers changements importants effectués par Francis Bonaert dans les années 1968-1970. Dans la partie sud des jardins, suppression des alignements de tilleuls entourant le grand bassin octogonal et se prolongeant de part et d'autre sur l'axe nord/sud, suppression des deux grands tilleuls à l'entrée du jardin, reboisement de la longue parcelle sud, plantation de bois blanc de rapport sur l'ancienne terrasse du potager. Le long de la route nationale, creusement de la douve mise en eau par le trop-plein des bassins. Derrière le Frederic Saal, reboisement de la parcelle de l'ancien verger. Dans l'enceinte des jardins, apparition de quelques sujets ponctuels (fruitiers) dans les bosquets et dans l'étroite parcelle délimitée par le double mur nord. Enfin, reboisement des parcelles comprises entre le chemin de fer et le jardin sud.

SOURCES CARTOGRAPHIQUES : CARTES, CADASTRES, PLANS, ...

Les documents sont présentés par ordre chronologique de manière à mettre en évidence une chronologie des événements sur le terrain et, à terme, préciser l'histoire du site.

- (CARTO 01) **Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris (1771-1778). Carte de Cabinet, éch. 1/11.520°. Planche 119/2. © Bibliothèque royale. Tirage à l'éch. 1/2000°.**



Cette carte est le plus ancien document cartographique représentant le château et les jardins de Freyr. D'après les levés de Ferraris dans la région de Dinant, on peut la dater vers 1772-1773. C'est aussi le seul document cartographique du XVIII^e siècle montrant les jardins dans leur état initial. Il faut donc en rapprocher la représentation du dessin de Remacle Leloup et de la gravure des *Délices du Pays de Liège* réalisée d'après ce dessin.

Au sud du château, apparaît un jardin de forme carrée (ou rectangulaire) dont les limites est et ouest prolongent les emprises respectives des bâtiments du château (aile est longeant la Meuse) et de sa ferme (ouest). De ce côté, au-delà du jardin, existent deux vergers. Dans les terrains de culture au sud, le cartographe renseigne la présence d'un four à chaux.

Au nord du château, longeant la Meuse, un long et étroit jardin décoratif cadré sur la façade nord du corps de logis est délimité, sur son côté ouest, par un long mur parallèle à la rivière. Ce mur n'est représenté sur aucun autre document cartographique ancien. On distingue, dans le jardin, quatre bassins rectangulaires désignés par un liseré rouge et, dans les angles nord, les deux pavillons servant d'orangeries. Lors des levés de terrain (vers 1772-1773), le jardin nord est donc réduit à cette seule terrasse en bord de Meuse axée sur les orangeries. Le jardin supérieur n'existe pas encore ni le pavillon du Frederic Saal. Cette situation traduit parfaitement la réalité historique puisque, grâce aux archives, nous savons que des travaux de nivellement du terrain ont été entrepris en 1773 et que le pavillon est construit en 1774-1775.

Au-delà du long mur d'enceinte ouest du jardin, deux grands vergers séparés par un chemin (chemin de Lenne à Freyr) occupent les terrains au pied du coteau boisé. Enfin, au nord de l'enceinte, au-delà des orangeries, ne figurent que des terres de culture. Aucune allée n'est encore plantée.

• (CARTO 02) **Plan hydraulique des jardins de Freyr, non signé, non daté [vers 1775-1780]. Échelle de vingt verges pour les parties figurées. Copie du plan original (Archives du domaine de Freyr).**

Ce plan de la fin du XVIII^e siècle est un document exceptionnel par le simple fait de sa conservation mais surtout par la précision des données et leur concordance avec le réseau hydraulique conservé. Bien que le plan original soit renseigné comme faisant partie des archives du domaine de Freyr¹⁶, il n'a pu être retrouvé malgré diverses recherches auprès de la famille Bonaert détentrice des archives. Malgré la piètre qualité de la copie, on distingue des mentions manuscrites de deux mains : l'identification des chemins et des conduits par l'auteur du plan (mentions à l'intérieur des traits) et des annotations d'une écriture plus petite (à l'extérieur des traits), sans doute plus tardive et peu lisible.

Orienté à l'est (la Meuse en haut), il détaille l'entièreté du réseau d'adduction dans le jardin nord (uniquement) : les aqueducs de distribution desservant les 9 bassins de ce jardin – les 7 bassins de la terrasse inférieure et le grand bassin ovale – ainsi que les chambres de visite, les arrivées et sorties d'eau. L'eau entre dans le jardin depuis le nord par un aqueduc passant sous le mur d'enceinte, qui se prolonge à travers tout le jardin sur un axe nord/sud pour rejoindre le potager (non représenté) au sud du château, comme le confirme la désignation de ce long « canal allant au potager ».

16. D'après E. D'HENNEZEL, *Les jardins du château de Freyr-sur-Meuse (Belgique) ou un jardinier à la recherche du thème de l'immortalité*, 2004, p. 101, qui précise : *Archives privées et familiales, propriété de l'asbl.*

Depuis cet aqueduc, une suite de canaux souterrains perpendiculaires conduisent l'eau, depuis des chambres de visite, vers les bassins de la terrasse inférieure : en ligne directe, vers les deux bassins jouxtant les orangeries et vers le bassin circulaire central ; en dédoublement, vers les quatre autres bassins, respectivement les deux bassins proches du bassin circulaire central et les deux bassins avoisinant la façade du château. Longeant le mur nord, un aqueduc supplémentaire constitue une décharge en tête de réseau qui, lorsqu'elle est ouverte, évacue le trop-plein vers la Meuse.

En contre-haut du bassin ovale, et à cet endroit uniquement, l'aqueduc nord/sud forme un V permettant sans doute de relever légèrement l'arrivée d'eau pour produire la pression suffisante à la fontaine. Ce détail indique un aménagement tardif par rapport à l'existence de l'aqueduc, ce qui est aujourd'hui confirmé par les sources d'archives (voir plus loin). Il est très probable que cet aqueduc existait dès la création des jardins (1^{ère} moitié du XVIII^e siècle) lorsque seule la terrasse basse longeant la Meuse était jardinée. L'aqueduc passait alors sous le grand verger en contre-haut du jardin. Lors de la création du jardin supérieur en place du verger, le comte de Beaufort commande des *devoirs pour niveler les terrains tant pour les eaux qu'à l'égard du chemin neuf à faire*¹⁷. L'aqueduc a sans doute été modifié à cet endroit pour desservir le nouveau bassin.

Le tracé approximatif du bassin ovale – peut-être encore en projet ? – et la présence d'un long escalier au pied du Frederic Saal permettent, grâce aux données d'archives récemment mises au jour, de dater ce plan des années 1775-1780. En effet, dans un courrier à Charles-Alexis de Montpellier en 1774, le comte de Spontin évoque sa *résolutions de faire un nouveau bassin au milieu du jardin qui est en face du grand escalier* dont il espère avoir terminé les travaux avant la fin du mois puisque *les canaux tant du grand bassin, de la décharge de fond, que des autres sont faits*¹⁸. Tandis qu'en 1780, le sculpteur Phazelle est payé pour avoir livré les pierres pour la cascade au grand escalier du jardin¹⁹. Ces travaux ainsi que la construction du Frederic Saal (1774-1775) clôturent en quelque sorte l'aménagement somptuaire des jardins et justifient à ce titre la commande d'un plan général du réseau de distribution des eaux.

Les récentes études menées pour la compréhension du système des eaux à Freyr – circulation des eaux dans les jardins mais également hors de l'enceinte depuis la source – confirment la pertinence de ce plan et la permanence du dispositif original, complété de quelques aménagements récents, notamment des regards de visite et d'entretien.

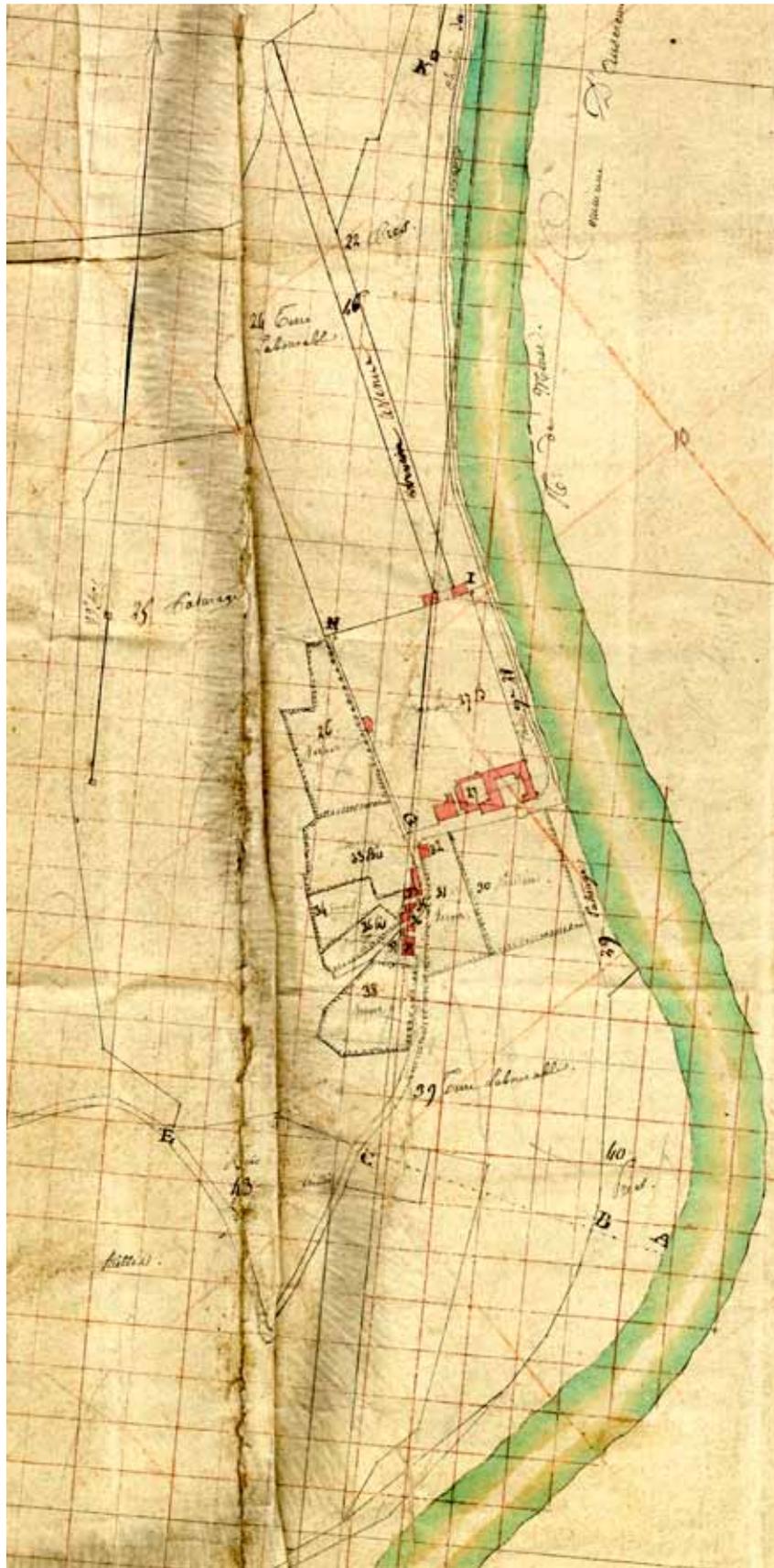
• (CARTO 03) *Département de Sambre et Meuse, arrondissement communal de Dinant, canton de Dinant. Plan géométrique de la commune de Freyr dressé par les géomètres Colin et Lefort le 31.08.1805. Plan aquarellé, pas d'échelle (environ 1/5.000^e). A.E.N., Inventaire des archives de l'Administration du cadastre de Namur, Plans manuscrits, n° 32.216.2.*

Cette carte participe des premiers plans dressés par l'Administration française dans les anciennes provinces wallonnes intégrées, à partir de 1795, aux départements français. Elle a pour objet de définir l'affectation du sol, distinguant les volumes bâtis, les cours, les surfaces d'eau (étangs et pièces d'eau importantes), les jardins, les prés, les vergers, les terres labourables, les pâturages, les bois, etc.

17. Klášter, ABS, S. 122 : acquit de paiement du 5 mai 1773 à un certain Didot.

18. AEN, Famille Montpellier, papiers divers.

19. Klášter, ABS, S. 122 (19/02/1780).



Au sud du château, une grande parcelle rectangulaire axée sur l'emprise du château et de sa ferme et délimitée par des traits hachurés (haies, clôture non bâties ?) est désignée « jardin » (30). On peut considérer qu'elle correspond à l'extension du jardin représenté sur la carte de Ferraris vers 1773 trente ans auparavant (CARTO 01). Mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'un jardin d'agrément ou plutôt d'un jardin de culture (potager). Le grand bassin central n'est pas indiqué. À l'ouest, la parcelle voisine de « verger » (31), également délimitée par des traits hachurés (haies ?), comprend dans l'angle N/O un bâtiment (32). Une bande de terrain étroite (sans numéro) isole ces deux parcelles du château. Elle correspond à l'emprise d'un chemin reliant le hameau de Freyr au chemin de halage, qui sera par la suite repris à l'*Atlas des communications vicinales* en tant que *chemin n° 2* (CARTO 06).

Au nord du château, la grande parcelle de « jardin » (27B) est délimitée sur les trois autres côtés par les murs d'enceinte. Le mur nord est interrompu entre les deux pavillons orangeries, sur l'axe de la façade du château, par une entrée prolongée par une longue « avenue » (46) s'étirant entre les « prés » (22) en bord de fleuve et une vaste parcelle de « terres labourables » (24) rejoignant les bois de la Rochette. Le terme « avenue » laisse entendre qu'il s'agit d'une allée plantée, en l'occurrence la drève créée en 1802. À l'angle nord/est de l'enceinte, jouxtant l'orangerie la plus proche, figure le petit pavillon dit de Spontin.

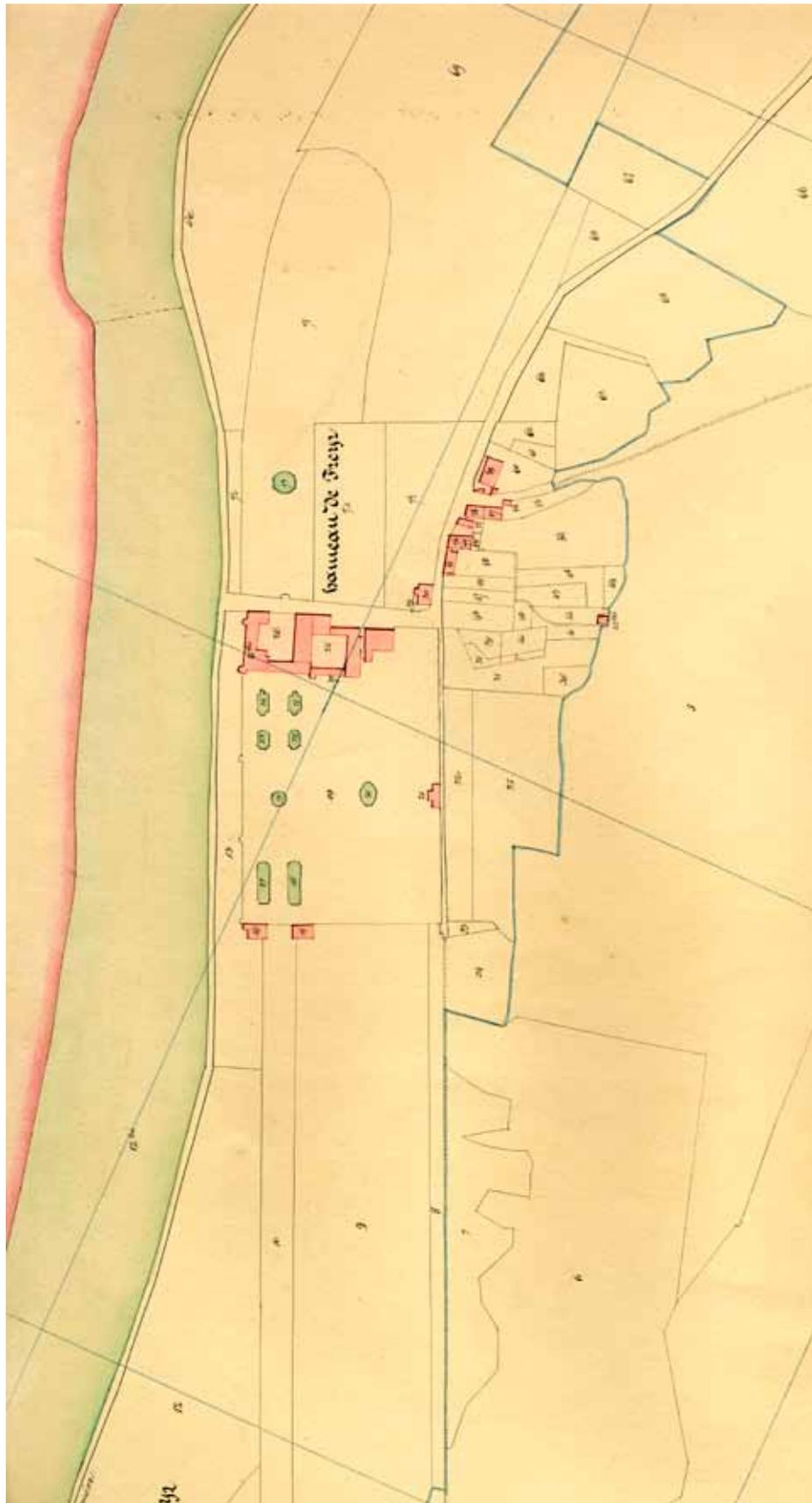
À l'ouest, le pavillon dit Frederic Saal (construit en 1774-1775) est adossé au mur intérieur de l'enceinte. Au-delà de la route, un grand verger (26) et une grande parcelle de « jardins » (33Bis) occupent le pied du coteau. Par comparaison avec la carte de Ferraris, on constate l'extension du jardin vers l'ouest sur l'emprise d'un ancien verger, la construction du Frederic Saal et de l'enceinte.

Dans la grande parcelle des « jardins » du château (27B), aucune indication ne signale la présence de bassins pourtant existants. Ceux-ci sont alors considérés comme parties intégrantes de la parcelle sans autre valeur ajoutée. Dans les documents cadastraux suivants, dès 1824-1825 (CARTO 04), tous les bassins seront identifiés en autant de parcelles individuelles prises en compte pour l'estimation de la valeur foncière de la propriété. La bande de terrain (38 et 39) comprise entre les jardins et le château et le chemin de halage (ou la Meuse) est en « pâturage ».

• (CARTO 04) *Plan cadastral de la commune de Freyr, section B dite de Freyr, non signé, non daté (époque hollandaise, vers 1824-1825). Plan aquarellé, éch. 1/2.500^e. A.E.N., Inventaire des archives de l'Administration du cadastre de Namur, Plans manuscrits, n° 32.216.5.*

Sur ce plan manuscrit de l'époque hollandaise, les intitulés d'affectation ont été supprimés et les numéros de parcelles modifiés. Il s'agit bien d'un premier cadastre destiné à évaluer la valeur foncière des terrains, plus sur leur seule affectation mais également sur les aménagements de terrain éventuels. D'où la représentation des bassins, absents sur le plan manuscrit de 1805. Les numéros de parcelles ne changeront plus par la suite et sont donc déjà ceux du cadastre actuel. L'affectation des parcelles n'est plus indiquée sur le plan mais elle est consignée dans le *Bulletin des propriétés* dressé le 24 juin 1824, de même que les mesures de contenance.

L'ancienne parcelle correspondant au jardin sud (n° 30 sur le plan de 1805) est désormais partagée en deux : côté ouest, une longue parcelle rectangulaire de « jardin » (74) – surchargée de la mention « commune de Freyr » – et, à l'est, une parcelle ponctuée d'un bassin polygonal (73) qui se prolonge désormais loin vers le sud sur d'anciennes terres labourables où sa limite forme un arc de cercle. Cette parcelle de forme très curieuse résulte d'une subdivision récente et d'un changement



d'affectation de « terres labourables » en « terrain d'agrément » (71). La division de la parcelle révèle un changement d'affectation : la parcelle ouest (74) étant désormais réservée à un « jardin » (potager ou productif) tandis que la parcelle est (71) avec sa « pièce d'eau » (73) est considérée en « terrain d'agrément » (non productif). Enfin sa forme étirée terminée en arc de cercle trahit sans doute un nouvel aménagement dont les limites sont plantées (haie, charmilles, ...) ce qui est confirmé par l'iconographie du début du XIX^e siècle, notamment l'esquisse du Général de Howen (1818) et encore par certaines photographies du début du XX^e siècle prises depuis le même point de vue des rochers vers le sud.

Entre le jardin sud et le château, une bande de terrain étroite (toujours sans numéro) détermine toujours l'emprise d'un chemin desservant directement le hameau de Freyr depuis le chemin de halage qui sera par la suite repris à l'*Atlas des communications vicinales* en tant que *chemin n° 2* (CARTO 06).

Dans le grand jardin nord (19), le pavillon dit Frederic Saal (21) et les deux orangeries (14 et 15) sont positionnés ainsi que tous les bassins (16 à 18 ; 22 à 25) y compris le grand bassin ovale (20) axé sur le Frederic Saal. Dans l'angle nord-est de l'enceinte, l'orangerie est prolongée par un petit volume accolé au petit pavillon dit de Spontin ; celui-ci abrite la cage d'escalier donnant accès au grenier de l'orangerie et au mécanisme de levage des caisses d'orangers.

Au nord, l'avenue (10) prolongeant l'axe du jardin hors de l'enceinte est maintenue et une nouvelle « avenue » (8) parallèle apparaît à l'ouest, au pied du coteau boisé. Il s'agit du « chemin de chariot » que le duc de Beaufort a créé grâce à un échange de parcelle avec les habitants le 17 août 1809. Bien que devenu sa propriété, il est décidé que ce chemin restera à l'usage des habitants. L'accord porte sur une largeur de 16 pieds et ½ de St Lambert cinq décim. et dix cent. soit environ 4,70 m. Ce chemin, par la suite appelé « chemin de la Rochette », a été planté et existe toujours. En bordure du halage, la situation est inchangée par rapport au plan de 1805 : des pâtures occupent toujours les parcelles en bord de Meuse (13 et 72).

• (CARTO 05) *Plan de cadastre, 1837. Klášter, ABS, S. 503 (Allard, n° 529).*

Bien que renseigné dans l'inventaire de Marie-Rose Allard, ce cadastre ne figure pas dans le registre référencé et n'a pu être retrouvé par ailleurs.

• (CARTO 06) *Atlas des communications vicinales de la commune de Waulsort. Arrondissement de Dinant. Province de Namur, Bruxelles, 1^{er} avril 1844.*

Plans de détail n° 4 et 5. Tableaux des propriétaires des parcelles de terrains attenantes aux chemins.

L'Atlas est réalisé à partir d'un fond de plan du cadastre. Il est accompagné d'un tableau des propriétaires des parcelles attenantes aux chemins avec leurs numéros respectifs. Le domaine de Freyr (château et ses abords), propriété du comte de Laubespain, est concerné par les plans de détails n° 4 et n° 5. Plusieurs chemins et sentiers parcourent le domaine de Freyr ou ses limites :

- le sentier n° 29 longe le halage en bord de Meuse. Il sera supprimé vers 1850 (voir CARTO 08) pour la construction de la route Nationale 96 (Dinant-Givet).



- le chemin n° 2, qui relie le hameau de Freyr au grand chemin de Lenne, traverse la propriété des comtes de Beaufort-Spontin. Il constitue une servitude de passage, depuis le halage en passant devant la cour du château et sa ferme avant de se retourner en angle droit dans le hameau de Freyr. Cette servitude ne sera supprimée au profit du comte de Laubespain qu'en 1848 en échange d'un chemin à construire à ses frais derrière les orangeries afin de desservir les habitants du hameau (ACF, Dossier Echanges, Conseil communal, 26 déc. 1848) et qui entraînera l'élévation d'un nouveau mur au nord (enceinte doublée) pour isoler les jardins de ce nouveau chemin.

- le sentier n° 30 longe « l'Avenue » plantée (parcelle 43) du chemin des Rochettes.

Aux tableaux des propriétaires, les parcelles appartenant au comte de Laubespain sont renseignées de la manière suivante :

Au plan de détails n° 4, depuis le nord :

n° 43 (Avenue) : chemin des Rochettes

n° 16 (terre)

n° 41 (jardin) : jardin nord

n° 42 (bâtiment) : Frederic Saal

n° 40 (pâture) : entre le jardin nord et le sentier n°29

n° 33 (verger)

n° 36 (jardin) : potager

n° 31 (terrain d'agrément) : jardin sud.

Comme sur le cadastre, le plan renseigne les affectations des parcelles. Au sud, il distingue la parcelle n° 36 en tant que « jardin » (cadastre 70) et la parcelle n° 37 en tant que « terrain d'agrément » (cadastre 71). Entre les jardins et le sentier n° 29, les longues parcelles n° 40 et n° 38 sont mises en pâture. Au-delà, des prés isolent le halage du sentier.

Au plan de détails n° 5 :

n° 10 (jardin)

n° 18 (maison bâtiment & cour)

n° 16, 17 et 19 (verger)

n° 31 (terrain d'agrément) : jardin sud

n° 32 (pré) : entre le jardin et le sentier n° 29

n° 22 (terre).

•(CARTO 07) *Atlas des communications vicinales de la commune de Falmignoul. Arrondissement de Dinant. Province de Namur, Bruxelles, 1^{er} avril 1844.*

Plans de détail n° 2 : chemin n° 10 montant à travers le versant.

Le chemin n° 10 grimpe depuis le halage en rive droite jusqu'au sommet de la colline. Ce chemin avait été créé dès 1793 par le comte de Beaufort-Spontin suite à un échange de terrains avec la Commune. Autorisé sur une largeur de 6 pieds, il a été déclaré propriété privée à perpétuité mais son usage est public²⁰. Ce chemin « en zig zag » rejoignait un point de vue sur le versant depuis lequel le visiteur pouvait apprécier une vue idéale sur le château et ses jardins longés par la Meuse. On y accédait après avoir traversé la Meuse en bac ou nacelle (ICONO 07) depuis le château en

20. ACF, Corresp., Dossier Échanges : 28 nov. 1793.

rive gauche. Son tracé à travers la colline est resté clairement visible jusque dans les années 1950 au moins (voir : photo aérienne IGN 06/06/1952) avant de disparaître aujourd'hui sous les frondaisons. La version imprimée de la carte IGN 1.10.000 (vers 1975) indique encore son tracé en zigzag.

- (CARTO 08) *Carte de Belgique par réduction des plans cadastraux. Commune de Waulsort. Prov. de Namur. Arr. de Dinant. Canton de Dinant. N° 8. Terminée le 7 juillet 1850, éch. 1/20.000°.*

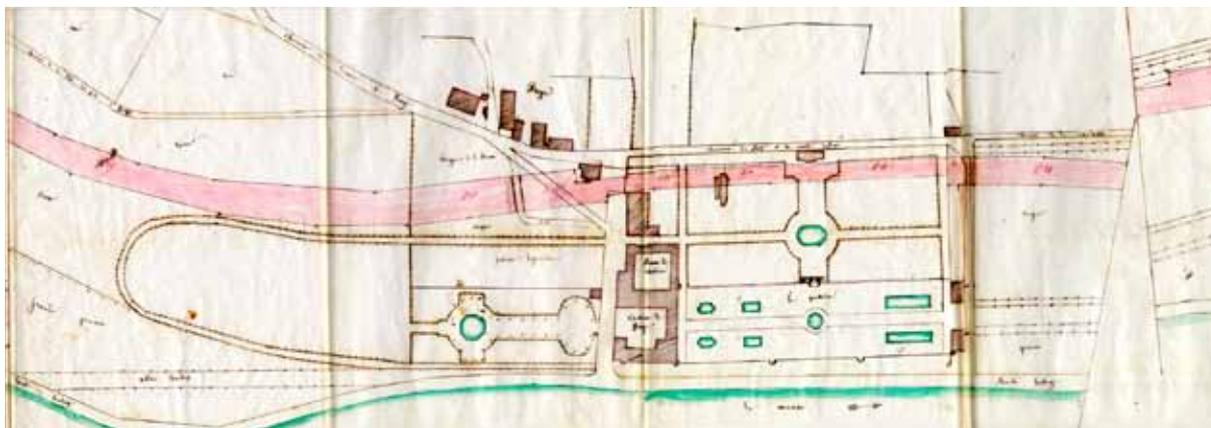


Contrairement à la dénomination du document, il ne s'agit pas d'une carte mais d'une réduction du plan cadastral primitif. Il constitue une autographie redessinée et aquarellée. La date de 1850 est celle du dessin, non de l'état topographique, qui est celui du cadastre antérieur le plus récent. Les bâtiments figurent en rouge et, à l'intérieur, les constructions de charpente apparaissent quelquefois en noir, les digues sont en gris-bleu pâle. Les routes et chemins sont figurés selon leur implantation cadastrale. À l'instar du cadastre, le relief n'est pas représenté.

L'état figuré est proche de celui du plan de cadastre époque hollandaise vers 1824-1825 auquel il n'apporte pas d'information complémentaire concernant la propriété. La servitude de passage devant la cour du château est toujours indiquée comme sur les documents antérieurs. Au nord, les deux avenues sont reportées en trait gris. Des parcelles de verger jouxtent toujours les jardins à l'ouest et au sud-ouest.

Un détail important distingue toutefois le dessin de cette carte de l'état du cadastre. Le chemin qui longe le halage (Atlas n° 28) a été remplacé par une voirie dont le tracé s'écarte par endroits de la rive du fleuve, en particulier dans le grand méandre au sud du château. Cette carte confirmerait donc la création toute récente (ou le projet en cours ?) de la route Nationale 96 reliant Dinant à Givet.

- (CARTO 09) *Plan parcellaire des terrains à acquérir pour l'établissement d'une partie de la ligne de chemin de fer sur les communes d'Hastière-Lavaux et Waulsort, établi par Victor Henry, arpenteur géomètre (sur calque). Procès verbal délivré à Waulsort, le 20 octobre 1862. Échelle 1/1.000^e (ACF, Corresp.).*



Ce document a été dressé à la réquisition du comte de Laubespin, propriétaire du domaine de Freyr, et du baron de Flotte, du château de la Thilaire au village voisin d'Hastière-Lavaux. Le long plan, dépliant, est précédé d'un descriptif des différentes parcelles concernées par l'expropriation. Il est orienté à l'ouest (La Meuse en bas).

Au hameau de Freyr, il s'agit des parcelles numérotées 15 à 29 dont les numéros 20 à 27 relèvent du domaine de Freyr au comte de Laubespin :

- n° 15 : jardin et emplacement d'une maison au passage à niveau à Waulsort
- n° 16 : partie du bois nommé tienne de la Croix
- n° 17 : bois nommé tienne de la croix qui devient très difficile pour l'exploitation, les produits devant être ramenés à travers des rochers escarpés
- n° 18 : partie de la Grande prairie
- n° 19 : terre nommée au-dessus du fer à cheval
- n° 20 : partie du verger de la ferme (32 ares 12 cent.)
- n° 21 : partie du verger pour chemin depuis le passage supérieur jusqu'à l'avant-cour (2 ares 80 cent.)
- n° 22 : partie du jardin d'agrément y compris l'emplacement d'une partie des serres et passant vis-à-vis du Frederic Saal (25 ares 82 cent.)
- n° 23 : partie de terrain près du mur du jardin (4 ares 29 cent.)
- n° 24 : partie du grand verger au Sainfoin (86 ares 60 cent.)
- n° 25 : partie de terrain de la grande promenade et allée d'arbres (10 ares 12 cent.)
- n° 26 : partie de la Grande prairie vers Moniat (1 ha 76 ares 85 cent.)
- n° 27 : partie du bois nommé Gros Tienne (60 ares 40 cent.)
- n° 28 : partie de la coupe du Gros Tienne dont l'exploitation ne pourra plus se faire que par le passage à niveau, elle devra se faire en traversant les rochers escarpés sur une pente très rapide (6 ha 90 ares 93 cent.)
- n° 29 : île de Moniat (62 ares 97 cent.).

Dans les jardins, la tranchée de la voie ferrée crée une saillie au pied du Frederic Saal. D'après le plan – dont l'exactitude dans la représentation des éléments plantés n'est pas garantie – elle coupe les deux serres existantes, la partie haute des charmilles de part et d'autre de l'axe conduisant au Frederic Saal ainsi que l'angle nord-ouest de l'enceinte.

Si le dessin des chambres de verdure est exact, cela signifie que la perspective sur le Frederic Saal était délimitée latéralement par deux grands bosquets et que seules les lignes de plantation de limite ouest de ces bosquets auraient été conservées. Il s'agit aujourd'hui des deux longs tronçons rectilignes alternant le charme et le tilleul qui subsistent au-delà de la voie ferrée. Le cas échéant, que subsiste-t-il des plantations initiales de ces deux chambres de verdure ? Qu'est-ce qui a disparu et qu'est-ce qui a été replanté après le chantier du chemin de fer ?

En l'absence de documents historiques ou iconographiques probants – nous ne disposons d'aucun plan original des jardins –, il est délicat de se prononcer même si nous savons que des charmilles ont été coupées (voir chapitre *Le XIX^e siècle*), que la remise en état du site a nécessité un remodelage du sol ne fût-ce que pour atténuer les travaux de déblais et remblais de la tranchée et que celle-ci a été suivie de replantations. Mais dans quelles proportions et sur quelle étendue des jardins ? L'état sanitaire des palissades des chambres supérieures et l'analyse systématique des charmes et des tilleuls constituant le fer à cheval pourraient apporter des éléments de réponse en terme de chronologie relative des structures plantées.

Une *note manuscrite jointe au dossier d'établissement d'une partie de la ligne de chemin de fer (loi du 27 mars 1850)*, dresse une évaluation des dommages causés dans la propriété dont la contenance en jardins et prairies est estimée à plus de vingt-cinq hectares. Cette note titrée « Domaine de Freyr » n'est ni signée ni datée mais, vu son objet, elle doit avoir été rédigée vers 1862²¹ (voir chapitre *Les transformations du domaine à partir de 1840 et le passage du chemin de fer*).

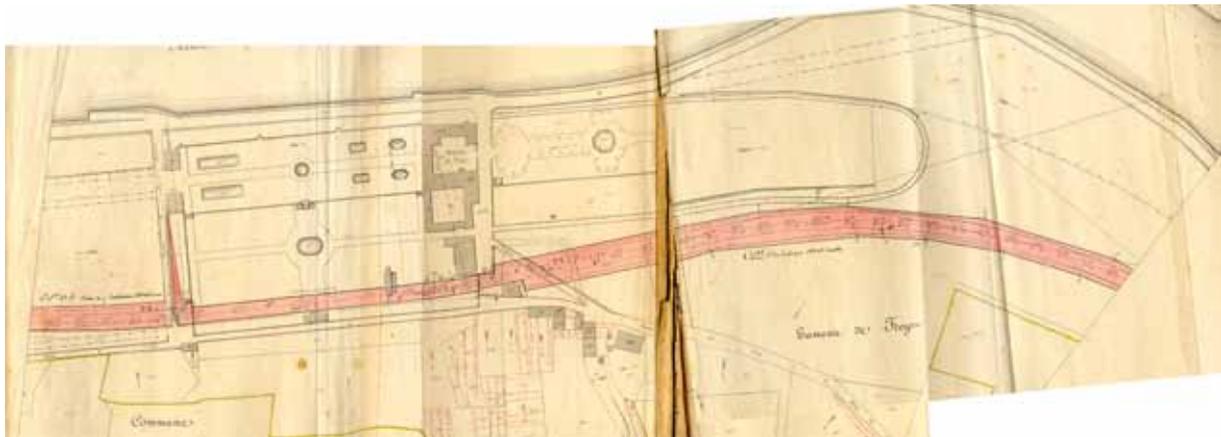
Le plan porte une série d'annotations relatives aux affectations des parcelles du domaine traduisant une parfaite connaissance des lieux, notamment : « jardin légumier » (longeant le jardin sud), « allée d'arbres » (entre le halage et le jardin sud), « verger de la ferme », « chemin de la Rochette » (prolonge le chemin de Freyr à la route de halage vers le nord), « prairie » (entre la route de halage et l'allée plantée nord).

• (CARTO 10) *Société des chemins de fer de Namur à Liège et de Mons à Manage avec leurs extensions. Plan parcellaire des terrains à acquérir pour l'établissement de cette ligne dans la commune de Waulsort. Dressé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées, Namur, le ...186[...] (sur papier). Échelle 1/1.000* (ACF, *Corresp.*).

Ce document à l'en-tête de la Société des Chemins de fer de Namur à Liège et de Mons à Manage avec leurs extensions - Ligne de Namur à Givet a été réalisé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées attaché aux travaux de la compagnie. Le document n'est ni signé ni daté. Il est orienté à l'est (la Meuse en haut). Il s'agit du plan d'exécution des travaux où la future voie ferrée et ses ouvrages d'accompagnement sont indiqués en rose.

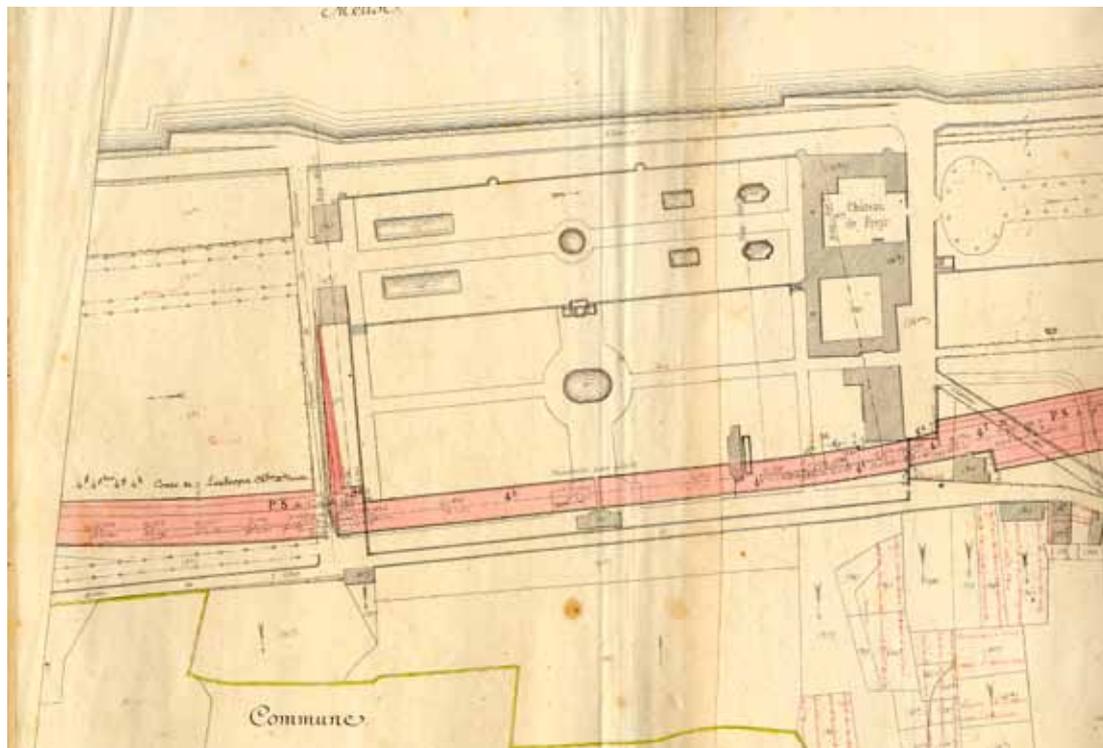
Ce plan a dû être réalisé d'après le plan parcellaire indicatif du géomètre Victor Henry du 20/10/1862 (CARTO 09) – auquel il est donc postérieur – sur base du plan de cadastre. Tous les

21. ACF, *Corresp.*, sans n°, vers 1862.

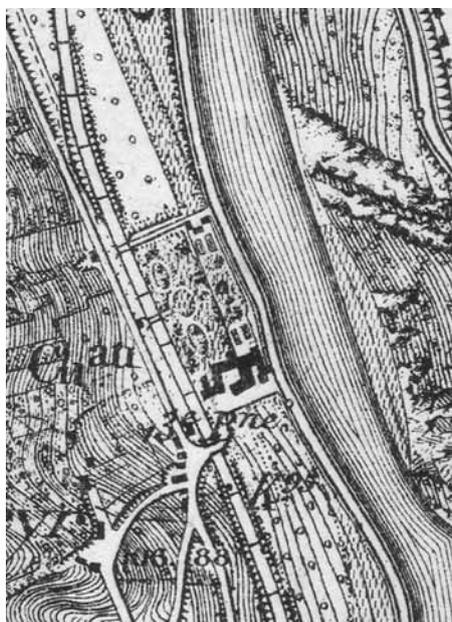


numéros des parcelles y sont reportés avec, en surcharge à l'encre rouge, des précisions concernant à la fois la valeur foncière (1^{ère}, 2^e ou 3^e classe) des parcelles de la propriété du comte de Laubespain et les dates de vente (1832 à 1855) des terrains concernés dans le hameau de Freyr.

Un autre intérêt du document est l'ajout d'annotations sur les voies de circulation : l'avenue derrière les orangeries (n° 10a) est dénommée « allée de la grotte de Freyr », mention qui n'apparaît sur aucun autre document mais qui révèle clairement sa fonction jusqu'à la construction de la voie ferrée qui en a condamné l'extrémité nord sur environ un quart de sa longueur. Le chemin conduisant à la Rochette en contre-haut de cette avenue est désigné « chemin dit dessus de l'allée ». Devant le Frederic Saal, une « passerelle pour piétons » est désormais la seule manière d'accéder au pavillon isolé par la tranchée du chemin de fer. En regard de la grange, un contournement courbe rejoignant une passerelle permet de rallier le « chemin de Freyr à la ferme de Lenne ».



- (CARTO 11) *Carte topographique de la Belgique dite Dépôt de la Guerre, éch. 1/20.000^e (levé et nivelé 1867). Planche 53/8 (Dinant) impression noir et blanc 1899.*



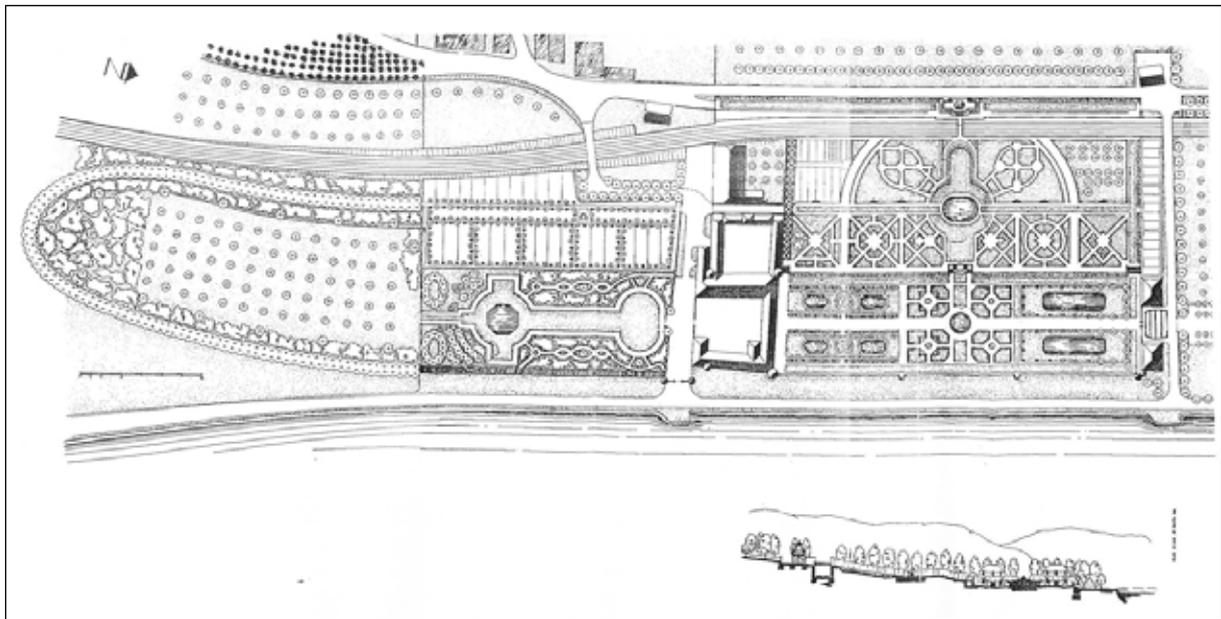
L'échelle de cette carte ne permet pas une grande précision dans le relevé des éléments plantés des jardins. Sur ce point, les levés sont assez confus, en particulier pour la partie supérieure du jardin nord dont le dessin ne correspond à aucune réalité connue du site.

L'intérêt de cette carte topographique est de montrer la situation après la construction de la voie ferrée qui coupe le haut du jardin nord et isole désormais le Frederic Saal du jardin. Trois ponts ou passerelles enjambent la tranchée : devant le Frederic Saal ; au sud de celui-ci pour rejoindre le hammeau et le chemin n° 2 vers la ferme de Lenne ; et au nord-ouest des jardins, dans le prolongement de la route qui longe le mur d'enceinte nord. Au sud du château, curieusement, la carte n'indique pas de jardin, uniquement des prairies.

- (CARTO 12) **Plan-masse du château et tracé des jardins. École d'Architecture Saint-Luc à Saint-Gilles, 1948.**

Jusqu'à l'établissement du levé topographique et altimétrique du domaine en 2011, ce plan-masse constituait la seule représentation graphique précise du site et a dès lors été abondamment utilisé et reproduit dans diverses publications. L'état de référence est celui de 1948.

Malgré son caractère schématique, qui accentue encore la rigueur du tracé des jardins, il rend compte des perturbations engendrées par la ligne de chemin de fer en partie haute. En plus d'isoler le pavillon du jardin, le creusement de la ligne, ses déblais et ses remblais, ont marqué la topographie du terrain et provoqué un nouveau tracé autour du bassin ovale et de l'axe est/ouest. La forme curieuse de cet espace ouvert et le dessin particulier des deux bosquets supérieurs, ainsi mis en plan, trahissent un remodelage peu en harmonie avec le tracé général des jardins. Ce remodelage résulte pour partie de l'aménagement tardif du bassin ovale (vers 1775-1780) impliquant la « coupure »

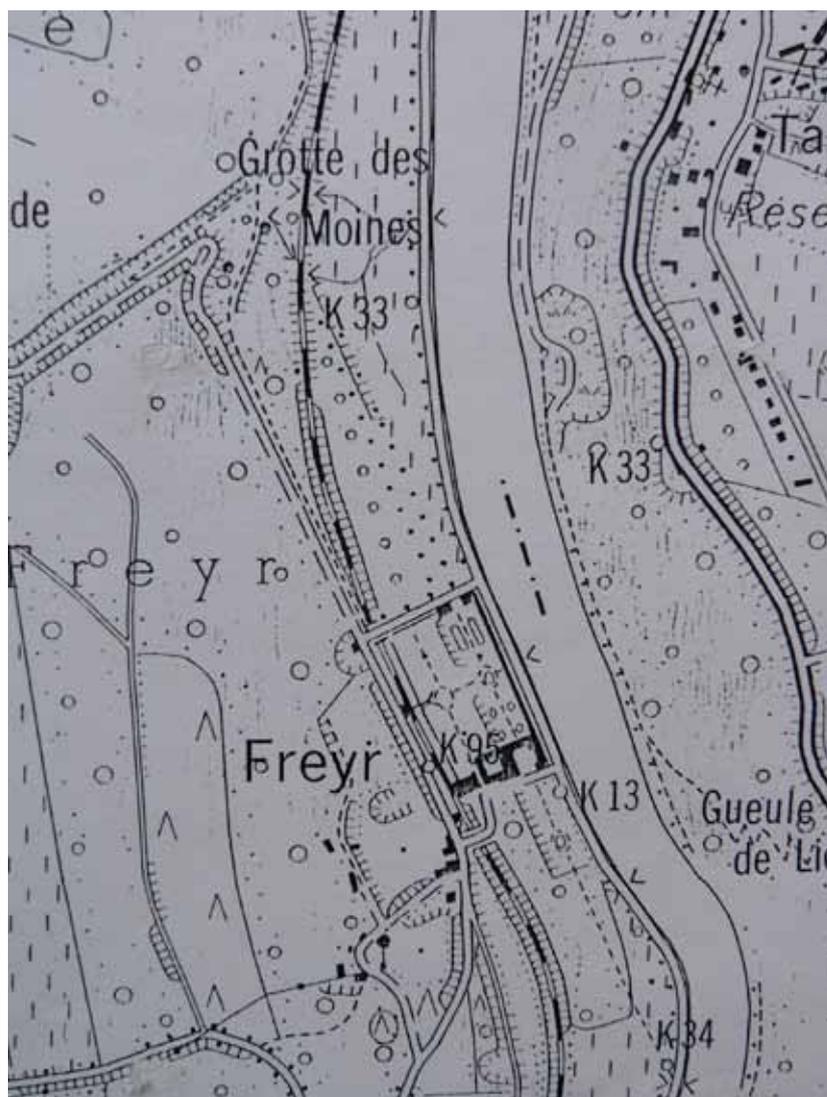


des angles des bosquets environnants et, ultérieurement, des modifications consécutives au chantier du chemin de fer. Ce dernier a en effet condamné une partie des bosquets supérieurs et imposé des replantations selon un schéma nouveau intégrant des circulations en quart de cercle « évitant » ainsi des perspectives aboutissant sur les garde-corps de la voie ferrée.

Au sud, le plan révèle le curieux tracé de ce jardin, attesté par divers documents, notamment des cartes postales et des photographies de Francis Bonaert prises dans les années 1968-1970. D'après ces documents, des lignes de tilleuls encadraient la perspective de ce jardin axée sur le corps de logis du château, de part et d'autre du bassin octogonal. Ces plantations de tilleuls avaient été mises en place avant 1860 et se prolongeaient alors dans l'avant-cour selon un dispositif elliptique (CARTO 09 et 010) déjà disparu en 1948. En 1968, Francis Bonaert abattra les lignes de tilleuls, ne laissant subsister que le bassin – dernier vestige du jardin du XVIII^e siècle – mais replantant une avenue de hêtres dans le prolongement axial sud (allée de Gilda). En 1970, il supprimera les deux derniers tilleuls (*Tilia tomentosa*) qui flanquaient les pilastres et la grille d'entrée de ce jardin face à la cour du château. Enfin, le plan indique clairement que la terrasse ouest, surplombant l'ancien jardin sud, est mise en cultures vivrières.

• (CARTO 13) **Carte topographique I.G.N. 1/10.000^e. Planche 53/8 (Dinant). Version papier, impression noir et blanc, vers 1960.**

L'impression en noir et blanc offre une bonne lisibilité des voies de circulation (RN 96, chemin de fer, chemin de la Rochette) et autres traits longilignes ou alignements – l'allée plantée nord subsiste jusqu'au chemin de fer – mais nettement moins pour les détails du dessin des jardins. La douve est, entre le jardin et la route nationale, n'est pas signalée ce qui permet de confirmer des levés antérieurs à 1970, date à laquelle elle sera creusée. En bordure de la RN 96 apparaît une ligne de plantations correspondant sans doute à des saules dont certains sujets subsistent aujourd'hui encore. Au-delà du chemin de fer, le chemin de la Rochette se prolonge dans le bois de Freyr au nord où, en contre-haut de la grotte des Moines, il forme un coude et remonte vers l'ouest.

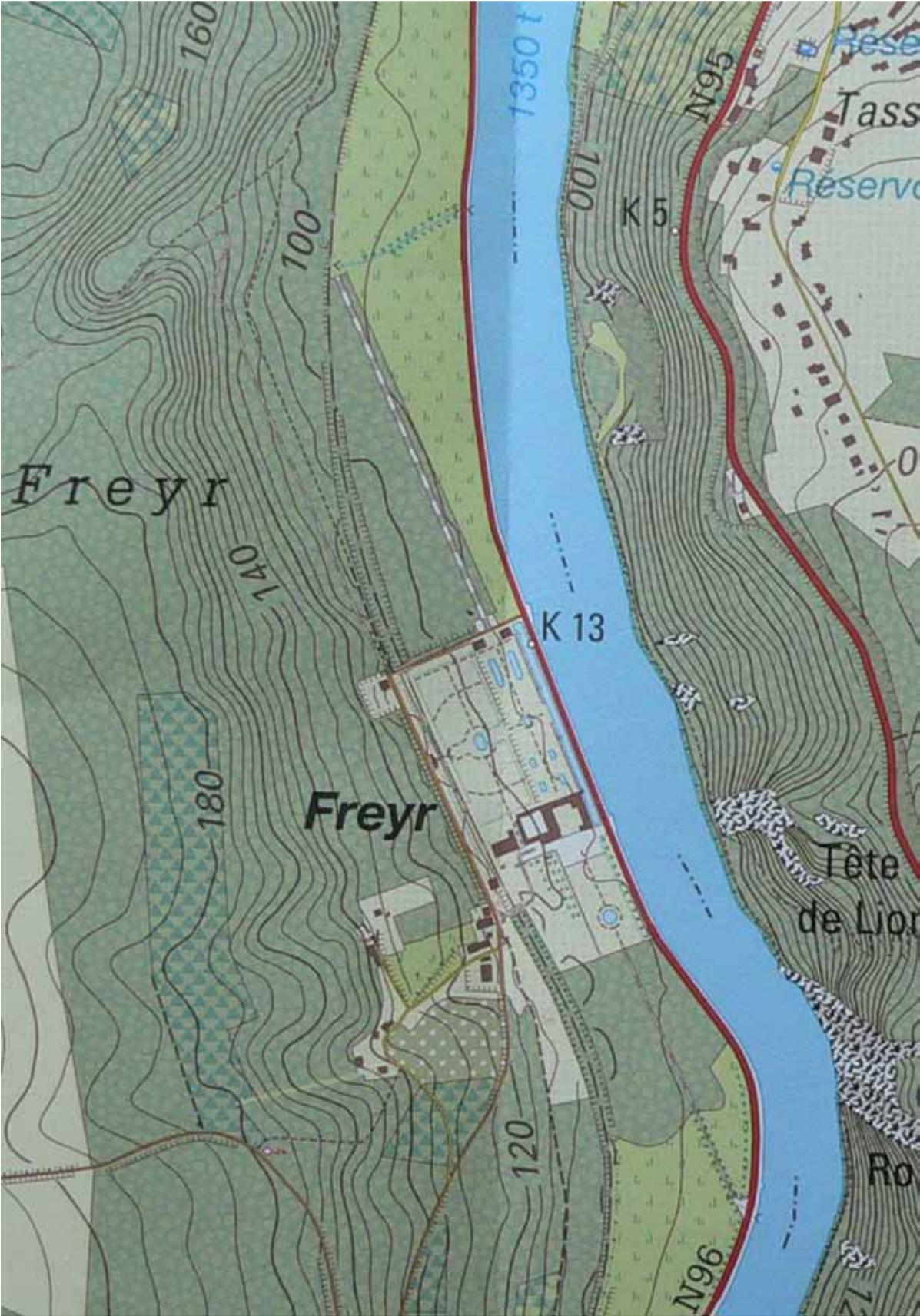


Le tracé du jardin nord n'est que sommairement esquissé avec l'emprise des bassins et des pavillons (orangeries et Frederic Saal). Le jardin sud n'est désigné que par le tracé des parcelles cadastrales et la présence d'un bassin dans la parcelle rectangulaire axée sur le château. La longue parcelle qui prolonge ce jardin et qui englobe l'ancien potager est renseignée en zone boisée se distinguant des prairies plus au sud. Un chemin de terre (?) traverse cette zone de part en part depuis la rive de la Meuse jusqu'à la limite nord du jardin devant la cour d'honneur du château.

• (CARTO 14) **Carte topographique I.G.N. 1/10.000^e. Planche 53/8 sud (Hulsonniaux). Version numérisée, impr. couleurs, éd. 1994.**

L'édition en couleurs permet une meilleure lisibilité des jardins, notamment grâce à la surcharge bleue pour les eaux, au cœur des espaces boisés environnants.

Plusieurs distinctions sont à signaler par rapport à la version papier (CARTO 13). La douve est, creusée en 1970, apparaît clairement. L'allée plantée nord est renseignée en tant que *voie carrossable*

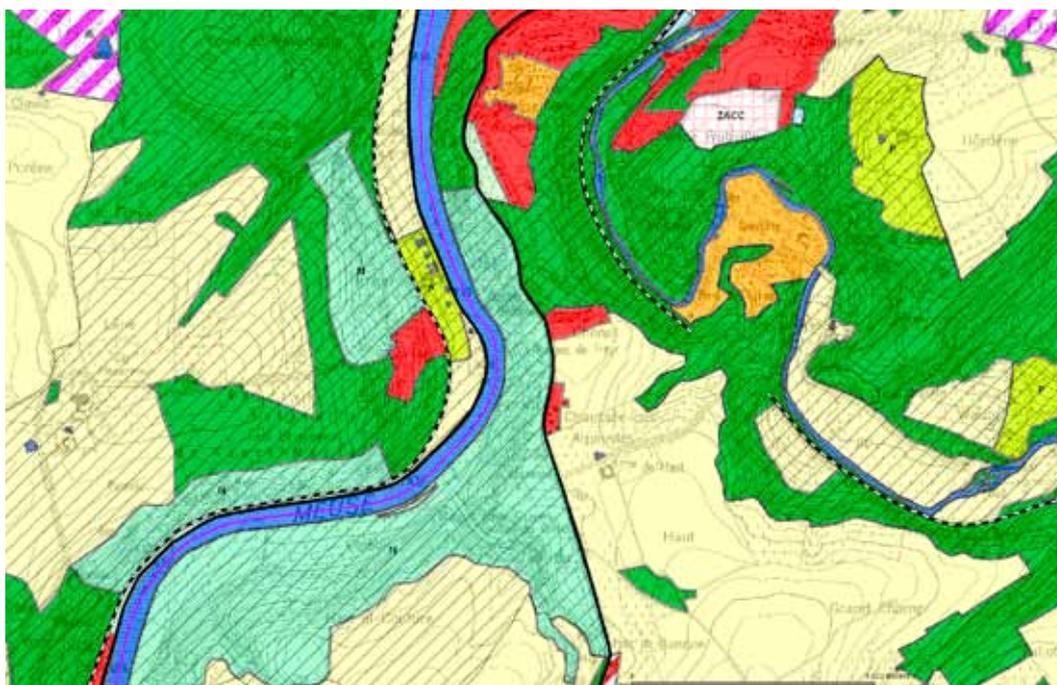


à chaussée unique, empierrée, à restriction de circulation alors qu'il s'agit d'un chemin de terre (avenue). À l'ouest, le chemin conduisant à la Rochette est identifié comme *voie carrossable à chaussée unique de moins de 3,5m*.

À l'intérieur des jardins, cet axe se prolonge par un chemin de terre à travers les parterres nord et le jardin sud, puis par une « voie carrossable » jusqu'à la RN 96 à l'entrée sud du domaine ; cet axe est renforcé par la plantation récente (1968) de l'allée d'entrée sud dite via Gilda. Entre la cour d'honneur et le jardin sud, un vaste espace ouvert constitue désormais une avant-cour. Ce recul de la limite du jardin sud résulte de la suppression, en 1968-1970, des lignes de tilleuls, de la haie nord du jardin et des deux derniers tilleuls qui flanquaient la grille d'entrée. Enfin, l'ancienne parcelle du potager est occupée par des plantations d'alignement (aulnaie actuelle).

Les courbes de niveau fournissent des indications intéressantes pour la compréhension du site. On constate notamment que la courbe 100 traverse tout le domaine depuis les bois de la Rochette au nord – le chiffre 100 figure à proximité du lieu de la source des Rochettes (grotte des moines) bien que celle-ci ne soit pas localisée sur la carte – jusqu'au potager au sud. Cette courbe traverse toute la zone de « feuillus en futaie jardinée » comprise entre le chemin de fer et l'avenue nord puis les jardins, passant en contre-haut des orangeries, sous le bassin ovale et se poursuivant sous la ferme avant de rejoindre l'ancienne terrasse potagère (plantée de perchis de frênes en 1970). De récents levés de terrain ont confirmé la correspondance de cette courbe 100 avec le parcours de l'eau depuis la source des Rochettes en passant sous le remblai de la voie de chemin de fer. Le long aqueduc souterrain qui traverse les jardins depuis le nord (CARTO 02) ne s'écarte guère de cette courbe de niveau. Malgré l'éloignement de la source, la logique du dispositif mis en place dès la création des premiers bassins rehaussant les jardins nord et sud du château dès le début du XVIII^e siècle, a contribué à la pérennité du système d'adduction de l'eau de source jusqu'à nos jours.

- (CARTO 15) **Plan de secteur : Dinant – Ciney – Rochefort 53/8 (version coordonnée).**



À l'exception du Frederic Saal situé au-delà de la ligne de chemin de fer qui détermine la limite de la zone, le jardin figure en zone de parc (P). Vers le nord et le sud, hors de l'enceinte des jardins, les terrains inscrits en zone agricole comprennent les deux avenues de hêtres. Au-delà du chemin de fer, le versant ouest (y compris le Frederic Saal et le chemin du village) est en zone naturelle (N). Cette dernière zone forme une enclave dans une zone forestière plus vaste qui englobe : les bois de Freyr au nord – dans lesquels figurent la grotte des Moines (galerie de la source de la Rochette) et la grotte dite de Freyr –, un bandeau forestier sur le haut du versant ouest dominant le château et les jardins, et son prolongement au sud du hameau de Freyr, ce dernier en zone d'habitat.

Sur la rive droite, face au domaine de Freyr, tout le versant rocheux et boisé descendant jusqu'à la Meuse forme une vaste zone naturelle épousant la rive droite du fleuve.

• (CARTO 16) **Orthophotoplan 1/10.000^e, 2007.**



La vue aérienne à la verticale offre une vision exemplaire du domaine, mettant en évidence le grand axe nord/sud, parallèle au fleuve, qui est l'axe ordonnateur original des jardins, encore renforcé par ses prolongements hors de l'enceinte : au nord, l'avenue de hêtres replantée sur l'ancienne drève de 1802 et, au sud, la nouvelle avenue de hêtres dite via Gilda plantée en 1968.

- (CARTO 17) **Levé topographique des jardins du château de Freyr réalisé par la Société 3 D Topo, octobre 2010.** Plan d'ensemble et indication des coupes.



Plan d'ensemble avec indication des surfaces d'eau et des zones plantées (haies, berceaux, cabinets de verdure, parterres, massifs, alignements et arbres solitaires). Les traits rouges indiquent les limites des éléments construits (château, terrassements, enceinte, murs du chemin de fer, orangeries et pavillon dit de Spontin, Frederic Saal, pavillons d'entrée et vestiges de digue au sud).

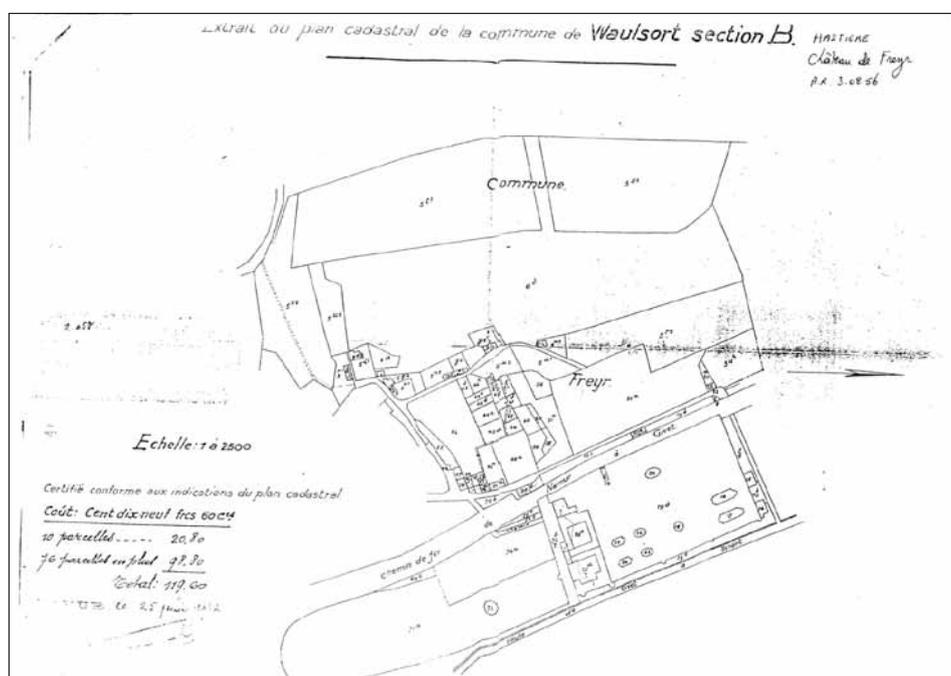
Les plantations en ligne continue dont les sujets sont traités de manière à former une masse végétale cohérente (haies, berceau, tilleuls palissés) sont figurées par un trait vert continu. Pour les plantations d'alignement de grands arbres (drèves nord et sud), le nombre de points levés correspond au nombre d'arbres en place sans distinguer les particularités des sujets (largeur du tronc, âge ou ampleur de la couronne). Pour les parties boisées, notamment au sud-ouest du grand bassin octogonal, le levé se limite à indiquer les sujets les plus importants en taille et/ou ceux qui constituent des ensembles plus denses (alignements courts ou bosquets).

Trois coupes ouest / est ont été tracées :

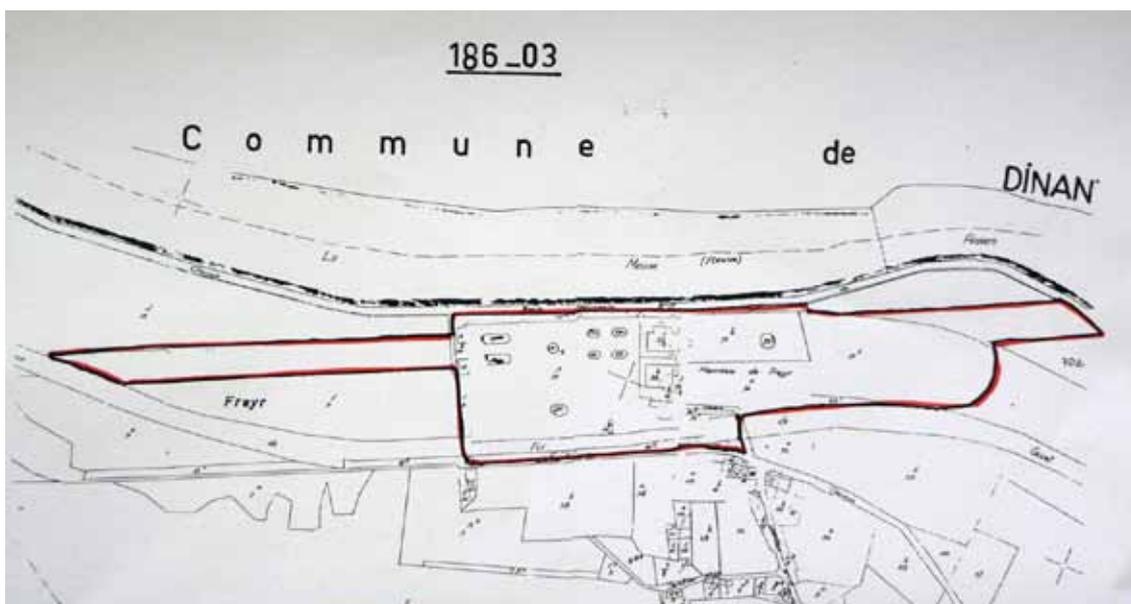
- sur l'axe du grand bassin octogonal et traversant la terrasse du potager (3 - 3') ;
- sur l'axe du Frederic Saal passant par le bassin ovale médian et le bassin circulaire inférieur (4 - 4') ;
- selon un axe coupant au centre du bosquet le plus septentrional et traversant l'extrémité nord des deux bassins situés devant les orangeries (5 - 5').

Ces plans sont analysés et mis en corrélation avec l'histoire du site dans l'étude paysagère dont une synthèse est présentée aux pages 731-771²².

• (CARTO 18) **Plan cadastral actuel, 3^e division/Waulsort, section B, éch. 1/2500^e avec report des limites de protection.**



22. D. MIRAILLÉ et M.-P. GOSSET (Arborescence), *Les jardins du château de Freyr. Étude paysagère*, Fondation Roi Baudouin, Fonds Laubespain-Lagarde, Rapport dactylographié, juin 2011.



Le trait rouge délimite

- le monument classé par arrêté du 13/08/1956 : le château de Frey
- le monument classé par arrêté du 08/02/1994 : le jardin classique à la française de la seconde moitié du XVIII^e siècle avec sa drève d'accès, y compris les 33 orangers en bac âgés de 300 ans ainsi que la source des Rochettes.

Le trait vert définit les limites du **site classé** par arrêté du 03/08/1956 : l'ensemble formé par le château et ses dépendances, le domaine qui les entoure et leurs abords immédiats.



MESURES DE PROTECTION PATRIMONIALE, RECONNAISSANCE SCIENTIFIQUE ET PAYSAGÈRE

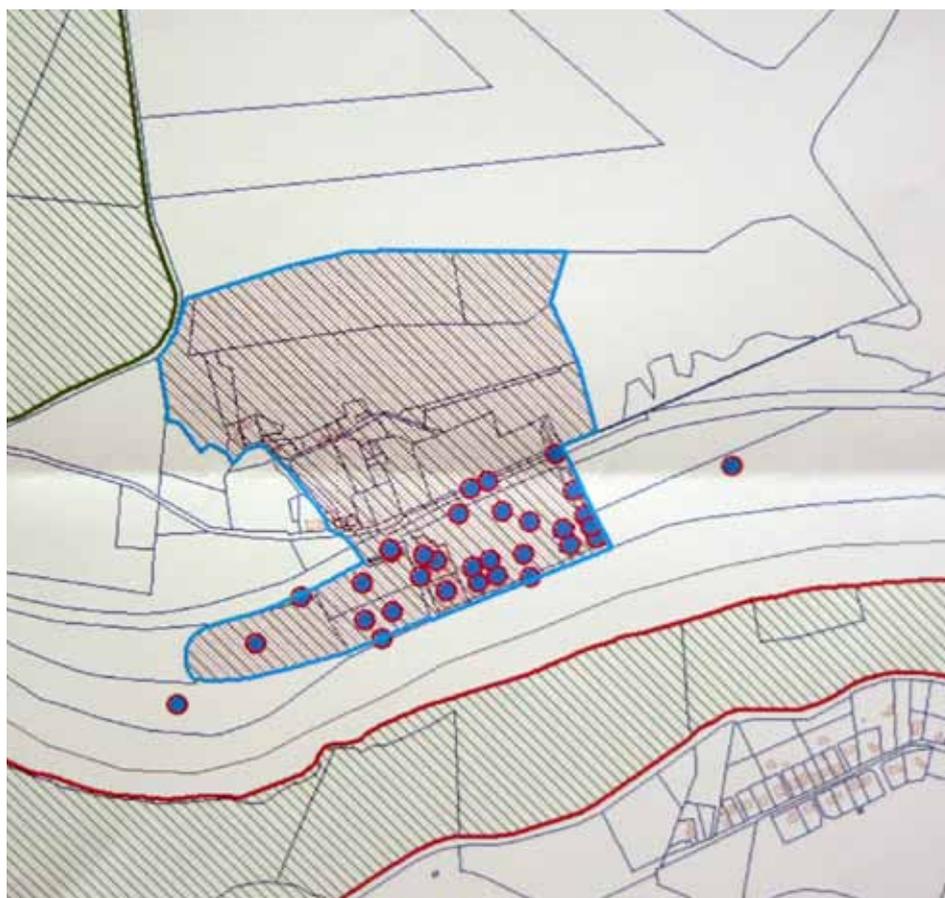
Le château de Freyr et le site sont classés en tant que :

- Monument : le château de Freyr et dépendances ;
- Site : l'ensemble formé par ledit château et ses dépendances, le domaine qui les entoure et leurs abords immédiats. Arrêté du 03/08/1956 (Code DGO 4 : HASTIERE 8).

Les jardins, les orangers et la source des Rochettes sont classés comme :

- Monument : le jardin classique à la française de la seconde moitié du XVIII^e siècle avec sa drève d'accès, y compris les 33 orangers en bac âgés de 300 ans, ainsi que la source des Rochettes. Arrêté du 17/04/1997 (Code DGO 4 : HASTIERE 8bis).

Le périmètre du classement comme Monument comprend l'ensemble des jardins, suivant les limites de l'enceinte du jardin nord et celles des parcelles cadastrales prolongeant l'ancien jardin sud jusqu'à la route nationale 96, les deux drèves de hêtres (nord et sud) ainsi que la parcelle comprise dans le bois de Freyr sur laquelle se situe la grotte qui abrite la source (grotte des moines).



Le château de Freyr, le site et les jardins sont inscrits sur la liste du patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne. Arrêté du 08/06/1993.

Cartographie des Sites de Grand Intérêt Biologique - mars 2010

2239 Grotte de Freyr (Hastière)



La grotte de Freyr et la grotte des moines (trou du Vieux Banc, galerie de la source Rochette) sont inscrites à l'Inventaire des Sites de Grand Intérêt biologique. Code des sites : 2239 et 2249.

Le site de la vallée de la Meuse d'Hastière à Dinant a été proposé au réseau NATURA 2000 en Wallonie en tant que site majeur de la vallée de la Meuse comprenant de nombreux rochers calcaires, des pelouses, des forêts de versants et des bras morts avec une belle végétation aquatique. Code : BE35020

Le périmètre de 862 hectares qui s'étend sur les communes de Hastière, Dinant et Onhaye, intègre le site classé, la réserve naturelle domaniale du Colebi ainsi qu'une vaste zone naturelle d'intérêt scientifique.

L'Inventaire des sites de la province de Namur mentionne sur l'entité de Waulsort (I.11)²³ l'intérêt des éléments paysagers suivants : le château de Freyr, ses jardins français et sa charmille en fer à cheval – site classé ; en amont un rideau de saules-têtards le long de la route Dinant-Givet ; la grotte de Freyr – gours ; la forêt de versant - buis, et la petite route très pittoresque en lacets vers le hameau de Lenne qui la traverse.

23. J. LAMBINON, *Inventaire des sites. Province de Namur*, 1962, p. 135.



ÉTUDE HISTORIQUE

HISTOIRE DU DOMAINE DE FREYR : FAITS HISTORIQUES MAJEURS

Les chronologies qui suivent ont été établies à partir des sources (voir partie 1), en particulier des pièces d'archives²⁴, complétées pour les périodes plus récentes de données fournies par l'histoire familiale. Les faits historiques importants – ou originaux – touchant les jardins, leurs décors et le réseau hydraulique sont détaillés dans les chapitres qui suivent.

LA SEIGNEURIE

1606 (29 avril)	Hubert de Spontin relève la seigneurie de Freyr.
1623	Hubert de Spontin achète à la veuve Tournon la terre de la Rochette où se trouve un fourneau (au lieu-dit la Rochette).
1674 (Madrid, 5 janvier)	La seigneurie namuroise de Freyr est érigée en baronnie avec concession du titre transmissible par ordre de primogéniture à Jacques de Spontin dit de Beaufort.
1746 (Vienne, 16 février)	Concession du titre de comte de Beaufort-Spontin et du titre de marquis par primogéniture masculine par l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche.
1762 (Vienne, 12 octobre)	Confirmation du titre de comte de Beaufort (de) Spontin et augmentation d'armoiries pour Philippe-Auguste-Alexandre et pour son neveu Frédéric-Auguste par l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche.
1780 (vers)	Consistance générale des biens appartenant à la Maison de Spontin. Les bâtiments de cette terre consistent en <i>un château et trois fermes et des bâtiments à Blaimont</i> .
1782 (Vienne, 2 décembre)	Concession du titre de duc de Beaufort-Spontin à Frédéric-Auguste-Alexandre par l'Empereur Joseph II.
1785 (Freyr, 29 août)	Illumination des jardins de Freyr pour la venue de l'archiduchesse Marie-Christine de Saxe-Teschen et de son époux, du prince Clément de Saxe et de l'Électeur de Trèves accompagné de sa sœur, la princesse de Saxe.

← Le fossé du château

24. Le cas échéant, les références sont indiquées en fin de citation entre parenthèses.

1785 (3 décembre)	Fête pour l'adoption à la Loge de Frédéric-Auguste.
1789 (Vienne, 6 octobre)	Concession du titre de comte du Saint-Empire transmissible à tous les descendants du nom par l'Empereur Joseph II.
1816 (La Haye, 20 février)	Nomination au Corps équestre de la province de Namur.
1896	Le duc Frédéric Georges de Beaufort vend le château de Florennes pour s'installer en Bohême au château de Petschau (Bečov) où il emporte la bibliothèque et les archives.
1948	Face à la révolte communiste, le duc de Beaufort s'enfuit à Kainach en Autriche. Ses archives sont confisquées et emportées à Prague. Elles sont ensuite démenagées successivement à Plzeň, Žlutice et enfin Klášter en République tchèque où elles se trouvent toujours.

LE DOMAINE

XVI^E - XVII^E SIÈCLES

1554	Destruction du château-fort.
1571	Reconstruction du château.
1604 ou 1606	Agrandissement ou modernisation du château doté de tours bulbeuses.
1637	Hubert de Spontin réaménage le pavillon d'entrée dans l'angle nord-est de la cour d'honneur, doté d'un portail en pierre dont le fronton est sculpté et peint à ses armes ²⁵ .

XVIII^E SIÈCLE

1738	Mesurage par le géomètre François Bodart, extrait du registre tertio des titres et documents de la terre et baronnie de Freyr (Klášter, ABS, S. 547).
1756	Transaction avec l'abbaye de Waulsort pour réunir les bois du domaine en une seule entité .
1763	Mémoire concernant la régie et l'administration de la terre & baronnie de Freyr par Philippe-Alexandre de Beaufort-Spontin pour servir de direction à son neveu Frédéric-Auguste-Alexandre (Klášter, ABS, S. 472).

25. D'après F. COURTOY, *Les jardins du château de Freyr*, dans *Namurcum*, n° 3, 1937, p. 34.

- 1766 Décès de Guillaume-Eugène-Joseph de Spontin ; son frère, Philippe-Alexandre fait relief de la terre de Freyr.
- 1769 Inventaire des meubles du château de Freyr suite au décès de Guillaume-Eugène-Joseph de Spontin le 12/08/1766 (AEN, pn, 3583).
- 1769 Philippe-Alexandre démolit l'aile sud du quadrilatère (et met en place la grande grille en fer forgé)²⁶.
- 1768-1785 Réaménagement intérieur du château et création du nouveau quartier des domestiques.
- 1778 Démolition de l'aile ouest et du donjon (?)²⁷.
- 1784 Pavage de la basse-cour (Klášter, ABS, S. 122).
- 1790 (25 novembre et suivants) Pillage par les troupes de sa Majesté l'Empereur et par les patriotes à Freyr et à Moniat.
- 1793 (28 novembre) Échange d'un terrain avec la Commune pour la création d'un sentier en zig-zag dans la montagne vis-à-vis de Freyr, dans les aisances d'Anseremme (ACF, *Corresp.*, liasse).

XIX^E SIÈCLE

- 1802 Création de la drève *dans la campagne derrière les orangeries*, à l'emplacement de l'allée double de hêtres actuelle.
- 1806 Placement du grillage réalisé par le serrurier Joseph André (Klášter, ABS, S. 483)²⁸.
- 1809 (17 août) Convention entre le duc de Beaufort et les habitants de Freyr pour l'échange de terrains pour tracer un chemin de chariot *du village de Freyr (...) en ligne droite depuis la porte de fer du haut du parterre jusqu'au pied de la montagne de la Rochette* - Mesurage et plan du géomètre H.J. Crespin (ACF, *Corresp.*, liasse).
- 1813 (12 septembre) Testament olographe du duc Frédéric-Auguste-Alexandre de Beaufort-Spontin (Klášter, ABS, S. 490).
- 1815 Passage de troupes prussiennes.

26. D'après *Ibid.*, p. 38. – Aucune mention spécifique portant sur la réalisation de cette grille n'a été retrouvée dans les comptes du marquis de Spontin.

27. À ce jour, aucun document d'archives ne confirme la date de cette destruction.

28. La mention succincte ne permet pas d'identifier la destination de la grille.

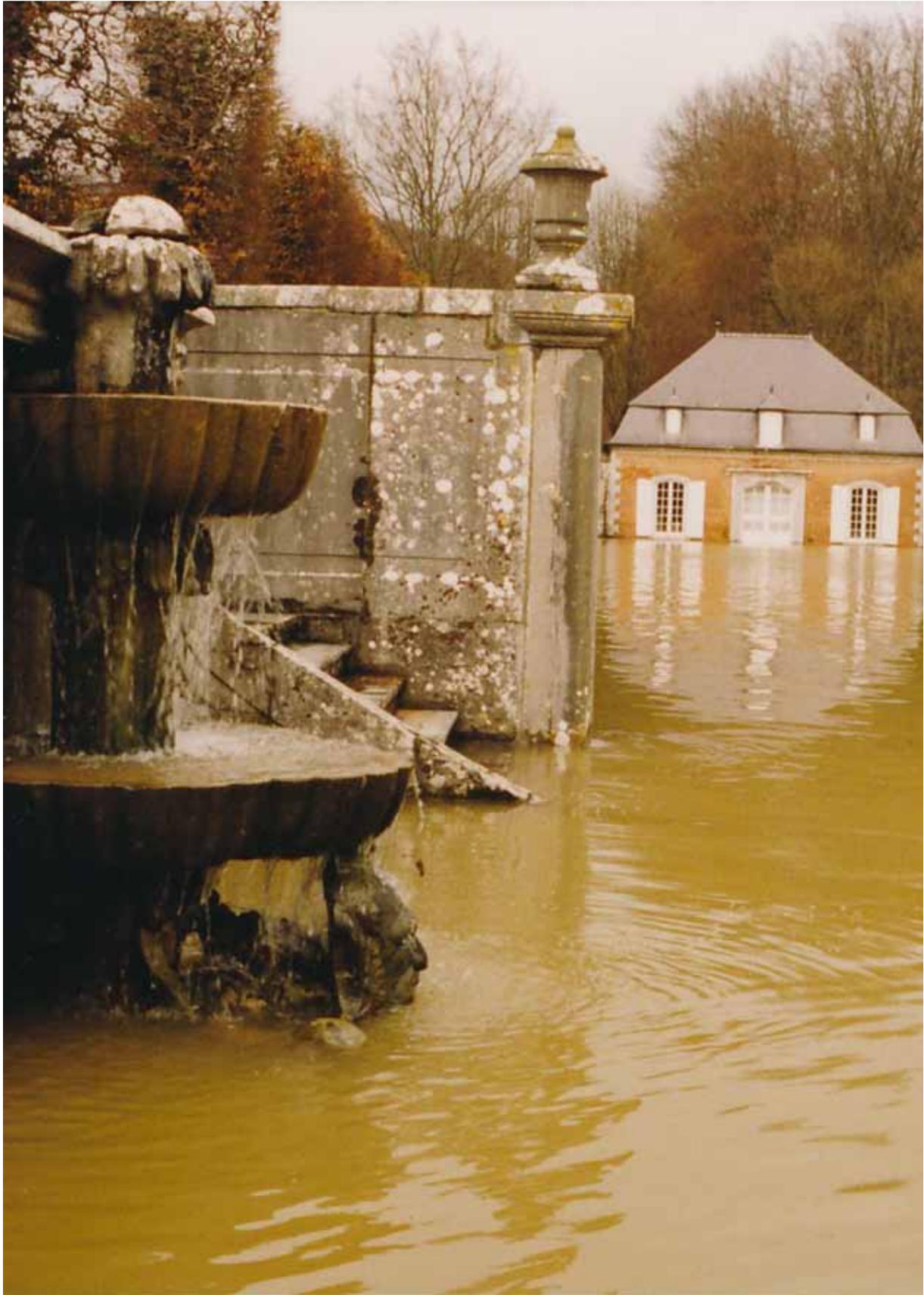


- 1817 (22 avril) Décès du duc.
- 1817
(1^{er} septembre) Inventaire des meubles du château de Freyr et dans les jardins (Klášter, ABS, S. 490).
- 1818 (17 juin) Acte de partage des biens de Frédéric Auguste Alexandre de Beaufort-Spontin (Klášter, ABS, S. 334).
- 1818 Passage des troupes prussiennes de retour de France.
- 1830 [vers] Bulletin des propriétés bâties et non bâties (Klášter, ABS, S. 507).
- 1834 (10 novembre) Décès du duc Louis-Ladislav de Beaufort-Spontin.
- 1836 Inventaire et estimation des meubles du château (Klášter, ABS, S. 334 et S. 492).
- 1842
(10 septembre) Abornement entre la Commune de Freyr et la Maison de Beaufort définissant les limites légales (ACF, Corresp., liasse, n° 193).
- 1848 Cession du Chemin n° 2 de l'Atlas en échange d'un chemin à construire depuis le halage derrière les orangeries (ACF, Corresp., liasse).
- 1853
(Namur, 26 mars) Le comte de Laubespín cède gratuitement à la province de Namur les deux parcelles de terrain utiles pour la création de la route Nationale 96 Dinant-Givet (ACF, Corresp., liasse).
- 1857 (10 novembre) Échange de terrains entre la commune de Waulsort et la comtesse de Laubespín suite à l'aménagement du chemin passant derrière les orangeries (ACF, Corresp., liasse).
- 1860 (19 avril) Lettre du Roi Léopold 1^{er} recommandant le passage du chemin de fer *entre la montagne et le château*. La voie ferrée restera en fonction jusque dans les années 1950 (ACF, Corresp.).
- 1880 Le comte Théodule de Laubespín aménage une nouvelle entrée magnifiée par la construction de deux pavillons, inspirés du pavillon dit de Spontin, reliés par une grille de style Louis xv surmontée du monogramme LC (Laubespín-Coulonge) et d'une couronne comtale.
- 1880 (21 décembre) Inondation du rez-de-chaussée du château (1,80 m).

XX^E SIÈCLE

- 1920 Inondation du rez-de-chaussée du château (0,56 m).
- 1925 Inondation des jardins, de la cour d'honneur et de l'intérieur du château (1,75 m).
- 1940-1944 Occupation par les Allemands puis par les Américains et les Anglais.
- 1948 Plan des jardins par l'École d'architecture Saint-Luc Bruxelles.
- Vers 1985 Plantation d'une haie d'1,20 m. en limite de la route Dinant-Givet.
- 1950 Les jardins sont ouverts au public.
- 1968 Francis Bonaert entame la restauration du château et divers travaux dans les jardins : abaissement des haies de charme des bosquets (jardin nord), suppression des alignements de tilleuls et des deux grands tilleuls flanquant l'entrée (jardin sud), création de la cour en gravier.
- 1970 Creusement de la douve en bordure des jardins dans l'ancienne prairie longeant la route.
- 1980 Vol de trois bustes bifronts en terre cuite et du cygne en calcaire de la cascade.
- 1988 Plantation de l'allée de hêtres sud (via Gilda) et déplacement des pilastres vers l'entrée.
- 1984 Inondation des jardins (1,40 m).
- 1993 Inondation des jardins (1,40 m).
- 1995 Inondation des jardins et du rez-de-chaussée du château (1,80 m.) – incendie du rez-de-chaussée du château.
- 2000 Restauration du dôme du berceau de tilleul par Emmanuel d'Hennezel.
- 2002 Moulages en résine de synthèse des bustes bifronts en terre cuite par Valérie de Failly.
- 2003 Restauration du mur de soutènement du jardin nord et installation des copies des bustes et d'une copie du cygne.

Orangerie de Freyr lors de l'inondation de 1995 ↪





LES JARDINS

LE XVIII^E SIÈCLE

ÉTAT DES JARDINS DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII^E SIÈCLE : PREMIÈRE CITATION DES ORANGERS

Les sources archivistiques pour la période antérieure à 1740 sont maigres. Entre 1703 et 1707, une dépense du prêtre Robert Brant mentionne un paiement *pour des arbres que Mr Aubra at envoyé* [...] pour un montant de 38 florins 14 sols, sans précision²⁹. Le 22 décembre 1709, un homme est rétribué 1 florin 1 sols pour *avoir esté chercher les arbres à Jentinne*, toujours sans précision³⁰. Dans les mêmes comptes de la seigneurie, figure une rétribution de 12 sols au valet Raymond pour *avoir porté les orangers dans le jardin par ordre de Mr le baron de Freyr*³¹ le 11 octobre 1710. Il s'agit de la première mention de la présence d'orangers à Freyr dont l'origine de la collection actuelle n'a jamais été identifiée. Une éventuelle acquisition auprès de la cour de Lorraine (avant ou après cette date), évoquée par certains³², demeure à ce jour sans réponse. Le récent dépouillement des archives du duché de Lorraine³³ a permis de confirmer l'arrivée à Lunéville en 1708 de 116 caisses d'orangers achetées par le duc de Lorraine au château d'Urzy – suite au décès de l'évêque de Nevers – pour sa nouvelle orangerie construite entre 1704 et 1707. Si une collection d'orangers existait bien à Lunéville avant cette date, aucune source ne permet d'affirmer que des arbustes sont partis à destination de Freyr³⁴. Les registres de comptes du château de Freyr renseignent par contre plusieurs achats ponctuels de plantes en caisses à partir de 1768 (voir plus loin).

Le dessin original de Remacle Leloup, la gravure des *Délices du païs de Liège* et la peinture en dessus-de-porte du grand vestibule du château (ICONO 03 à 05), donnant un état des jardins vers 1738 (au plus tard), représentent une collection de plantes en caisses rassemblée devant les deux pavillons faisant office d'orangeries. Dans la description, Saumery ne précise pas l'importance de la collection, se contentant d'annoncer *une très-belle Orangerie* (Voir chapitre *Autres sources écrites*), expression qui traduit sans doute une collection de belle ampleur pour l'époque qui cultive une véritable passion pour les plantes d'orangerie.

En 1738, selon un mesurage du géomètre François Bodart, la contenance du domaine est décrite comme suit : *Le château avec ses jardins et vergers contient 4 bonniers 160 verges. Les prairies : 10 bonniers 364 verges. Les terres labourables : 18 bonniers 356 verges*³⁵. D'après un mesurage de 1780 de l'arpenteur Lacharlerie, l'ensemble formé par le château, les jardins, les vergers et les prairies n'est plus que de 15 bonniers mais la contenance des jardins y est proportionnellement augmentée (création du jardin supérieur) comme l'atteste la description : *Le château avec son jardin et ses bosquets, le tout clos de murailles (3-0-10 1/2), item le bosquet vis-à-vis du château avec le jardin potager*

← Oranger à Freyr

29. AEN, *Fiefs et seigneuries*, n° 136. Freyr, Compte des dépenses par le prêtre Brant (1703-1721).

30. AEN, *Fiefs et seigneuries*, n° 136. Freyr, Compte des dépenses par le prêtre Brant (1703-1721).

31. AEN, *Fiefs et seigneuries*, n° 136. Freyr, Compte des dépenses par le prêtre Brant (1703-1721).

32. E. D'HENNEZEL, *Les jardins du château de Freyr-sur-Meuse (Belgique)*, 2004, pp. 21 et 135.

33. Archives départementales de Meurthe et Moselle, série B, *fonds de la Chambre des Comptes du duché de Lorraine*.

34. Renseignements aimablement fournis par Martine Tronquart, attachée à l'Inventaire général du Patrimoine culturel de la Région Lorraine.

35. Klášter, ABS, S. 547. Mesurage extrait du *Registre tertio des titres et documents de la terre et baronnie de Freyr et de ses dépendances*.

(1-3-97 ½), les vergers contigus, le verger (...), item celui qui est au-dessus du cabinet du jardin (...) la houblonnière du seigneur (...) avec la pépinière (...) les grandes prairies³⁶.

PREMIÈRE PHASE DE TRANSFORMATION DES JARDINS : 1759-1766

Entre 1759 et 1763, des aménagements sont réalisés dans le jardin par Guillaume-Eugène de Beaufort-Spontin (vers 1717-12/08/1766), fils aîné de Jacques-Vincent de Spontin (frère de Charles-Albert) qui s'était réservé la seigneurie de Freyr avec son frère cadet, Philippe-Alexandre (vers 1718 - Bruxelles, 1799) qui avait relevé la seigneurie de Beauraing. Deux documents confirment l'exécution de travaux entre ces deux dates. Le 29 septembre 1759, Philippe-Alexandre de Beaufort-Spontin sollicite le Procureur général de Namur la permission de disposer de *dix ou douze soldats de la garnison de Givet pendant cinq ou six semaines (...) pour travailler à un jardin que nous faisons fair à Freyr (...) afin de pouvoir achever nos travaux avant l'hiver, autrement nos ouvrages couvrerois beaucoup de risque de s'emporter par les eaux*³⁷.

Dans son *Mémoire* concernant la régie et l'administration de la terre & baronnie de Freyr pour servir de direction à son neveu Frédéric-Auguste-Alexandre, le comte Philippe-Alexandre précise la consistance et l'état du domaine de Freyr : *un château situé sur le bord de la Meuse qui en rend le séjour agréable [que] par le jardin qui vient d'être fait que des plantis. Pour ce qui est de la maison elle ne pas de plus solide mais le possesseur moderne se propose de la remettre en état d'autant qu'il y a très peu de chose à fair (...) ce château a été remis en état en 1769 et 1770 et meublé en 1771 (...) &&& prairies (...) de la pêche (...) six florins de cens qui étoient affecté sur la terre de Freyr pour le coup d'eau de la fontaine de la rochette ou autrefois il y avoit un fourneau (...) aux bois de la terre de Freyr que du château Thirj ils sont francs (...)*³⁸.

Nous ignorons malheureusement si le comte de Spontin a obtenu l'aide escomptée des militaires³⁹ et quelle était la nature exacte des aménagements projetés. Aucune description n'a été retrouvée dans les archives ni dans les récits d'auteurs contemporains. On peut raisonnablement penser que ces travaux consistent à « moderniser » la longue terrasse nord en bord de Meuse, en supprimant les motifs de broderies et les topiaires d'angle, quelque peu passés de mode et surtout, en créant une suite de pièces d'eau de part et d'autre du bassin de fontaine circulaire central (le seul déjà existant dans ce jardin). Mais s'agit-il déjà de la disposition actuelle soit quatre bassins rectangulaires alignés deux par deux côté château (miroirs d'eau) et deux longs bassins axés sur les pavillons des orangeries ? La création des bassins induit la disparition du parterre d'orangerie qui consistait, comme le montre la gravure des *Délices*, à regrouper les arbres devant les pavillons pour former une sorte de bosquet régulier plutôt que d'aligner les caisses en bordure des bassins comme cela s'est fait ensuite et jusqu'à aujourd'hui.

36. ACF, *Reg.* 3, vers 1780 : Tableau contenant la consistance générale des biens appartenant à la Maison de Spontin – ACF, *Reg.* 15, 1829, chap. 3^e.

37. F. COURTOY, *Op. cit.*, p. 37, note 9. – AEN, *Conseil provincial de Namur*, Correspondance du Procureur général, liasse 219.

38. Klášter, ABS, S. 472 : mémoire entamé en 1763.

39. La réponse à cette question apparaît difficile – tout au moins aléatoire – à trouver en raison du mode de classement des archives du Conseil provincial de Namur. La correspondance étant classée séparément d'un éventuel dossier de traitement de l'affaire, la seule ressource passe par la consultation des inventaires. Malheureusement, aucune description relative à la demande du comte de Spontin ne figure dans les inventaires existants.

Compt. 27 S

Monsieur
c

29 7bre 1759

Comme nous Somme dans le defaut de pouvoir avoir des ouvriers d'ici
pour travailler a un jardin que nous faisons faire a frèyr. je vien vous
prier de Vouloir bien nous permettre de prendre dix ou douze soldats
de la garnison de givet. pendant Cinq a Six Semaine. afin de pouvoir
achever nos travaux avant l'hiver, autrement nos ouvrages Courerois
beaucoup de visque de S'emporter par les eaux, Et Comme il y a un
placard de S.M. qui defend de prendre des Etangers. j'ose esperer
qu'attendu la nelesite ou nous Somme, que vous voudrez bien le tolerer
C'est la grace que je vous demande, Et D'etre persuade de la
reconnoissance parfaite avec laquelle j'ai l'honneur D'etre
Monsieur

Vobre. tres humble, et tres
obeyssant serviteur Le Cte de Spondin

au Chateau de Beauraing
par givet le 29 7bre 1759.

Courrier de Philippe-Alexandre de Beaufort-Spontin au Procureur général de Namur le 29/09/1759
Namur, Archives de l'État à Namur, *Conseil provincial*, Correspondance du Procureur général, liasse 21.

La nouvelle distribution de ce parterre pourrait-elle être l'œuvre de l'architecte parisien Galimard dont le nom figure à plusieurs reprises dans les comptes des jardins pour les années 1777 et 1778 ? Dans son ouvrage *Architecture de jardins*, édité à Paris sans doute vers 1762 (voir plus loin), il a rassemblé un grand nombre de modèles de parterres de broderies ou de gazon découpé mais également plusieurs parterres d'orangerie où les arbres sont disposés autour des pièces de gazon parfois accompagnées de plates-bandes de fleurs (pl. 46 et 47), enfin divers modèles de bosquets. L'attribution à Galimard de la nouvelle distribution de cette terrasse – en tout ou en partie – signifierait une

datation un peu plus tardive puisque l'architecte parisien n'apparaît dans les livres de comptes qu'à partir de 1777.

INVENTAIRE ET ESTIMATION DES MEUBLES DU CHÂTEAU EN 1769⁴⁰

Le décalage chronologique entre ce premier aménagement du jardin et les travaux effectués par la suite (voir ci-dessous) s'explique sans doute par le décès accidentel de Guillaume, survenu lors d'un voyage avec son frère à travers les Alpes le 12 août 1766 mais dont l'inventaire des effets laissés au château de Freyr n'a été dressé que près de trois ans plus tard, du 16 au 20 mai 1769. Cet inventaire n'apporte guère d'information sur l'état du jardin et de ses éléments d'ornements, se limitant à citer, dans le jardin la présence de quelques ustensiles (trente-six cloches de verre et deux arrosoirs de cuivre) et, dans les orangeries, d'un petit chariot pour les orangers et de quatre bancs de menuisier, sans doute utilisés pour la construction des caisses. Par contre, la liste ou catalogue des livres qui clôturait l'inventaire, révèle la présence dans la bibliothèque du château de Freyr, dès cette époque, d'une série d'ouvrages de jardinage parmi lesquels : une *Théorie du jardinage, par Messieurs de l'académie royale de Montpellier* (un volume), *Les délices du pays de Liège* (in-folio, dix volumes), une *Histoire des plantes* (in 8°, deux volumes) ainsi que plusieurs dictionnaires d'agriculture, du jardinage, un exemplaire de *La Maison rustique* concernant les biens de campagne (in-folio parvo, deux volumes)⁴¹. Enfin, l'estimation d'une nacle [bac] et de deux nacelles, avec leurs cordages, rappelle que le comte de Spontin disposait d'une autorisation de traverser la Meuse sur une embarcation privée⁴².

LES TRANSFORMATIONS DU CHÂTEAU ET DES JARDINS À PARTIR DE 1769

Les nombreuses données fournies par les registres de comptes pour ces années confirment les propos avancés par le comte Philippe-Alexandre de Spontin à savoir que *ce château a été remis en état en 1769 et 1770 et meublé en 1771* ou, ailleurs, que *depuis l'an 1768 jusqu'en 1784 on y a toujours travaillé de sorte qu'il est dans un état de perfection dont il n'y a plus rien à faire*⁴³.

En effet, à partir de 1769, Philippe-Alexandre de Spontin entame de grands travaux de modernisation du château qui semblent commencer avec la suppression de l'aile sud du quadrilatère et la mise en place de la grille monumentale en fer forgé fermant la cour d'honneur désormais ouverte vers le jardin sud⁴⁴. La même année, il fait placer de nouveaux dallages de marbre noir et blanc dans

Grande grille de la cour d'honneur du château ↪

40. AEN, *Protocole notariaux*, n° 3583, Notaire Barthélemy Gaine à Namur : Inventaire et estimation des meubles du château réalisés du 16 au 20 mai 1769 suite au décès de Guillaume-Eugène-Joseph de Beaufort-Spontin.

41. Aucune indication toutefois ni d'édition ni de date de publication des ouvrages cités.

42. Le bac et la nacelle (petit bateau à rames, sans voile) sont également mentionnés dans les inventaires des meubles du château de Freyr de 1818 (Kláster, ABS, S. 508) et 1836 (Freyr, ACF, liasses et Kláster, ABS, S. 334). Des correspondances datées du 28 octobre 1841 et du 27 janvier 1842 traitent du renouvellement de cette autorisation d'usage (ACF, *Corresp.*, liasses).

43. Respectivement : Kláster, ABS, S. 472 : mémoire 1763 et Freyr, ACF, *Reg.* 3, vers 1780 : État des châteaux, fermes et moulins tels qu'ils existent en 1780.

44. D'après F. COURTOY, *Op. cit.*, p. 38. – Aucune mention de cette grille n'a été retrouvée dans les comptes du marquis de Spontin mais on sait que J. J. Gilson livre en 1769 « des entablements pour renfermer la cour » - (Kláster, ABS, S. 112 : Mémoire J. J. Gilson du 29 août au 23 novembre 1769).



le vestibule du château, l'avant-chapelle à présent la place à manger, de même que le nouveau salon avec la nouvelle chapelle⁴⁵. En 1769 et 1770, François Joseph Piéret est payé pour avoir doté cinquante-six fenêtres du château de châssis à petits bois ; le menuisier fournit également deux portes et *une grande montée roiale sur 5 pieds de largeur (...) et tous les limons pour le grand escalier*⁴⁶. Sur ordre de Piéret, Jean-Joseph Deroy et ses associés livrent en deux fois quelque trente mètres courant de lambris de marbre noir : *103 pieds à six pouces de marbre noirre par deux ordonnance convenus à 5 sols du pied courans avec le sieur Pieret*⁴⁷.

D'importantes livraisons de pierres – pierres de taille ou éléments fabriqués en carrière – et des mémoires de travaux du tailleur de pierre Jean-Joseph Gilson et du sculpteur namurois Denis Phazelle⁴⁸ concernent divers travaux au château et au jardin. Issu d'une importante famille de carriers établis à Bouge et à Namur, J. J. Gilson est inscrit au métier des maçons et des tailleurs de pierre, et élu maître du métier en 1758. Il travaille à plusieurs reprises avec Philippe Phazelle, menuisier et frère de Denis, notamment à la construction de la nouvelle chaussée de Luxembourg via la Meuse⁴⁹.

En 1769, Gilson fournit *deux nouveaux portails (...) l'un au sallon et l'autre sur le jardin (...) 4 colonnes [pilastres] pour l'entrée et la sortie du bosquet vis-à-vis du château (...) 8 basse [sic] 8 chapiteaux, 33 pieds de corniche (...)*⁵⁰ ; en 1773, il livre des éléments de pierre *pour les couvertures de deux bassins du jardin*⁵¹ et, l'année suivante, pour *le cabinet du Frederic Saal que de la terrasse, du grand bassin que du grand escalier*⁵².

Denis Phazelle fournit, sur ordre du menuisier F. J. Piéret, *20 vase de différente grandeur* ainsi qu'une grande console pour ce nouvel escalier du château⁵³. Dans certains marchés de travaux, Denis Phazelle semble également jouer le rôle d'entrepreneur voire d'architecte, pour preuve cette quittance du 19 septembre 1775 mentionnant des *livrements, devoirs et vacations qu'il a fait en sa qualité d'architecte au château de Freyr depuis plusieurs années*⁵⁴. En 1774-1775, il fournit des ouvrages de pierre pour le Frederic Saal et sa terrasse, ainsi que pour le grand bassin. Début 1780, il est payé pour avoir livré *des pierres qu'il a fait faire pour faire une cascade au grand escalier du jardin*⁵⁵.

En 1775, le serrurier Lemaire réalise *un grillage qui donne sur la Meuse*⁵⁶ et, en 1784, on refait le pavage de la basse-cour et d'une remise « ou bûché »⁵⁷.

Dans le château, également, les transformations se succèdent avec l'aménagement d'un nouveau quartier pour les domestiques (six chambres) dont témoigne un plan non daté⁵⁸ et le renouvelle-

Quittance de Denis Phazelle pour travaux au Frederic Saal →
Kláster, ABS, S. 122.

45. Kláster, ABS, S. 122 et S. 112 : Acquits du menuisier F. J. Piéret le 06/07/1769 et le 15/11/1769.

46. Kláster, ABS, S. 122 et S. 112 : Mémoire du menuisier Piéret, du 9 mai au 15 novembre 1769.

47. Kláster, ABS, S. 112 : Acquit du 6/08/1770.

48. Sur Denis Phazelle voir : J.-L. VAN BELLE et J.-L. JAVAUX, *Denis-Georges Bayar (1690-1774). Architecte et sculpteur namurois. Édition et analyse de son 'Grand Registre'*, coll. *Monographies* du Musée provincial des arts anciens du Namurois, 31, Namur, 2006, pp. 175-177.

49. Sur Jean-Joseph Gilson voir : *Ibid.*, p. 171.

50. Kláster, ABS, S. 122 : Mémoire J. J. Gilson du 29 août 1769 au 29 novembre 1769.

51. Kláster, ABS, S. 122, mai 1773 (389 florins 2 liards pour l'ensemble).

52. Kláster, ABS, S. 122, le 26/11/1774.

53. Kláster, ABS, S. 112 : Mémoires signés D. Phazelle (sans date).

54. Kláster, ABS, S. 122, le 19/09/1775.

55. Kláster, ABS, S. 122, le 19/02/1780.

56. Kláster, ABS, S. 122 : Quittance de Phazelle le 11/10/1775.

57. Kláster, ABS, S. 122 : Quittance de Darteville Toussaint le 08/06/1784.

58. Kláster, ABS, K 14 : Plans divers pour Florennes et Freyr.

Le 22 de novembre 1774: payé
trois pistoles, pour mon
abonnement a la Comédie
pour l'hiver. Et une pistole
pour les redouttes
Partant icy

flo. s. d.
42-00

Donné a pharelle, a Compte
Du marché qu'il a fait avec
les tailleurs des pierres, pour
livrements qu'ils doivent faire
tant pour le Cabinet du Frederic-
Saal. que de la terrasse; Du grand
basin, que du grand Escalier
a freijs. une Somme de Cinq
Cent, soixante Cinq florins, Dix
neuf sols
Partant icy

565-10-0

Par l'Etat Et quittance de pharelle.
En datte du 26 jbre. 1774: lui j
payé quatre cent, septante
Cinq florins, quatre sols demis
pour restant Et parfait
payement de tous livrements,
En pierre, suivants les marches
qu'il a fait, pour le Frederic-
Saal. ou Cabinet de freijs. que
Du grand Escalier. que de la
terrasse du dit Cabinet que
pour diverses autres livrements
mentioné au dit Memoire
Lequel porte En tout quatorze
Cent trente un florins, quinze
sols, demis.

Partant icy

475-4-11
= 1088-3-12



Grille de la cour d'honneur
Cliché F. Bonaert, s.d.

ment complet de l'ameublement des salons et des chambres (fauteuils, lits, miroirs, boîtes de toilettes, pendules, ...) – parmi les nombreux achats, figure la *lanterne de glace avec sa poulie pour le vestibule*⁵⁹ – ainsi que l'achat de quantité de fournitures décoratives : tissus pour rideaux, rouleaux de papier à meubler, toiles peintes (ou tapisseries de toile peinte), glaces ainsi que services de porcelaine et pièces d'orfèvrerie. Ces investissements importants témoignent de l'élévation du niveau de vie du comte de Beaufort (de) Spontin résultant d'une rapide ascension sociale qui s'est traduite dans la confirmation du titre et l'augmentation des armoiries (1762), enfin par sa désignation au poste prestigieux de Chambellan de l'Archiduchesse Marie-Christine d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas de 1780 à 1798, et de son époux le duc Albert de Saxe-Teschen, dont la visite conjointe à Freyr en août 1785 constituera sans doute la plus belle preuve de reconnaissance pour cette Maison dont la notoriété s'est renforcée au fil des siècles.

DEUXIÈME PHASE DE TRANSFORMATION DES JARDINS (1769-1775) - CONSTRUCTION DU FREDERIC SAAL

Parmi les nombreux travaux renseignés par les comptes de cette époque, quelques-uns seulement concernent directement les jardins. En l'absence de plan, ceux-ci fournissent quelques jalons importants pour l'histoire de leur transformation entre 1769 et 1775, qui se clôture avec l'achèvement du Frederic Saal.

59. Pendule achetée à Bruxelles à Mme Vasse. Klášter, *Famille Beaufort-Spontin*, S. 122 (sans date).



Bassin de maçonnerie du « Parterre »

Une quittance du 18 février 1770 renseigne *un état des treillages que le curé d'Hubinne a fait fair pour le jardin du château de Freyr* pour un montant de 87 florins 6 liards⁶⁰. Cette rare mention de treillages confirme la présence d'ouvrages de bois décoratifs dans les jardins dès cette époque. Des mentions ultérieures confirment leur maintien au début du XIX^e siècle ([voir plus loin](#)). Couramment destinés à servir de support à des plantes grimpantes, ces ouvrages pouvaient adopter la forme de fabriques, cabinets ou salons – couverts ou découverts – treille, berceau ou plus simplement de niches⁶¹. En 1770 à Freyr, il faut plutôt imaginer des treillages formant berceau ou niche, en accompagnement des structures végétales taillées.

D'importantes livraisons de pierres taillées confirment l'importance du chantier en cours. Un *Mémoire* de 1769 du tailleur de pierre J. J. Gilson renseigne une série d'éléments destinés au jardin, notamment : sept vases avec leur socle, quatre pilastres, huit bases et huit chapiteaux ainsi que de longs segments de pierre pour quatre couches à melons : *sept vases à onze florins pièce, cinq socs [socles] de 49 pouces hauteur, 16 pouces caré, face de 2 cotés avec un car de ron sur un bout qui tourne à l'entour, 2 socs [socles] de 49 pouces hauteur, 21 pouces de faces d'un côté, 20 de l'autre faces à 3 côtés, avec un arrier corps sur la longueur, de 5 pouces caré et le ron à l'entour, à 8 florins, 4 longueurs pour couches de melon, de 19 ½ pieds chaque sur 18 pouces hauteur, 4 pouces épaisseur (...) 8 pierres pour*

60. Klášter, ABS, S. 122, le 18/02/1770.

61. M.-H. BENETIÈRE, *Jardin. Vocabulaire typologique et technique*, coll. *Principes d'analyse scientifique*, Paris, 2000, pp. 171-172.



Perspective sur le Frederic Saal depuis la grille nord



Grand bassin ovale en contrebas du Frédéric Saal



Pavillon de fêtes dit Frederic Saal bâti en 1774-1775 au sommet des jardins

*servir auxdites couches, de 4 pieds longue, 23 pouces large (...), des entablement pour renfermer la cour (...) 4 pilastre de 7 pieds 4 pouces haut, à 28 sous le pied (...) 8 basse (...) 8 chapiteaux à un florin pièce*⁶².

En mai 1773, une seconde fourniture du même tailleur de pierre porte sur 4 colonnes [pilastre] pour l'entrée et la sortie du bosquet vis-à-vis du château ainsi que les couvertures de deux bassins du jardin⁶³ le tout pour un montant total de 389 florins 2 liards, aucun acquit ni mémoire n'apportant de précisions quant aux dimensions des éléments livrés. Au total, c'est donc huit pilastres avec leur base et leur chapiteau respectif, peut-être quatre paires, à moins que la livraison de 1769 concerne, logiquement, les pilastres de la grille d'honneur ? Mais, dans ce cas, le compte n'y est pas puisque celle-ci en compte six et non quatre.

Les quatre pilastres de 1773 sont bien destinés à l'entrée et à la sortie du bosquet existant devant le château. Il s'agit du bosquet qui occupait une partie du jardin sud, proche de la cour d'honneur, dont il était séparé par une servitude de passage, un sentier qui permettait aux villageois de rejoindre, depuis le halage, le hameau de Freyr en contre-haut du château (sentier n° 2 à l'Atlas des chemins vicinaux de la commune, 1844 – CARTO 07). La récente ouverture de la cour d'honneur avec ses grilles et l'installation de ces pilastres marquent clairement la volonté de souligner pour la première fois le grand axe orienté du domaine, magnifiant la perspective sur le château depuis la rive de Meuse au sud. Le maintien de la servitude impose le placement de grilles et de pilastres, notam-

62. Klášter, ABS, S. 122 et S. 112 : Mémoire des pierres livrées du 29/08 au 23/11/1769.

63. Klášter, ABS, S. 122.

ment devant la cour d'honneur, situation qui va perdurer jusqu'en 1848 lorsque ce sentier sera cédé au comte de Laubespain en échange d'un chemin à construire derrière les orangeries.

L'année 1773 marque sans doute le début d'une nouvelle phase d'aménagement des jardins avec la réalisation de travaux de nivellement des terrains par un certain Didot *tant pour les eaux qu'à l'égard du chemin neuf à faire*⁶⁴. Malgré le caractère laconique de la quittance, ceci confirme l'intention du comte de Spontin de poursuivre la transformation du jardin, de modifier le parcours de l'eau et de créer un chemin. Ces travaux de nivellement visent certainement la modification du jardin nord, en particulier la création du jardin supérieur en lieu et place du grand verger occupant le coteau ouest légèrement relevé (voir le dessin de Remacle Leloup et gravure des *Délices* – ICONO 02 et 03) et la création de deux bassins dont J. J. Gilson fournit les *couvertures*⁶⁵. Il s'agit donc, en l'occurrence, de bassins de maçonnerie – le mot couverture pouvant être traduit par « margelle » – pour la terrasse inférieure, désormais désignée dans les sources sous l'expression de « *parterre* ».

C'est l'année suivante, en 1774, que débutent les travaux au cabinet du Frederic Saal et à sa terrasse, ainsi qu'au grand bassin (actuel bassin ovale), ouvrages pour lesquels Denis Phazelle fournit une grande partie des pierres comme en témoignent deux paiements importants au maître-tailleur de pierre Gustin⁶⁶. Les travaux se poursuivent avec la création d'une *cascade au grand escalier du jardin* pour laquelle Phazelle livre à nouveau des pierres⁶⁷.

LA CONSTRUCTION DU PAVILLON DIT FREDERIC SAAL

Les nombreuses mentions et acquits de comptes conservés confirment la construction du Frederic Saal en 1774-1775, et quelques interventions de « restauration » en 1780 et 1785, respectivement aux stucs et à la couverture. Dénommé « Frederic Saal » par Philippe-Alexandre de Spontin en hommage à son neveu et héritier Frédéric-Auguste-Alexandre, dans les comptes, le pavillon est plus fréquemment désigné en tant que « cabinet du jardin » ou « cabinet des bosquets ». D'après un livre de comptes de 1829, sa construction aurait coûté 60.000 francs⁶⁸.

Les nombreux paiements relatifs au marché de sa construction révèlent les noms des artisans, pour la plupart hommes de métier du comte de Spontin. Le sculpteur namurois Denis Phazelle fournit les pierres, le charpentier Guillaume Borsu travaille *cent et huit journées à monter la charpente du dome tant pour la toiture que le plafond et le planché qui sont dessous le plomb*⁶⁹ et fournit des bois et d'autres *ouvrages pour l'illumination des jardins*⁷⁰ en 1785. Le sculpteur [J. J.] Devigne est payé pour avoir doré les lettres de la pierre du fronton⁷¹. François-Joseph Piéret fournit les menuiseries

Quittances de Phazelle, Piéret et Stiernon pour travaux au Frederic Saal (1775) ⇨
Kláster, ABS, S. 122.

64. Kláster, ABS, S. 122, le 05/05/1773.

65. Voir : note 51.

66. Kláster, ABS, S. 122 : quittances du 16/04/1774 et du 26/11/1774.

67. Kláster, ABS, S. 122, le 19/02/1780.

68. ACF, *Reg.* 15, 1829, chap. 4^e : Recettes et dépenses de la terre de Freyr. Extrait et rédigé par le Receveur actuel en 1829, p. 45.

69. Kláster, ABS, S. 117 : État des ouvrages du charpentier Borsu le 30/12/1775.

70. Freyr, ACF *Reg.* 5, p. 81 (15).

71. Kláster, ABS, S. 116, le 6/11/1774.

Par quittance de pharelle
 En datte du 19 De Jbre 1775:
 luij paye, trois cent huit florins,
 pour tous livremens de voins
 et valations qu'il a fait en
 sa qualite d'architecte au
 Chateau de Freijr. Depuis
 plusieurs années jusqua la
 datte de cette, flo. s. D.
 Partant icy - 308-0-0:

Par quittance de pieret memusie
 En datte du 24 De Jbre 1775: luij
 paye un Etat des ouvrages qu'il
 a fait pour le cabinet de Freijr.
 portant icy une somme de
 cent dix florins, douze sols.
 Partant icy - 110-12-0

Par quittance de Stiernon En
 datte du 30 De novembre 1775:
 luij paye pour debours qu'il a
 fait pour les vitrages du cabinet
 de Freijr une somme de trois cent
 quarante florins, treize sols demis
 Partant icy - 340-13-12

Paye a M^r De marotte cinquante
 Sept florins, Sept sols, pour l'achat
 qu'il m'a fait de 200 arbres nains
 et 20 arbres pour l'espalier, les nains
 a 5 sols piece et les autres a 7 sols
 dont 24 arbres nains et 8 autres
 ont été plante a Freijr. icy - 57-7-0:

= 816-12-12

pour quittance de moretti
lui payé deux cent, trente
Cinq florins. pour restant
des ouvrages qu'il a fait
au Cabinet du Chateau de
freyr. qui importe suivant
le marché 850. florins tant
pour l'interieur que l'exterieur
du Cabinet de freyr. mais
ne se porte icy que par M.^{re}
pour avoir été payé par le
S^r gregoire. . . icy Memoire.

Quittance de Moretti pour travaux au Frederic Saal (1775)
Klášter, ABS, S. 122.

Le Sousigné declare d'avoir reçu de M^{re} le Duc
de Beaufort la somme de trente un Louis pour
parfait et entier paiement de tous ouvrages
que j'ai fais. pour son service, jusqu'à ce jour
30 decbre. 1785: conditione que. s'il n'a reçu que
cent. sep Louis lui sera bonifié trois Louis en sus
Antoni Moretti

Quittance d'Antoni Moretti « pour entier paiement » de ses travaux à Freyr (le 30/12/1785)
Klášter, ABS, S. 128.

et Stiernon (?) les vitrages⁷². Le menuisier bruxellois Messia (?) livre *12 fauteuils et un canapé le tout destiné pour le salon du Frederic Saal*⁷³. En 1785, le plombier Jacques Boreux effectue des restaurations aux plaques de plomb couvrant le pavillon⁷⁴. Au début du XIX^e siècle, un nouveau plancher de chêne est installé (1806)⁷⁵ et de grandes réparations sont effectuées sur le dôme qui menace de s'écrouler en 1827. Le pavillon est alors remis *en état de braver pendant longtemps les rigueurs et les intempéries des saisons*⁷⁶.

À côté des artisans locaux, plusieurs mentions de comptes attestent l'intervention des célèbres stucateurs italiens Moretti dont la signature *Moretti fecit* apparaît dans un médaillon de la salle centrale du cabinet représentant des putti ivres. Deux paiements en 1775 et, un en 1785, concernent des travaux réalisés en 1780. En septembre 1775, *Moretty* (sans prénom) reçoit 300 florins *à compte du marché du Frederic Saal*⁷⁷. La même année, il reçoit 235 florins *pour restant des ouvrages qu'il a fait au cabinet du château de Freyr qui importe, suivant le marché 850 florins, tant pour l'intérieur que l'extérieur du cabinet*⁷⁸. En 1783 (ou 1784), Jean Moretti reçoit des mains du Receveur Joseph Jacob 16 couronnes de France à remettre à son frère Charles [Carlo] *pour l'entier paiement des restaurations qu'il a fait en plâtre au Cabinet du Frederic Saal, et tous ouvrages fait par lui au château de Freyr*⁷⁹. Enfin, le 30 octobre 1785, Antoni Moretti reçoit du duc de Beaufort trente et un louis *pour parfait et entier paiement de tous les ouvrages fais pour son service jusqu'à ce jour*⁸⁰.

Ces paiements confirment l'intervention de Carlo Domenico Moretti (1736/1737 - 1789) dans les stucs du Frederic Saal, notamment pour une restauration vers 1780, et celle de Paolo Antonio (1735-1799) dans divers travaux, au Frederic Saal – comme l'avait déjà suggéré en son temps Fabrice Giot⁸¹ – mais peut-être aussi dans le château de Freyr voire à Beauraing. En tant qu'artistes itinérants, les Moretti avaient l'habitude de travailler en famille, il n'est donc pas étonnant de trouver mention de plusieurs d'entre eux à Freyr.

LA FÊTE DU 29 AOÛT 1785

Le pavillon à peine achevé est le cadre d'une fête prestigieuse donnée par le comte de Spontin le 29 août 1785. Cette fête, rehaussée d'illuminations mettant en valeur le pavillon au sommet du nouvel axe des jardins dominant la Meuse, marque véritablement la fin du chantier de transformation conduit par les frères Guillaume (décédé en 1766) et Philippe de Beaufort-Spontin. Mais elle consacre surtout l'héritier de la Maison de Spontin, leur neveu Frédéric-Auguste-Alexandre qui a reçu le titre de duc de Beaufort-Spontin de l'Empereur Joseph II le 2 décembre 1782. L'année

72. Klášter, ABS, S. 122, le 02/11/1775 et le 30/11/1775.

73. Klášter, ABS, S. 122, le 01/05/1776.

74. Freyr, ACF Reg. 5, p. 82 (31).

75. ACF, Reg. 7 (21) : Quittance de Grandjean de Finevaux *pour abattage de trois chênes pour les pièces a servir sur le plancher de Frederic Saal* le 20/04/1806.

76. Freyr, ACF Reg. 15, 1829, chap. 4^e : Recettes et dépenses de la terre de Freyr.

77. Klášter, ABS, S. 122, 1775, sans date (classé en septembre).

78. Klášter, ABS, S. 122, 1775, sans date (classé en novembre).

79. Freyr, ACF Reg. 5, 1783-1796 : 1783-1784 (19).

80. Klášter, ABS, S. 128, le 30/10/1785.

81. F. GIOT, *Hastière. Château de Freyr à Waulsort : pavillon de jardin dit 'Frederic Sallé'*, dans *Décors intérieurs en Wallonie*, t. 1, Liège, 2003, p. 218.

suiuante, lors d'une uisite aux archiducs à Mariemont en tant que Chambellan de Leurs Majestés, le comte de Spontin auait invité ses hôtes illustres à dîner à Freyr dans ce qu'il appelait alors *sa cabanne*⁸². La fête sera finalement donnée deux ans plus tard, en présence de l'archiduchesse Marie-Christine de Saxe-Teschen et de son époux, accompagnés du prince Clément de Saxe, de l'Électeur de Trêves et de la princesse Cunégonde sa sœur⁸³. Venus de Namur, les princes sont arrivés au château de Freyr vers deux heures de l'après-midi *après auoir uu en passant le beau jardin du château d'Anneuoie*⁸⁴. Le jardin était alors dans sa plus grande splendeur.

Cette fête a laissé des souvenirs enchantés à tous ceux qui ont pu assister aux illuminations depuis la rive de la Meuse. Bien des années plus tard, de Cloet rapporte dans son *Voyage pittoresque* (1825) la féerie de l'éuénement dans un élan romantique propre à son temps et à cette période post-réuolutionnaire : *des feux placés de distance en distance éclairaient le vallon, des lampions de différentes couleurs ornaient la façade et les tourelles du château, des feux d'artifices artistement combinés répandaient au loin la uive clarté du jour, tandis que d'un autre côté, la lumière vacillante des flambeaux, qui perçait à traers les bosquets, imitait la douce lueur de l'astre qui préside à la nuit. On entendait de temps en temps les accords d'une harmonie enchanteresse, au son de laquelle des groupes joyeux de danseurs foulaient en cadence la verdure des prés. Les ondes, légèrement agitées de la Meuse, multipliaient les effets magiques de cette brillante illumination ; et une foule de curieux, accourus de Givet, de Dinant, et des uillages d'alentour, abandonnés sur la rive opposée, ajoutaient encore par leurs bruyantes acclamations, au pittoresque de ce magnifique tableau (...) On eut dit des ombres errantes, qui attendaient en uain la barque chérie qui devait les introduire dans ce nouuel Élysée*⁸⁵.

L'ARCHITECTE PARISIEN GALIMARD

En l'absence de plan et de tout autre document graphique permettant d'apprécier les intentions véritables des frères Beaufort-Spontin pour la transformation du jardin, l'intervention d'un architecte parisien confirme toutefois l'ambition du projet. L'homme étant également auteur d'un ouvrage intitulé *Architecture de jardins*⁸⁶, qui s'apparente à un recueil de modèles, on ne s'étonne plus de la rigueur de l'ordonnance des jardins de Freyr, à juste titre considérée comme une des compositions les plus purement françaises de nos régions dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Mais qui est donc Galimard et quel rôle a-t-il joué à Freyr ?

P.-J. Galimard (1744-1820) – aucun des ouvrages de référence consultés ne donne son prénom en toutes lettres –, est le fils du graveur Claude-Olivier Galimard (uers 1720-1774) qui comme la majorité des artistes de son temps s'est formé en Italie (1744 à 1751) auant de rejoindre l'Acadé-

*Frontispice de l'oufrage de P.-J. GALIMARD, Architecture des jardins dédié à Monsieur Joly de Fleury, ↪
Paris, Chez Mondhare, s.d [uers 1762].
Cliché Bibliothèque René Pechère, coll. précieuse.*

82. AEN, *Famille d'Harscamp*, Correspondance du comte de Spontin à sa cousine d'Harscamp, n° 10 le 04/10/1783. F. COURTOY, *Op. cit.*, p. 39 (note 12).

83. Klášter, ABS, S. 122 et ACF Reg. 5, 1783-1796, p. 81, n° 15.

84. F. COURTOY, *Op. cit.*, p. 39, note 14. – d'après GALLIOT, *Histoire générale (...) de la uille et province de Namur*, t. 5, p. 260.

85. J. J. DE CLOET, *Op. cit.*, t. 1, n° 11.

86. *Architecture de jardins, dédiée à Monsieur Joly de Fleury Conseiller d'État par son très humble et très obéissant seruiteur Galimard Fils*, Paris, chez Mondhare, rue St. Jacques, sans date.



mie de peinture à Paris (1752) et devenir professeur de dessin à l'École royale militaire. Son œuvre gravé est important et diversifié – scènes de genres, sujets religieux, figures historiques, allégories, fleurons, vignettes, frontispices, cartouches, ex-libris, etc. – et pour partie inspiré d'après Cochin, F. de Troy ou encore Oudry⁸⁷.

P.-J. Galimard aurait été l'élève de Charles-Nicolas Cochin fils⁸⁸. Son ouvrage *Architecture des jardins dédiée à Monsieur Joly de Fleury*, est édité à Paris, chez Mondhare. Il compte 68 planches gravées au burin par Moreau et Berthault d'après des esquisses de l'auteur⁸⁹, représentant divers dessins de parterres, bosquets, labyrinthes, treillages et orangeries. L'illustration du frontispice de l'ouvrage est de la main de Clément Pierre Marillier (1740-1808), dessinateur et graveur à l'eau-forte originaire de Dijon, formé à Paris, auteur prolifique de nombreuses figures d'illustration pour les œuvres de l'abbé Prévost, pour les fables de Dorat mais aussi des paysages pour les voyages de Naples ou de Grèce⁹⁰. Sa signature apparaît en bas à gauche de la gravure : *Marillier Inv. & Delineavit*. Curieusement Marillier n'en est pas le graveur et le nom de ce dernier, placé en regard, en bas à droite, reste malheureusement illisible. La date d'édition de l'ouvrage n'est pas indiquée. D'après Ernest de Ganay, Hirschfeld, ordinairement exact, lui attribue la date de 1762. Mais de Ganay ajoute que Robert de Fleury (1675-1756), auquel le livre est dédié, s'étant démis de sa charge en 1746, on pourrait supposer que le livre aurait été publié vers 1745, mais le temps nécessaire à l'achèvement du livre peut expliquer cette différence de date, le manuscrit ayant été précédemment remis au graveur⁹¹.

Guillaume-François Joly de Fleury (1675-1756)⁹² dont les armoiries figurent sur l'écu surmontant le titre de l'ouvrage : « d'azur au lys naturel d'argent, au chef d'or chargé d'une croix pattée de sable » est seigneur de Fleury-Mérogis (Essonne) et de Grigny. Il a fait carrière dans le Barreau français en tant qu'avocat général (1700-1705) puis procureur général au Parlement de Paris (1705-1746). Parallèlement à sa réussite professionnelle, Joly de Fleury s'est progressivement constitué un patrimoine foncier au gré des héritages parfois très lucratifs. Seigneur de Grigny, Bondoufle, Plessis-Pâté, La Courbe, La Mousse et La Valette, il a ensuite consolidé sa réussite personnelle par l'établissement de ses enfants tant par les mariages que par l'achat de charges onéreuses comme celle d'avocat général au parlement de Paris. Peu inquiétés sous la Révolution, honorés sous l'Empire et la Restauration, les Joly de Fleury sont ensuite tombés dans l'oubli et ont disparu en 1866, faute d'héritier.

D'après David Feutry, auteur d'une thèse sur Guillaume-François Joly de Fleury, la dédicace de Galimard serait adressée à son 3^e fils, Jean-François Joly de Fleury (1718-1802), intendant de Bourgogne, conseiller d'état au conseil des dépêches et contrôleur général des finances. Puisque ni le père ni les autres fils ne sont entrés au conseil, il ne peut s'agir que de Jean-François, entré au

87. M. PRÉVOST, ROMAN D'AMAT, TRIBOUT DE MOREMBERG (dir.), *Dictionnaire de biographie française*, t. 15, Paris, 1982, pp. 171-172.

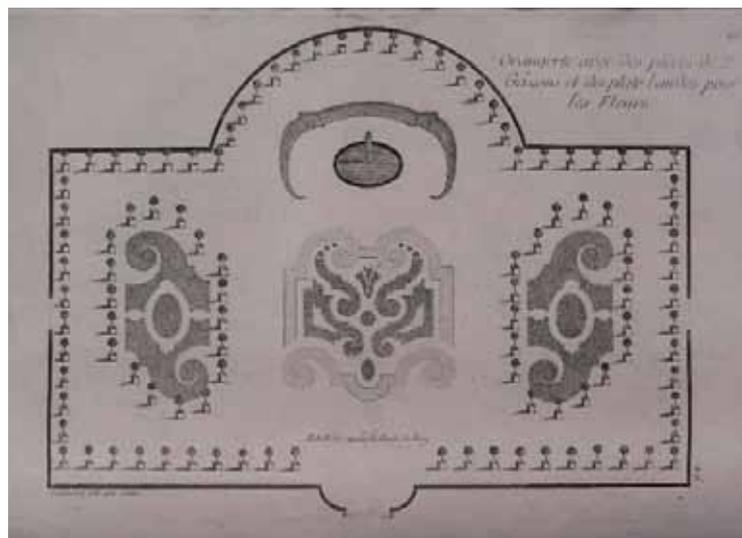
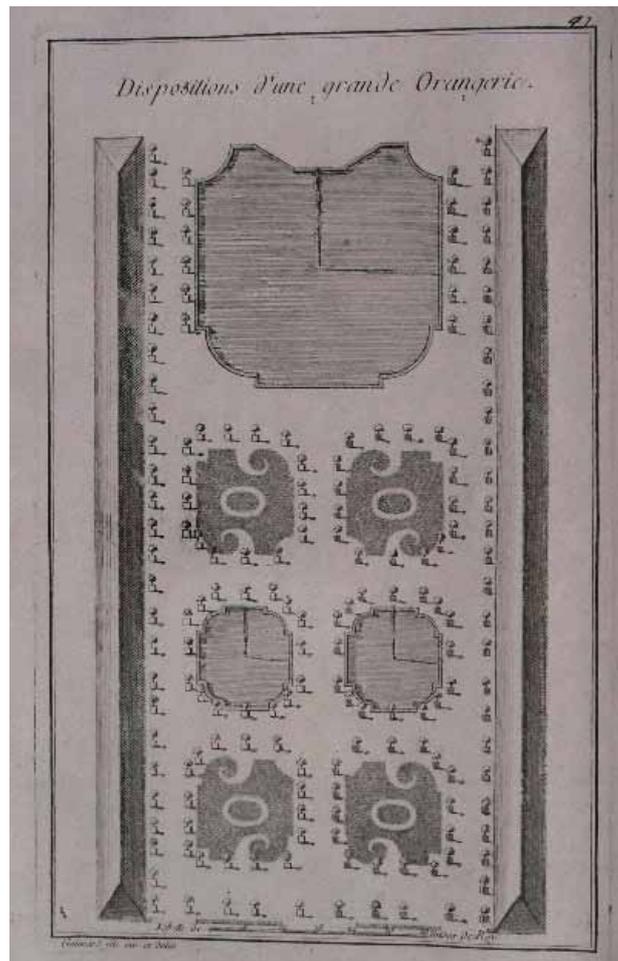
88. SAUR, *Allgemeines Künstler-Lexikon*, Munich-Leipzig, t. 48, 2006, p. 99.

89. U. THIEME, *Allgemeines Künstler-Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig, 1920, t. 13, p. 124.

90. http://adlitteram.free.fr/biographie_marillier.html

91. E. DE GANAY, *Bibliographie de l'art des jardins*, Bibliothèque des Arts Décoratifs, 1989, p. 22 (n° 81). L'exemplaire consulté à la Bibliothèque René Pechère à Bruxelles ne porte en effet pas de date. L'exemplaire conservé à l'Institut national d'histoire de l'art à Paris est quant à lui catalogué avec la date d'édition de 1800.

92. D. FEUTRY, *Guillaume-François Joly de Fleury (1675-1756)*, thèse à l'École nationale des chartes, 2008, d'après résumé de thèse consulté sur : <http://theses.enc.sorbonne.fr/document1154.html>



Modèles de parterres d'orangerie
 Dans P.-J. GALIMARD, *Architecture des jardins dédié à Monsieur Joly de Fleury*,
 Paris, Chez Mondhare, s.d [vers 1762].
 pl. 47. *Dispositions d'une grande orangerie*
 pl. 46. *Orangerie avec des pièces de gazon et des plates-bandes pour les fleurs*

Par quittance de l'architecte
De paris, lui payé Vingtling
lorins pour le plan du jardin
De Freyr. Ce qui s'appelle une
Folie, icy le 3 Mars 1777. - 326-13-0

Quittance de l'architecte Galimard pour le plan du jardin (le 3/03/1777)
Kláster, ABS, S. 122.

A été remis a m: gregoir
Cent soixante Couronne de
franc, pour m: galimard
Architecte, qui travaille a
mes jardins, et basquets a Freyr.
que pour des distributions
Des appartements
Partant icy 522-13-6

Quittance de l'architecte Galimard pour travaux aux jardins (1777)
Kláster, ABS, S. 122.

conseil en 1760. La date de la dédicace ne peut donc être antérieure, ce qui corrobore celle de 1762 proposée par Hirschfeld⁹³.

Dans tous les cas, Galimard a publié son *Architecture des jardins* bien des années avant de travailler pour le comte de Spontin à Freyr. On ignore tout des relations entre les deux hommes mais on peut aisément supposer que c'est lors d'un séjour à Paris qu'il a rencontré l'architecte dont il sollicitera les services également pour son hôtel parisien.

Quatre paiements successifs à Galimard ont été identifiés dans les comptes des années 1777-1778. Ils concernent divers plans et travaux réalisés tant au château et jardin de Freyr qu'au château de Beauraing⁹⁴. Le 3 mars 1777, Galimard est payé 326 florins 13 liards *pour le plan du jardin de Freyr, ce qui s'appelle une Folie, icy le 3 mars 1777*⁹⁵. Le 26 mars 1778, le comte de Spontin lui fait

93. Renseignements très aimablement fournis à l'auteur par David Feutry.

94. Kláster, ABS, S. 122 (1777-1778).

95. Ce *plan du jardin de Freyr* n'a pas été retrouvé. Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de dire s'il a été conservé et s'il se trouve à Kláster, plié dans une boîte à archives ou, plus vraisemblablement, rangé avec les cartes et plans. Mais ce fonds ne faisant l'objet d'aucun inventaire, sa recherche s'avère, à l'heure actuelle tout au moins, aléatoire.

remettre trente louis *tant pour son voyage que retour à Paris, de même que le plan qu'il m'a fait du château de Freyr et ses vacations qu'il a faits aux jardins*. Le 3 juin suivant, le Sieur Galimard, architecte de Paris, est *payé vingt cinq louis d'or, dis vertugadin, pour plan et autres vacations qu'il avoit fait en 1777 pour le château de Beauraing*. Enfin, une somme de dix louis lui est remise le 1^{er} novembre 1778 *pour restant et parfait payement de tous les ouvrages qu'il a fait au château de Freyr*.

Galimard fournit donc successivement un plan du jardin de Freyr (1777) et un plan du château (1778), et effectue (ou supervise) divers travaux dans les jardins. En 1777, il réalise également un plan du château de Beauraing. Ses prestations à Freyr s'achèvent courant 1778, si on considère les retards entre les prestations et les paiements correspondants. Aucun de ces trois plans n'a malheureusement été retrouvé.

LE REGISTRE CONTENANT LA CONSISTANCE DES BIENS VERS 1780



Bosquets du jardin supérieur

Vers 1780, au terme d'un long chantier de travaux en cours depuis 1759, le comte de Spontin fait dresser un état général de la consistance des biens de la Maison de Spontin. L'important registre comprend trois « tableaux » descriptifs. Le « Tableau 1 » contient la consistance générale des bois, jardins, vergers, trieux, terres labourables qu'en étangs et prairies annexées au château de Freyr, en conformité du mesurage réalisé par l'arpenteur Lacharlerie : *le château avec son jardin et ses bosquets, le tout clos de murailles (3-0-10 ½) ; le bosquet vis-à-vis du château avec le jardin potager (1-3-97 ½) ; les vergers contigus, le verger (...), item celui qui est au-dessus du cabinet du jardin (...), la houblonnière du seigneur (...), avec la pépinière (...), les grandes prairies (...)* [ce qui fait un] *total de 15 bonniers*

0 verge 13 ¼. Le « Tableau 2 » détaille l'état du château, fermes et moulins tels qu'ils existent en 1780 : *les bâtiments de cette terre consistent en un château et trois fermes et des bâtiments à Blaimont (...). Il est à remarquer qu'à l'égard du château depuis l'en 1768 jusqu'en 1784 on y a toujours travaillé de sorte qu'il est dans un état de perfection dont il n'y a plus rien à faire à l'exception d'un embellissement qu'on pourroit faire si on le trouve convenir (...).* Le « Tableau 3 » précise la consistance des bois de la terre et baronnie de Freyr dont (...) *l'exploitation se fait en 17 coupes selon une carte des Bois de la terre de Freyr dressée par le Sieur Jacob, Receveur au château de Freyr*⁹⁶.

Ce document est historique à double titre. Premièrement, il marque une étape importante dans le mode de gestion du domaine de Freyr puisque à partir de cette date et jusqu'au décès de duc de Spontin en 1817, les comptes de Freyr sont présentés distinctement de ceux des autres biens de la Maison de Spontin (Spontin, Beauraing, Florenne) sous le titre *Compte du produit des terres de Freyr & [ses] dépendances de Falmagne, Hulsonniaux, Hontoir et Haut-le-Wastia*. Un Receveur, attaché au château, en assume désormais la supervision pour le seigneur.

Deuxièmement, la désignation des espaces jardinés révèle un changement dans la consistance des jardins distinguant, d'une part, le jardin et ses bosquets, clos de murailles et, d'autre part, le bosquet vis-à-vis du château avec le jardin potager. On en conclut que, dès cette époque, on distingue le « jardin » (l'ancienne terrasse nord) qui accueille la collection d'orangers en caisses et qui est également désigné sous l'expression « parterre », du nouveau jardin supérieur planté de bosquets. Cette situation a perduré jusqu'à nos jours.

Au sud, devant le château, se trouvent déjà un bosquet ainsi que le potager. Ce bosquet sud, qu'aucune source ne décrit, constitue un état intermédiaire entre le jardin français du début du XVIII^e siècle connu par le dessin de Leloup et la gravure des *Délices* (ICONO 03 et 04), et l'état renseigné par les plans cadastres au début du XIX^e siècle (CARTO 03 et 04). Le plan de 1824-1825 consacre en effet la division de la grande parcelle initiale en deux espaces jardinés distincts : un jardin potager ou productif (parcelle ouest, n° 74) et un espace qualifié de *terrain d'agrément* (parcelle est, n° 71) autour de l'ancien bassin octogone (parcelle n° 73). Les limites sud de ce jardin, formant un arc de cercle, révèlent déjà un aménagement planté (haies, charmilles, ...).

AUTRES INTERVENTIONS DANS LES JARDINS DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE

En 1785, on procède au rehaussement du mur *au-dessus des orangeries dit le pechier*⁹⁷. Il s'agit du mur nord de l'enceinte qui était sans doute couvert de fruitiers, en l'occurrence de pêchers. La présence de pêchers dans le jardin est confirmée par deux achats successifs de 24 pieds respectivement en 1768 et en 1773⁹⁸. Les orangeries sont progressivement équipées d'un poêle anglais (1788 ou 1789)⁹⁹ puis de cheminées de briques (1795)¹⁰⁰. Plusieurs achats d'arbres en caisses confirment

96. ACF, Reg. 3, vers 1780.

97. ACF, Reg. 5, 1783-1796, 1785 (10) : Henry Auris est payé 36 florins *pour neuf navées de pierre pour rehausser le mur au-dessus des orangeries dit le pechier*.

98. Klášter, ABS, S. 112 (sans date) : « 24 arbres peché à 14 sols d' Hollande » pour un total de 17 florins 18 liards 6 sols - S. 122 le 23/11/1773 : le jardinier reçoit 18 florins 18 liards pour l'achat de *vingt quatre pechés qu'il doit me procurer de La Haye*.

99. ACF, Reg., 5, 1783-1796, 1788 (47) : entre novembre 1788 et novembre 1789, Paul Demaibe est payé 47 florins 3 liards *pour un poille Anglais qu'il a livré pour les orangeries*.

100. ACF, Reg. 6, 1793-1796, 1795 (4) : Allard Bodart est payé *pour deux mille briques qui ont servi à faire deux cheminées aux orangeries* le 16/10/1795.



Mur nord anciennement dit « mur à pêchers » surélevé en 1785

également la volonté de compléter la collection existante : quatre orangers (1774)¹⁰¹, cinq orangers (1778)¹⁰² puis six citronniers (1793) en trois grandeurs pour lesquels le Receveur Noël Anciau paye un montant total de 102 florins¹⁰³.

Plusieurs achats ponctuels mais significatifs d'arbres fruitiers confirment la présence de cultures fruitières sous différentes formes. En 1775, *200 arbres nains et 20 arbres pour espalier*¹⁰⁴ sont achetés à Tournai dont 34 arbres nains et 8 autres sont envoyés à Beauraing, le restant est planté à Freyr soit 166 arbres nains et 12 espaliers. Sur l'année 1788, 212 arbres fruitiers sont fournis par Defresne¹⁰⁵. En 1796, un lot de quarante pommiers et poiriers est acquis auprès d'un arboriste¹⁰⁶.

Entre 1772 et 1778, trois dépenses importantes concernent plusieurs centaines d'ormes et de tilleuls. En 1772, 250 ormes sont achetés à Bruxelles par l'intermédiaire de Mr de Montpellier d'Annevoie¹⁰⁷. En 1776, ce dernier achète toujours pour le

comte de Spontin 250 tilleuls de Hollande¹⁰⁸. Fin de l'année 1777 (ou début 1778), un débours concerne à nouveau un achat de *265 tilleuls pour les jardins de Freyr » ce qui, avec le transport à Namur, revient « à deux escalins et deux liards pour un tilleul*¹⁰⁹.

Divers petits travaux apparaissent de manière récurrente au fil des années. Ils concernent en principal la construction et l'entretien des caisses à orangers dont la réalisation est confiée au charpentier

101. Klášter, ABS, S. 122 : payé 63 florins 19 liards pour *quatre orangers à la passée de Mr. de Jambelinne de Neuville* le 20/07/1774.

102. Klášter, ABS, S. 122 : payé 71 florins 8 liards pour *cinq arbres orangers obtenu à la passée de Mr de Neverlée de Baulet* le 22/12/1778.

103. Klášter, ABS, S. 136 : B. Vanderhelen reçoit de Noël Anciau à Bruxelles, le paiement de 102 florins pour 6 citronniers le 27/08/1793.

104. Klášter, ABS, S. 122 : paiement à Mr de Marotte de 57 florins 7 liards pour *l'achat qu'il m'a fait de 200 arbres nains et 20 arbres pour espalier, les nains à 5 sols pièce et les autres à 7 sols (...)* (novembre 1775).

105. Klášter, ABS, S. 132 (26/02/1790) : *reçu de Monseigneur le Duc de Beaufort par les mains de monsieur Pierre la somme de 242 livres 17 sols pour le contenu au présent mémoire et solde de tous les comptes généralement quelconques dont quittance et avis, signé : Defresne.*

106. ACF, Reg. 6, 1793-1796, 1796 (40) : *à l'arboriste De Warnen [?] débours pour quarante pommiers et poiriers à un eschalin la pièce et deux eschalins pour la dépense* le 25/04/1796.

107. Klášter, ABS, S. 122 (1772) : *à Mr De Montpellier d'Anvoye pour 250 hormones qu'il m'a acheté à Bruxelles (...)* chaque arbre coûtant 14 sol ½ transport compris.

108. Klášter, ABS, S. 122 (1776) : *pour l'achat qu'il m'a fait de 250 tillieuls d'Hollande à Bruxelles* pour 131 florins 5 sols.

109. Klášter, ABS, S. 122 (1778) : pour 128 florins, non compris le transport à Namur.



Drève de hêtres plantée derrière les orangeries

Guillaume Borsu, le sciage des planches aux Collignon de Lesves, la fabrication et le « raccommodage » des pentures au serrurier Joseph André. À plusieurs reprises, il est également question du *chariot pour manier les orangers*¹¹⁰ c'est-à-dire transporter les caisses depuis les orangeries jusqu'à leur emplacement respectif dans « le parterre ». Les mémoires des menuisiers Saint-Maur mentionnent également le sciage de *collaballes* [ou collebal]¹¹¹ et *trinques pour le jardin*¹¹². Il s'agit sans doute d'éléments (clous et baguettes) destinés aux treillages du jardin ou de pannes à larter pour le palissage des fruitiers. Des mémoires de travaux du début du XIX^e siècle mentionnent à plusieurs reprises et dans différents endroits des jardins la présence de telles pièces de menuiserie que l'on trouve tantôt *clouées aux arbres de la basse cour*¹¹³, *clouées le long du mur du jardin dit Gallerie* ou que le menuisier doit *déclouer au treillage le long du mur joignant le Frederic Saal*¹¹⁴.

En plus du travail courant aux pentures et autres ferrailles des caisses d'orangers et de lauriers et à divers outils et ustensiles de jardinage, le serrurier Joseph André est chargé de raccommoder trois

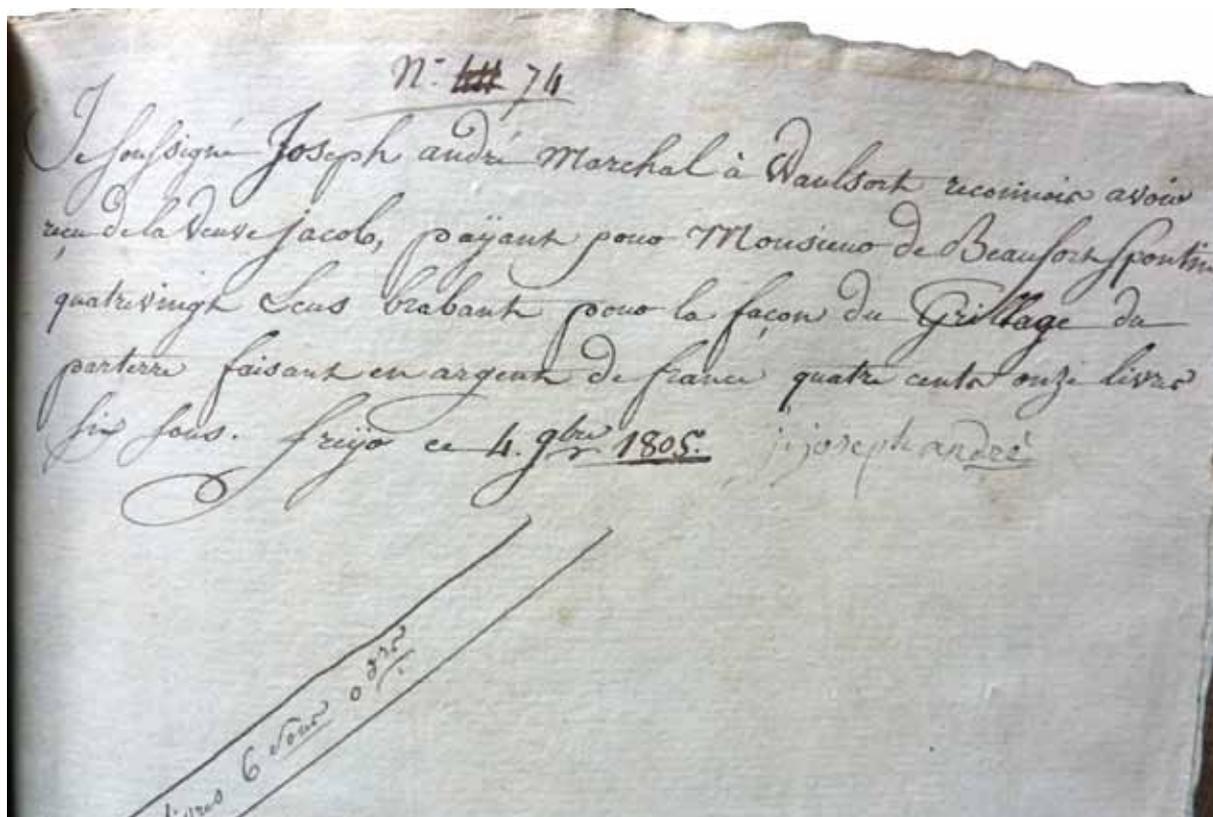
110. ACF, Reg. 6, 1793-1796, 1795 : Mémoire des ouvrages du charpentier.

111. Colèbale : barreau de fer à une baie ; Colibale : (Huy - Seraing) : long clou de charpentier (d'après J. HAUST, *Dictionnaire français-liégeois*, Liège, 1972).

112. ACF, Reg. 5, 1783-1796, 1787 (29) : à *Jean Arte pour avoir sciés des coleballes et trinques pour le jardin du château* – ACF Reg. 6, 1793-1796, 1795 (31) : État des journées du menuisier Gaspard Crespin.

113. ACF, Reg. 11, 1813-1814, 1813 : Mémoire des frères Saint Maur.

114. ACF, Reg. 11, 1813-1814, 1813 (74 et 81) : Mémoires des frères Saint Maur.



Quittance de Joseph André pour le grillage du parterre (le 4/09/1805)
Archives du Château de Freyr, Reg. 7, 1801-1807.

grilles du potager, d'en faire une nouvelle et de divers menus travaux au *grillage* entre les orangeries¹¹⁵. André intervient à plusieurs reprises sur les grilles du potager, notamment en 1806¹¹⁶. En 1784 et 1786, le menuisier Piérard de Bouvignes supervise divers travaux et fournitures, notamment 130 pieds de planches de sapin, pour la construction de couches vitrées¹¹⁷ dans le potager.

Dans la foulée des grands travaux d'embellissements des jardins, Philippe-Alexandre de Spontin fait aménager dès 1786 (ou 1787) *un sentier en zig zag dans la montagne vis-à-vis de Freyr dans les aisances d'Anseremme*¹¹⁸. La volonté du comte de Spontin est sans doute d'offrir un point de vue permettant d'embrasser d'un seul coup d'œil la nouvelle composition et de créer, par la même occasion, un parcours de promenade éminemment pittoresque depuis la rive opposée de la Meuse jusqu'au grand chemin d'Anseremme à Falmignoul. Ce chemin d'une largeur de six pieds est déclaré à perpétuité à l'usage du comte de Spontin. En compensation, celui-ci cède à la Commune en 1793 *seize verges de terrain en Bois dans le bois de Naissy dit Colombier*¹¹⁹.

Suite aux pillages révolutionnaires du 25 novembre 1790 et jours suivants, le duc de Spontin fait évaluer les dégâts. Ceux-ci concernent principalement des fractures et coups de sabre sur les portes

115. ACF Reg. 6, 1793-1796, 1796 : Mémoire du serrurier Joseph André.

116. Klášter, ABS, S. 483 : Mémoire des ouvrages du serrurier Joseph André depuis le 3/11/1805 au 7/01/1807.

117. Klášter, ABS, S. 122 (9/12/1784) et ACF Reg. 5, 1783-1796, p. 112 (30)

118. ACF, Reg. 5, 1783-1786, 1786 (27).

119. ACF, Correspondance du 28/11/1793.

et les meubles, des bris et vols d'effets et de pièces de mobilier dans le château, le Frederic Saal et la maison du Receveur¹²⁰. Certains de ces meubles seront récupérés auprès de particuliers du voisinage par l'intermédiaire du concierge Pierre Lambaux¹²¹. Deux estimations évaluent les dégâts faits par les patriotes dans les bois de Freyr¹²². La présence des troupes dans les environs provoque également une pénurie de bois de chauffage en cet hiver 1790. Les documents d'expertise consultés ne signalent toutefois pas de dégradation particulière dans les jardins, ni aux orangeries ni aux éléments d'ornement. Toutefois, dans un courrier écrit depuis Florennes à sa cousine la comtesse d'Harscamp, le comte de Spontin semble atterré par les dégâts à Freyr : (...) *Que d'événement arrivé depuis novembre. Il n'i a que ceux qui se sont trouvé entre deux armées qui peuvent en parler avec connoissance (...). Pour moi, je sais à quoi m'en tenir, car à Freyr il ne me reste plus que les murailles. Messieurs les autrichiens on tout pillés et brissés. Et les païssants on fais la clôture. Et l'armée lunatique m'on fais un tord immense à mes bois. J'ai fais faire une estimation de toutes les déprédations : qu'en restera t-il ? Un beau rien. (...)*¹²³.

LE XIX^E SIÈCLE

LES PREMIÈRES DÉCENNIES : TRAVAUX DE RESTAURATION AU JARDIN, PRODUCTION D'ANANAS ET GESTION DES REBOISEMENTS

À l'aube du XIX^e siècle, le duc de Beaufort crée deux nouveaux axes de circulation parallèles conduisant à la Rochette. Dès 1802, une nouvelle allée *dans la campagne derrière les orangeries*¹²⁴, là où se trouve l'actuelle drève de hêtres. Et, en 1809, un « chemin de chariot » établi en contre-haut de celle-ci, en ligne droite depuis la grille supérieure des jardins jusqu'à l'entrée du bois dit la Rochette. Ce chemin doit faciliter la gestion du domaine (transport de bois, de foin, etc.). Pour créer ces deux allées, le duc de Beaufort *a échangé en 1807 quelques pachis du dit enclos pour confectonner les deux allées parallèles qui conduisent à la Rochette et dont l'une, celle d'en haut [le chemin de chariot], a été tracée sur une partie de terrain de la commune, achetée à cet effet*¹²⁵.

Divers travaux de restauration sont entrepris dans les jardins, notamment aux bassins et au circuit hydraulique, avec la réalisation d'un aqueduc dans la drève. S'agit-il de la drève de marronniers ou d'une autre drève, hors des jardins ? À cette époque, il est notamment question de faire des cordes de bois *pour des piquets pour les drèves de Monsieur le Duc à Freyr*¹²⁶. En 1808, on démolit l'ancienne glacière et on « enfonce » la nouvelle à une profondeur de vingt-trois pieds¹²⁷. Les menuisiers font deux gros châssis de portes ainsi qu'une grille pour le fond de la glacière et *racomodent les deux portes de la Vieille glassière*¹²⁸, probablement en vue d'un remploi.

120. ACF, Correspondance du 29/12/1790 : Dommages de guerre à Freyr et Moniat. G. Piérard estime les dégâts à la somme de 314 florins 14 sols.

121. ACF *Reg.* 5, 1783-1786, p. 225 (53 à 59).

122. ACF, *Reg.* 5, 1783-1786, p. 220 (23) et p. 221 (24).

123. AEN, *famille d'Harscamp*, n°10, Correspondance de Florennes, non datée, signée : « Dom Filippo Spontinio ».

124. ACF, *Reg.* 7, 1801-1807, 1802 (57).

125. ACF, *Reg.* 15, 1829, chap. 3^e.

126. ACF, *Reg.* 9, 1808-1809, 1809 (82).

127. ACF, *Reg.* 9, 1808-1809 : 1808 (97).

128. ACF, *Reg.* 9, 1080-1809, 1809 (27) : Mémoire des ouvrages et état des journées.

En 1802, le maître maçon Jean Joseph Thiry est chargé de *rechépir* (rejointoyer) *le mur du jardin (...) faire des écuries de cochons (...) & racomoder les bassins & les escallier de la casquate du Fredericque Saal & autres ouvrages dont Jacques Thiry a travaillé cinq journées pour m'assister à faire un aqueduc dans la dresse*¹²⁹. En 1805, le plombier Hebran fournit du plomb, de la pierre à fusil mais aussi *un vis en cuivre pour le piston du neuf bassin, un ajustoir d'étain avec le vis pour le même (...) une buse de 8 pouces de diam. sur sept pieds de long pour le même bassin pesant 77t ½ (...) racomodé trois ajustoirs pour les bassins*¹³⁰.

De nombreux ouvrages de menuiserie tels que barrières et treillages sont restaurés dans le domaine et des « canapés » de bois peints sont installés dans les jardins, notamment le long du mur du parterre désigné *gallerie du parterre*¹³¹. En plus des caisses à orangers, les frères Stanislas et Benoît Saint Maur livrent *des trépieds pour poser deux des bassins*, placent des *colleballes* au jardin des légumes, *racommodent le grand treillage du jardin aux légumes*, fabriquent des bancs ainsi que *le grand chariot à recouper les haïes des bosquets* ou encore les diverses barrières du domaine : *la grande barrière vis-à-vis du château* ou celle *au grand verger derrière le Frederic Saal*. Enfin, ils assistent les jardiniers à *placer les paillassons aux portes des orangeries*¹³².

En 1809, ils travaillent à *la neuve barière du grand verger (...) et à six grands canapés des jardins commandés par Monsieur le duc* pour lesquels un ouvrier broye des couleurs avant de les poser sur deux canapés, de même que sur les barrières. Les frères Saint Maur font encore des caisses pour les orangers et pour un grenadier, *une cage pour le corbeau dans la cour* et entament, comme chaque année, *le grand assemblage de la grande couche*. Le maréchal ferrant de Waulsort, Joseph André, réalise plusieurs grillages, notamment pour le « parterre » en 1805, ouvrage réalisé avec du fer martelé provenant des forges Montpellier à Annevoie d'où il est amené par voiture¹³³ et pour lequel il est payé 411 livres 6 sous¹³⁴.

En 1813, les frères Saint Maur installent un mécanisme pour élever les orangers et les rencaisser – *une grosse moulette pour ellever les orangers pour les renquaisé*¹³⁵ –, mais aussi *un escallier pour aller au-dessus d'une des orangeries (...) et un cabinet dans la grande cour du château*¹³⁶. Il s'agit de l'orangerie côté Meuse dotée, vers la rivière, d'une cage d'escalier jointive avec le pavillon dit de Spontin. La partie basse de la façade de cet édicule, en pierre alors que le reste est en brique, indique une intervention tardive, postérieure dans tous les cas à la construction des deux bâtiments (orangerie et pavillon). L'accès à l'étage de l'orangerie grâce à un escalier est rendue nécessaire pour l'installation et la manipulation du mécanisme de levage des caisses d'orangers : un cabestan toujours en place mais qui a depuis été remplacé par un système de treuil.

129. ACF, Reg. 7, 1801-1807, 1802 (27) : Mémoire des ouvrages du maître maçon Jean Joseph Thiry.

130. ACF, Reg. 7, 1801-1807, 1805 (55) : Mémoire des ouvrages du plombier Hebran.

131. ACF, Reg. 9, 1808-1809, 1808 (191) : Mémoire des menuisiers Saint Maur.

132. ACF Reg. 8, 1807-1808, 1807 (47) : Mémoire et état des journées des menuisiers. – ACF Reg. 11, 18013-1814, 1813 (48 et 51) – 1813, mars et avril.

133. ACF, Reg. 7, 1801-1807, 1805 (71) : Mémoire des vacations faites et argent déboursé par ordre de Mr. Jacob *trois voyages de Waulsort a Hanvoïe pour les ferres du grielliage*.

134. ACF, Reg. 7, 1801-1807, 1805 (74) : Mémoire de Joseph André le 4/11/1805.

135. ACF, Reg. 11, 1813-1814, 1813 (43 et 48) : Mémoire pour février et mars 1813.

136. ACF, Reg. 11, 1813-1814, 1813 (76) : Mémoire des deux fils Saint Maur menuisiers pour septembre 1813.



*Orangerie côté Meuse et pavillon
dit de Spontin : entre les deux constructions,
une porte donne accès à la cage d'escalier
créée en 1813*



*Vestiges du cabestan installé en 1813 dans
le grenier de l'orangerie côté Meuse,
remplacé aujourd'hui par un système de
treuil passant toujours dans la voûte*



La cage pour le corbeau et le cabinet de la grande cour du château – parfois appelé « cabinet de propreté » – n'ont pas été identifiés et demeurent, à ce stade, des énigmes, aucune source n'ayant permis d'en préciser la situation et l'aspect. Les comptes de 1813 mentionnent des travaux de menuiserie sur ces deux éléments¹³⁷. La façade du pavillon dit de Spontin, visiblement rapportée (quand ?), pourrait-elle provenir de ce cabinet de la grande cour ?

Les mentions relatives à des éléments d'ornements sont malheureusement trop rares. Quelques quittances portent sur des livraisons importantes et régulières de pots en terre cuite entre 1810 et 1824. Le 14 mai 1810, le potier Dubois d'Hastière fournit 210 pots à fleurs en terre cuite *pour l'usage du château de Freyr scavoir 46 grand pot au fleur au pris de 6 sous pièce & 50 plus moyen au pris de 5 pièce et enfin 114 petit au pris de 4 sous pièce*¹³⁸. Le 23 juin, le jardinier J.S. Pauwels réceptionne *32 grands pots au fleurs aux pris des 9 sous liège la pièce, et en suite 73 cloches aux pris des 5 sous pièces et en fin 53 pots au baselic [?] aux pris des 6 sous pièces*¹³⁹. Le 24 juin de l'année suivante, à nouveau plus de quatre-vingt pots en trois formats : *vingt quatre grands pots aux fleurs à dix sols la pièce, idem trente plus petits à six sols plus trente autres à cinq sols*¹⁴⁰. On ignore l'emplacement de ces terres cuites dans les jardins mais l'inventaire des meubles dressé en 1817 à la succession de Frédéric-Auguste en précise l'usage : (...) *Quantité de figures et ornemens de jardin, plusieurs centaines de pots en quels sont des arbustes, fleurs et plantes étrangères*¹⁴¹. Deux paiements au potier Hubert Goffin de Dinant rapportent également un autre usage : *trente-six pots pour les ananas à quinze centimes le pot*¹⁴² et *deux cents pots pour la serre chaude, deux cents pots à dix liards Liège et cent à deux sols*¹⁴³. Celui-ci fournit encore plusieurs lots en 1824 : *cinquante pots aux fleurs à dix liards et 15 pots aux fleurs (25/04/1824), 6 pots à deux oreilles (10/05/1824) ; 6 pots au lait (17/05/1824) ; quarante pots aux fleurs à six liards (11/09/1824) ; enfin : 20 pots aux fleurs verts à 10 liards (18/09/1824)*¹⁴⁴.

Les ananas sont cultivés dans la serre chaude et les fruits arrivés à maturité sont vendus à partir de septembre avec leur pot, ce qui explique les livraisons récurrentes de terre cuite. Le Receveur de Freyr organise des ventes de la main à la main au château ou se rend à Givet ou à Dinant pour négocier ces fruits rares qui sont alors emballés dans des caisses fabriquées par le menuisier¹⁴⁵. Le produit de la vente des ananas apparaît pour la première fois dans le *Compte rendu* par le Receveur François Lacharlerie pour l'année 1817 : *368 francs pour des fruits d'ananas vendus ainsi qu'il en coutte par la liste qui le reproduit commençant le 27 8bre et jusqu'au 31 déc. 1817 au profit des très hautes et puissantes Dames de Beaufort*¹⁴⁶ soit 44 ananas vendus à Freyr au prix de 5 à 10 francs pièce.

137. ACF, Reg. 11, 1813-1814, 1813 : État des ouvrages des menuisiers Saint Maur.

138. ACF, Reg. 9, 1808-1809, 1810 (227) : Acquit du potier Dubois le 14/05/1810.

139. ACF, Reg. 10, 1808-1811, le 23 juin 1810 (27).

140. ACF, Reg. 10, 1808-1811, 1811 (75) : État du potier Dubois à Hastière le 24 mai 1811.

141. Klášter, ABS, S. 490.

142. ACF, Reg. 12, 1817-1818, 1817 (82) : Mémoire du receveur Lacharlerie à la date du 24/02/1817.

143. ACF, Reg. 12, 1817-1818, 1817 (31) : Quittrance du potier Hubert Goffin le 24/03/1817.

144. ACF, Reg. 14, 1823-1824, 1824 (45) : Mémoire de pots aux fleurs livrés par S. Balleux Goffin

145. ACF, Reg. 12, 1817-1818, 1817 (52) : État du menuisier Gaspard Crespin.

146. ACF, Reg. 12, 1817-1818, 1817 (7) : Chap. 7, Recettes concernant la vente des bois, foins, fruits & légumes. Il faut préciser que ne disposant pas des registres de comptes des années 1814 à 1816, nous ne pouvons confirmer que la vente de fruits d'ananas a effectivement commencé en 1817 ou durant ces années.



La serre destinée à la production de ces fruits exotiques est mentionnée à partir de 1813 ainsi que son cabinet jointif. Elle est constituée d'une charpente en *plusieurs espèces de bois*¹⁴⁷ montée par les menuisiers Saint Maur et Etienne Gaillard tandis que les châssis de la porte d'entrée sont l'œuvre du maréchal ferrant Joseph André¹⁴⁸ qui met en œuvre notamment *365 livres de fer macqté* fournis par le maître de forges Amand [de Mendieta] à Bouvignes¹⁴⁹. Le cabinet jointif, qui disposait de châssis plus légers, servait sans doute d'entrepôt pour le matériel de culture, les ustensiles et les réserves de pots. Début 1817, le duc de Spontin sollicite le jardinier Charles De Doncker qui vient spécialement de Bruxelles pour visiter la serre chaude et les orangeries, avant de s'établir à Freyr¹⁵⁰. Du 2 au 4 mai 1818, toutefois, il loge spécialement deux nuits à Freyr *venant mettre les ananas dans la couche*¹⁵¹, ce qui laisse entendre qu'il réside alors à Bruxelles. L'inventaire des meubles du château de 1817 (voir analyse p. 640 et retranscription pp. 1011-1021) renseigne dans la serre : *cent onze pieds d'ananas, en fruits, dans leurs pots, quatre vingt quatre pieds de même plante sans ses fruits, dans leurs pots*.

Attestée dans nos régions dès le milieu du XVIII^e siècle, la culture des ananas devient très prisée à la fin du siècle comme l'atteste les collections de l'archiduc Albert de Saxe-Teschén au château du Schoonenberg (Laeken), du comte de Cobenzl à Bruxelles, du prince-évêque Velbrück au château de Seraing ou encore de l'homme d'affaires Julien Depestre à Seneffe. Devenu le fruit à la mode, l'ananas garnit désormais les tables les plus prestigieuses¹⁵² de la même manière que les orangers en caisse rehaussent les jardins. Toutefois, sa culture très exigeante – encore davantage que celle des *citrus* –, nécessitant notamment une serre chauffée et des soins continus, explique sa rareté sous nos climats et son caractère encore exceptionnel au début du XIX^e siècle. À Freyr, pour la serre, le jardinier envoie chercher à Dinant des nacles [nacelles] de tan et du charbon à faire la chaux et de la « poudre » pour les ananas¹⁵³. Les paiements pour des *naquettes de tout pour la serre chaude* figurant régulièrement dans les débours mensuels du Receveur concernent peut-être des amendements spécifiques ?

À propos des cultures fruitières, en 1804 des greffes de prunes du jardin de Freyr sont données à un certain D.P. Decocq¹⁵⁴. En 1807, le jardinier J.J. Bodard achète des pommiers – *neuf arbres des prairies pommiers au prix de 16 sols la pièce* – et une ceinture de jardinier pour travailler aux arbres¹⁵⁵. Plusieurs fois par an, le maréchal ferrant Joseph André fabrique des crampons d'espalier pour le jardinier¹⁵⁶. Au mois de mars 1831, on plante 3 cerisiers et des pommiers dans les bosquets et les vergers¹⁵⁷.

← ÉDOUARD MORREN,

Ananas microcarpus

Technique mixte. 1880.

Université de Liège, coll. Herbarium.

147. ACF, *Reg.* 11, 1813-1814, 1813 (69) : Mémoire des fils Saint Maur le 18/08/1813.

148. ACF, *Reg.* 11, 1813-1814, 1813 (78) : Mémoire des ouvrages de Joseph André, maréchal ferrant (août 1813).

149. ACF, *Reg.* 11, 1813-1814, septembre 1813, sans n°.

150. ACF, *Reg.* 12, 1817-1818, 1817 (96) : État des débours du jardinier C. De Doncker le 29/08/1817.

151. ACF, *Reg.* 12, 1817-1818, 1818 (60) : Mémoire des débours du Receveur Lacharlerie pour mai 1818.

152. N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Parcs et jardins historiques de Wallonie*, IPW, Namur, 2008, pp. 320-321.

153. Nacelle : petit bateau à rames, sans voile. – ACF *Reg.* 14, 1824 (52) : mémoire du jardinier Joseph Lacharlerie.

154. Klášter, ABS, S. 483 (1804) : citation par J. Lys abbé de St Laurent à Beverbeeck (non identifié).

155. ACF, *Reg.* 8, 1807-1808, le 10/12/1817 (70).

156. ACF, *Reg.* 9, 1808-1809, 1809 (158) : Mémoire des ouvrages par Joseph André.

157. ACF, *Reg.* 15, 1829, chap. 4^e, p. 54.

N^o 22.
 Je, Soussigné, reconnois avoir reçu du jardinier
 Jean-François Petits vingt-neuf florins pour vingt
 rosiers, sept boules de neige et deux chevrefeuilles.
 Le 17 Mars 1806. Michel Demblon
 rue Ste Véronique
 Vu bon en l'année
 le 3 février 1807
 J. F. Petit
 Je qui fait ans
 France 35 = 13-9

Quittance du jardinier pour vente de rosiers et chevrefeuilles à Michel Demblon à Liège (le 17/03/1806)
 Archives du Château de Freyr, Reg. 7, 1801-1807.

Les mentions relatives aux cultures ornementales dans le jardin sont rares. L'une d'elle signale une vente du jardinier J.F. Petit de « vingt rosiers, sept boules de neige et deux chevrefeuilles » à Michel Demblon, rue Sainte Véronique à Liège¹⁵⁸. Le même jardinier achète à Monsieur Loneux à Liège des « arbres châtaigniers et un noyer » pour 107 florins 18 sols¹⁵⁹.

Le 21 mars 1808, le jardinier Bodard va chercher 48 peupliers d'Italie au château de Barcenal à Achêne (commune de Ciney) – propriété van Eyll de Gourcy d'après Wasse, vers 1844 – qu'il a fallu arracher et transporter¹⁶⁰. On ignore où ces peupliers ont été replantés. Peut-être étaient-ils destinés au nouveau « chemin de chariot » conduisant à la Rochette tracé en ligne droite depuis la porte de fer _____ du haut dudit parterre, jusqu'au pied de _____ la montagne de la Rochette, coin des dites aisances pour lequel le duc de Beaufort fait réaliser en 1809 un mesurage et un plan par le géomètre H. J. Crespin. Le long de ce chemin d'une largeur de quatre mètres six décimètres et dix centimètres (seize pieds et ½ de Saint-Lambert), il obtient le droit de faire planter à son profit particulier des arbres de haute futaie, autres que ceux à fruits. En échange, il cède aux habitants un terrain équivalent le long de cette emprise mais également cinquante verges de la dite terre pour que [ceux-ci] soient décentement indemnisés du dommage que l'ombrage desdits arbres pourroient occasionner à leur terrain¹⁶¹.

158. ACF, Reg. 7, 1801-1807, le 17 mars 1806 (22).

159. ACF, Reg. 7, 1801-1807, le 3 février 1807 (28).

160. ACF, Reg. 8, 1807-1808, p. 14 (101).

161. ACF, Correspondance (2^e lot) : convention du 17/08/1809 entre le duc Frédéric-Auguste de Beaufort et les habitants de Freyr – ACF, Reg. 9, 1808-1809, 1809 (128) : Mémoire du géomètre Crespin le 29/09/1809.

En octobre 1811, le jardinier Jean-Joseph Hoguet va chercher des peupliers du Canada à Dhuy (commune d'Éghezée)¹⁶² qu'il fait transporter par chariot jusque Namur. Il est intéressant de signaler que le parc du château de Dhuy, ancienne propriété des Namur, vicomtes d'Elzée et de Dhuy, a conservé jusqu'à nos jours de grandes plantations de peupliers.

Certaines de ces plantes pouvaient bien sûr être placées en pépinière dans l'attente d'une replantation. Un paiement relatif à des journées à *assister à planter à la pinpinière* confirme son existence sans en préciser l'emplacement¹⁶³. D'autres mentions apparaissent dans les mémoires de travaux du jardinier qui, à partir de 1821, deviennent plus descriptifs¹⁶⁴.

Entre 1806 et 1813, d'importants reboisements sont effectués, de grandes quantités de houx et de charmes sont arrachés dans les bois et remis en place dans des fosses préparées, mais également des bois blancs et d'autres jeunes plantes non identifiées. Au vu des quantités, il est probable que ces plantes sont destinées à du reboisement forestier dans les différentes coupes du domaine de Freyr.

En 1806, le jardinier Jean-François Petit réceptionne successivement « deux charées de hoû vouturé de Brumagne », un lot de *plantes de houx arrachées dans les bois de la commune de Loyers dans le mois de février 1806* pour un total de 36 journées et encore *une charée de houx venant de Brumagne pour le château de Freyr par ordre du jardinier*¹⁶⁵. En 1807, ce sont *34.500 jeunes plantes de bois qui sont arrachées et livrées à Freyr provenant des bois d'Hulbise*¹⁶⁶, *1800 plantes de bois replanté sur Blaimont* et encore *97.000 livrées et plantées*¹⁶⁷. À nouveau en février 1809, *3900 plantes de bois arrachées (...) à planter*¹⁶⁸ et en juin de la même année *14.000 plantes arrachées (...) les mêmes replantées au plantis Hesbignone, 9000 (...) à Renvaux & 2000 dans les fossés du plantis du Bois de fumal*¹⁶⁹. En 1809 toujours, le jardinier du château Pauwels accuse réception de grandes quantités de jeunes plantes. Le registre au compte du domaine (1808-1809) recense des paiements successifs pour : *42 mille et six cent jeune plante, neuf mille neuf cent de jeune plante, deux mille cinq cent jeune plante à un florin le mille* et encore *47.000 de jeune bois arraché dans les bois de Freyr et livré au château*¹⁷⁰. En avril 1810, Louis Peyroux d'Onhaye est payé pour avoir fourni *quatre mille plantes de Frensnes [frênes] à raison de trois escalins du mille et huit mille sept cent plantes de bois blanc*¹⁷¹. En 1813, de grandes quantités de charmilles sont arrachées et livrées pour remplacer tous les vides dans la terre de Chimont vis-à-vis la Rochette soit *neuf mille de la première espèce et cinq mille de la deuxième*¹⁷².

Ces replantations massives peuvent être mises en relation avec plusieurs mesurages de coupes de raspes effectuées par le géomètre H. J. Crespin en octobre 1808 et mars 1809¹⁷³, et de divers terrains

162. ACF, Reg. 11, 1813-1814, 1812 (167) : État du jardinier Hoguet pour octobre 1811 dépense comprenant le chariot de Dhuy à Namur ainsi que le paiement des ouvriers qui ont chargé et déchargé les peupliers *soit vingt-trois francs vingt-cinq centimes reçu de Mr. Anciau receveur à Freyr*.

163. ACF, Reg. 9, 1808-1809, 1810 (197) : Quittance de Henri Sonet de Blaimont.

164. Voir : *Étude historique et documentaire*, FRB, 2011, Annexe III : mémoires des travaux des jardiniers 1821-1824.

165. Klášter, ABS, S. 483, le 21/02/1806.

166. ACF, Reg. 8, 1807-1808, 1807 (8).

167. ACF, Reg. 8, 1807-1808, 1807 (23 et 27).

168. ACF, Reg. 9, 1808-1809, 1809 (21).

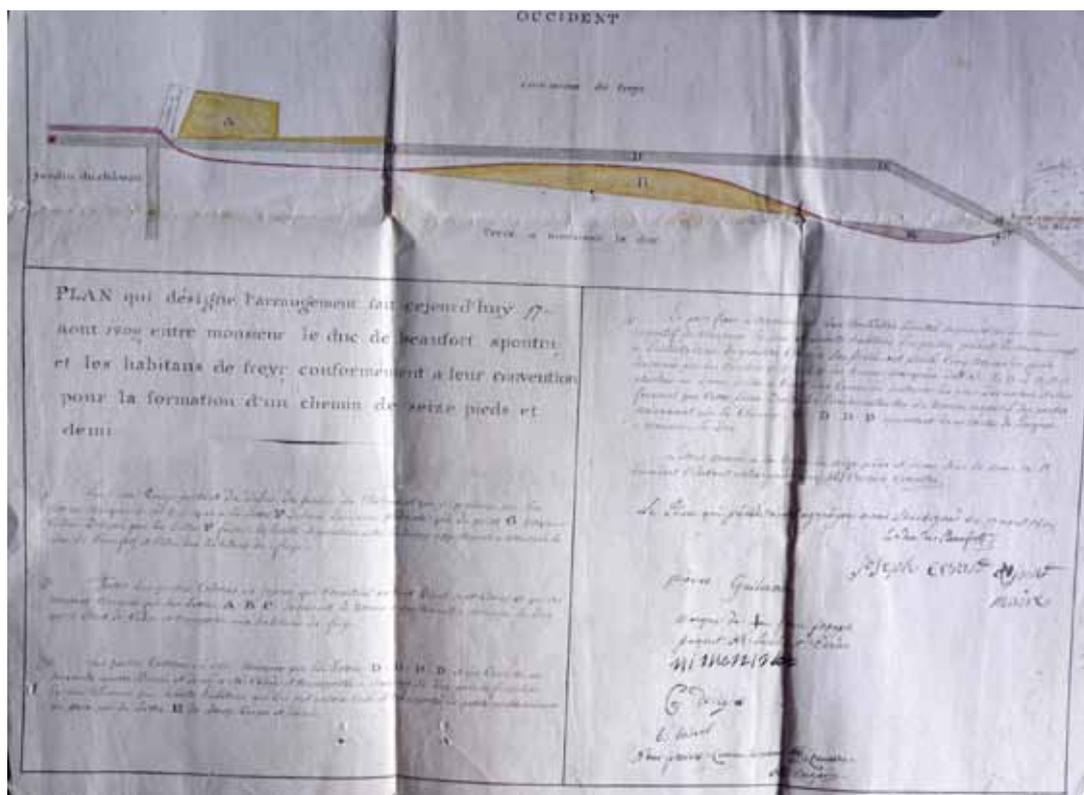
169. ACF, Reg. 9, 1808-1809, 1809 (45).

170. ACF, Reg. 9, 1808-1809, 1809 (132 à 135).

171. ACF Reg. 9, 1808-1809, 1810 (199).

172. ACF Reg. 11, 1813-1814, 1813 (108).

173. ACF Reg. 9, 1808-1809, 1809 (60).



Plan de mesurage du géomètre H. J. Crespin pour le chemin du chariot Archives du Château de Frey, Corresp., 1809.



Chemin du chariot créé en 1809 dans le prolongement de la porte nord du jardin, toujours ponctué d'une grille entre pilastres



*Long mur de soutènement de la terrasse du parterre, pour partie effondré,
avant restauration en mars 2003*

défrichés dans la terre devant le jardin du château et joignant la chaussée consistant en 60 verges $\frac{1}{4}$ (...) ¹⁷⁴ ou encore 1° dans les campagnes, vergers & autres endroits (...) 2° dans la campagne derrière les orangeries & dans le Grand Verger derrière le Frederic Sale & d'autres partie près de la Rochette 3° (...) par Jacques Detourpes ¹⁷⁵. L'entretien des nombreux fossés délimitant les coupes de bois occupe un personnel important. Tous ces travaux et ces reboisements témoignent d'une importante reprise en main de la gestion domaniale au début du XIX^e siècle et poursuivie, au moins jusqu'en 1829, en témoignent les comptes détaillés pour cette année ¹⁷⁶.

Dans les années 1821 à 1824, diverses interventions de plomberie concernent le remplacement de buses au bassin du parterre (sans autre précision, on peut penser qu'il s'agit du bassin circulaire central) et d'importants travaux de maçonnerie pour *raccommoder le mur du parterre* (...) ¹⁷⁷. Ce long mur de soutènement supportant la poussée des terres du jardin supérieur a été entièrement remonté en 2003.

174. ACF Reg. 9, 1808-1809, 1809 (18).

175. ACF Reg. 9, 1808-1809 (217) : État de Jacques Detourpes du 12/05/1810.

176. ACF Reg. 15, 1829, chap. 4^e, p. 32 et suiv.

177. ACF Reg. 14, 1823-1824, 1824 (72) : Registre particulier du Sieur Lacharlerie.

INVENTAIRE ET ESTIMATION DES MEUBLES DU CHÂTEAU EN 1817

Au décès du duc Frédéric-Auguste de Beaufort-Spontin survenu le 22 avril 1817, l'inventaire de ses biens est dressé par le notaire L.C. Close en vue du partage sous l'exécution testamentaire du notaire De Cauwer. Quatre documents renseignent sur l'état des jardins et surtout sur la collection de plantes d'orangerie : l'inventaire après décès du duc (1/09/1817), une estimation des plantes d'orangerie (10/04/1818), une liste de lots mis en vente publique parmi lesquels figure une série de végétaux (27/10/1817) et une courte liste de plantes vendues par le Receveur de Freyr en octobre 1817.

L'inventaire des meubles, effets et livres trouvés dans ses appartements et jardins du château, dressé à partir du 1^{er} septembre 1817 par Louis-Clément Close, notaire royal à la résidence d'Onhaye¹⁷⁸, contient une rare description – malheureusement (trop) succincte – des éléments d'ornement présents dans les jardins, de la serre à ananas et des divers ustensiles de jardinage. Nous rapportons ici les parties de transcription relatives aux jardins et renvoyons pour le reste à la transcription complète de l'inventaire en fin d'ouvrage (doc. 8 et 9) :

[Dans le] *parterre du jardin*

A l'entrée du côté de la façade, vers Dinant, quatre grenadiers avec leurs caisses, deux autres petits idem, trente neuf orangers avec leurs caisses, à chacune huit tringles de fer, neuf citronniers et limoniers avec leurs caisses, douze petits Lauriers avec caisses. Dix huit grands Lauriers en Boules avec caisses, quatre grands Lauriers en pyramides avec caisses, treize oléandres en caisse, cinq figuiers dont deux en pots et trois en caisses. Quantité de figures et ornemens de jardin, plusieurs centaines de pots en quels sont des arbustes, fleurs et plantes étrangères ; Une échelle à deux rampes pour monter aux têtes des orangers et lauriers, lors de la saison de la taille ;

dans les orangeries

Deux poëles à L'anglaise en fer de fonte, deux autres poëles aussi de fer de fonte avec leurs tuyaux, un charriot à quatre roues servant à transporter les orangers. Un idem à deux roues servant à nettoyer les Bassins, un idem à quatre roues tout en bois, servant à Ciseler les charmilles, deux échelles à deux rampes

alentour du grand bassin, sous frederic Saale

Huit figures en Bois, avec pedestaux en pierres de taille.

a Frédéric Saale

Un grand canapé avec ses coussins en Damas fond vert, à dessein fleuragé, huit chaises à dessous et dossiers de Canne, six rideaux de fenêtres en cotonnade Blanche et fine, une table avec toile cirée, un petit Bureau et Chiffonnière, une chaise en jonc

au dessus des orangeries

quantité de Bois sciés, nommément soixante six madriers

Serre aux ananas

Cent onze pieds d'ananas, en fruits, dans leurs pots, quatrevingt quatre pieds de même plante sans ses fruits, dans leurs pots.

instruments de jardinage

Quatre bêches, sept rateaux, quatre rasettes, six ciseaux, deux courbets, une hâche, deux fourches, une tinne à cercles de fer blanc et un en cuivre.

instruments aratoires

Une Charrue, une herse, un rouleau, quatre Brouettes en mauvais état.

178. Klášter, ABS, S. 490.

ORNEMENTS DU JARDIN ET PLANTES D'ORANGERIE

Parmi la *quantité de figures et ornemens* renseignés dans cet inventaire, se trouvent donc huit figures de bois fixées sur des piédestaux en pierre de taille, distribuées autour du grand bassin ovale. Les autres éléments, apparemment nombreux, n'y sont malheureusement pas décrits. Un acquit au compte de 1812 mentionne quant à lui la présence de figures représentant les Saisons, placées sur le treillage entourant le grand bassin¹⁷⁹. Ces deux seules mentions nous permettent donc de confirmer l'existence d'un ouvrage de bois peint, installé au pourtour du grand bassin ovale, supportant et mettant en scène des figures sculptées de bois, notamment à l'effigie des saisons. S'agit-il de bustes ou de représentations en pied ? Que représentent les autres figures et ornements évoqués dans l'inventaire ? Aucune source ne permet à ce jour de répondre à ces interrogations.

Par ailleurs l'inventaire ne fait aucune mention des bustes bifronts en terre cuite aujourd'hui conservés au château (voir plus loin). Ceux-ci ne sont pas davantage cités dans l'*Estimation des tableaux, estampes, dessins et sculptures qui se trouvent au château de Freyr* dressée le 13/04/1818 par un peintre namurois¹⁸⁰ ni dans l'inventaire des meubles du château de 1836 (voir plus loin). Vu la précision des recensements, détaillant jusqu'au nombre de « pots de nuit » dans les chambres, on doit en conclure que cet ensemble remarquable de bustes (22 bifronts et 3 non bifronts d'après la collection actuelle) ne se trouvait pas à Freyr au début du XIX^e siècle.

Pour la collection de plantes d'orangerie, l'inventaire recense 104 arbustes en caisses (39 orangers, 6 citronniers, 6 grenadiers, 34 lauriers, 13 oléandres et 3 figuiers), 2 figuiers en pot et plusieurs centaines de plantes – arbustes, fleurs et plantes étrangères – placées dans des pots en terre cuite. Sans doute s'agit-il des nombreux pots évoqués plus haut. Toutes ces plantes sont placées dans le « parterre du jardin » occupant la longue terrasse nord en bord de Meuse, entre le château et les pavillons des orangeries. En ce début septembre 1818, la serre chaude contient 195 plantes d'ananas dont 111 sont en fleurs. À l'exception des plantes en caisses – bien plus nombreuses et plus diversifiées qu'aujourd'hui, comprenant notamment des lauriers taillés en boule ou en pyramide –, tous les autres éléments d'ornement ont disparu.

Une *estimation des orangers, lauriers, grenadiers & ananas gissant dans les deux orangeries, dans les remises et dans la serre du château de Freyr* dressée le 10/04/1818 par Adrien-Joseph Vandersande à la réquisition des comtesses Léopoldine (Marie-Léopoldine de Toledo, épouse du duc de Beaufort) et Thérèse de Beaufort¹⁸¹ renseigne plus précisément encore sur la collection. Le document recense 40 orangers répartis dans les deux orangeries (18 près de l'escalier et 22 côté Meuse), 8 citronniers, 23 lauriers, 3 grenadiers, 2 figuiers ainsi que 57 plantes d'ananas simples et 100 doubles pour un montant total de 10.454 francs. La liste désigne 76 plantes en caisses – soit 28 plantes de moins que dans l'inventaire des meubles – dont les estimations varient de 8 à 400 francs pièce. À l'exception de deux lauriers estimés respectivement 100 et 120 francs, les plantes qui présentent les plus hautes valeurs sont les orangers dont 13 arbrisseaux sont estimés entre 300 et 400 francs. Le 4 avril, les plantes n'étant pas encore sorties des orangeries, aucune précision n'est donnée quant à leur disposition dans le jardin.

179. ACF, *Reg.* [2.14], 1812 (10) : Mémoire des menuisiers Saint Maur.

180. Klášter, ABS, S. 508 : Succession de Frédéric Auguste de Beaufort-Spontin. Inventaire des meubles du château de Freyr et dans les jardins le 01/09/1817.

181. Klášter, ABS, S. 508 : Estimation du partage du 10/04/1818, n°10.

Le dix avril 1800 dix huit par Monsieur Adrien Joseph Lippert
 au profit de l'Estimable Dame Comtesse Leopoldine et Charles de Ransfort
 passant dans les deux rangs, Lucrèce de Ransfort et son mari
 par Charles de Ransfort dont la désignation suit :

Dans le Rangier par de S. Qualité

N ^o	En oranges estimées		
1	us	-----	100 "
2	us	-----	300 "
3	us	-----	350 "
4	us	-----	350 "
5	us	-----	250 "
6	us	-----	250 "
7	us	-----	200 "
8	us	-----	200 "
9	us	-----	150 "
10	us	-----	80 "
11	us	-----	120 "
12	us	-----	200 "
13	us	-----	225 "
14	us	-----	60 "
15	us	-----	350 "
16	us	-----	150 "
17	us	-----	60 "
18	us	-----	200 "

Dans celle par de la Meuse 3875 "

N ^o	En oranges estimées		
1	us	-----	50 "
2	us	-----	200 "
3	us	-----	350 "
4	us	-----	400 "
5	us	-----	250 "
6	us	-----	160 "
7	us	-----	80 "
8	us	-----	70 "
9	us	-----	70 "
10	us	-----	400 "

2900 "

96	15	--- --- ---	Report	693	00
	16	--- --- ---		40	00
	17	--- --- ---		38	00
	18	--- --- ---		30	00
	19	--- --- ---		30	00
	20	--- --- ---		35	00
	21	--- --- ---		30	00
	22	--- --- ---		38	00
	23	--- --- ---		35	00
				35	00
				<u>Etat 998, 00</u>	
Cinq Grenadiers estimés				28	00
Deux figuiers				8	00
Amans					
Cinquante sept plantes Simple estimés				180	00
Cent plantes Double				120	00
				<u>Etat 300, 00</u>	
Reception					
Orange par de St. Esprit				38	95 00
Par par de la Meuse				49	85 00
Limonade de Citron				2	70 00
Laurier					
Grenadiers				99	8 00
Figuiers				2	8 00
Amans					
				<u>Etat 270, 00</u>	
Celle estimation se monte a la					
Somme Totale de Dix mille quatre					
Cent Cinquante quatre francs				10	454 00
Fait le jour mois et an susdits					
				A. T. Vanderlande	

La différence entre le nombre de plantes de l'inventaire de 1817 et de cette estimation s'explique peut-être par la mise en vente publique d'une partie du mobilier du château et de diverses plantes le 27 octobre 1817 et jours suivants. Parmi les 816 lots proposés, seuls certains ont effectivement trouvé acheteur alors que des orangers, des citronniers et des ananas ainsi que divers meubles et ouvrages de la bibliothèque sont restés invendus. C'est le cas des numéros : n° 112 : deux grenadiers ; n° 464 à 469 : douze lauriers ; n° 470 à 482 : deux grenadiers, deux noyers, deux daphnés (?), un datura, deux altheas, dix oléandres ; n° 674 à 686 : deux (illisible), deux lauriers, (?), trois grenadiers, deux datura arborea, un mirthe, un noyer des Indes, un althea, un arbutus [arbutus unedo ou arbousier], un oléandre et deux orangers¹⁸². Cette liste est intéressante, distinguant notamment les « lauriers » (*Laurus nobilis*) des « oléandres » (*Nerium oleander*) mais certains noms sont difficiles à lire. Par ailleurs, la présence de deux « noyers des Indes » – plantes d'orangerie originaires de Ceylan (Sri Lanka), importées par les Hollandais dès la fin du XVII^e siècle – témoigne de l'intérêt et de la diversité des collections de plantes exotiques rassemblées par le duc de Spontin.

Les cahiers de comptes pour les années 1811-1812 livrent quelques informations intéressantes sur la mise en couleur des caisses à orangers. En septembre 1811, un ouvrier est chargé de *poser la couleur blanche sur tous les pillés des quaise d'orengers qui étoient rouges*¹⁸³. On ignore la couleur des caisses elles-mêmes mais il est probable que la couleur rouge se limitait alors aux pieds, peut-être pour des raisons d'entretien en lien avec le revêtement des espaces de circulation ? En 1812, une 2^{ème} couche des couleurs verts et blanc est posée à la fois sur les caisses des orangers et sur les volets des orangeries et du cabinet jointif¹⁸⁴. Lorsque les orangers étaient sortis dans le « parterre », il y avait donc une harmonie de tons entre les caisses disposées à proximité des bassins, et les façades des orangeries et du petit cabinet jointif abritant la cage d'escalier récemment bâtie pour permettre l'accès au système de levage installé à l'étage de l'orangerie. L'absence de données pour les années ultérieures à 1836 ne permet pas de déterminer à quel moment cette bichromie originale en vert et blanc a été abandonnée au profit du blanc seul. Des photographies noir et blanc de 1941 montrent les caisses peintes en blanc, à l'exception des pentures tandis que les volets sont mis en couleurs. Aujourd'hui, caisses et volets sont entièrement blanchis.

L'inventaire nous rappelle que le comte de Spontin dispose toujours, au rivage de Meuse devant le château, de plusieurs embarcations : *une petite naque, deux barquettes de pêcheur, une bondisse et un bacq avec leurs accessoires, estimés 1.800 fr* lui permettant de naviguer sur le fleuve.

Inventaire et estimation des meubles du château en 1836

Un nouvel inventaire est dressé à partir du 12 août 1836 pour la succession du duc Louis-Ladislas de Beaufort-Spontin décédé le 10 novembre 1834. Ici encore, le document livre très peu d'informations sur les jardins : aucune description des plantations ni des éléments de décoration à l'exception des nombreux pots de fleurs, quelques détails des outils dans la remise et des ananas cultivés dans la serre chaude attestent une nouvelle fois la valeur de ces plantes. Nous rapportons

182. AEN, *Protocoles notariaux*, n° 5418, notaire Close à Onhaye : Extrait du registre aux déclarations préalables aux ventes d'objets mobiliers le 27/10/1817.

183. ACF, *Reg.* 11, 1813-1814, 1811 (sans n°).

184. ACF, *Reg.* [2.14], 1812 (sans n°).



Chariot en bois tiré par le cheval de trait, Fauvette, pour le transport des orangers en caisse
1941.
Coll. Fr. Bonaert.

ici les parties de texte relatives aux jardins et renvoyons pour le reste à la transcription complète du document en fin d'ouvrage (doc. 10) :

(...) - *Dans la cour* (453) *trois loges de chiens et loges - 1^e remise* (454) *deux ferrets et deux échelles* (...) (458) *deux ferrets et deux échelles* (456) *une vieille charrette sans roue et 3 bandages - 2^e remise* (457) *quatre échelles* (458) *deux ferrets et la corde du bac* (459) *trois planches* (460) *vieux fers - Fruitier* (461) *quatre échelles* (462) *un engin* (463) *vieux fers* (464) *quatre caisses, coffre, vieux bois et jantes* [...] - *Frederick Saal* (472) *six chaises* (473) *six rideaux de fenêtre 1^e orangerie au-dessus* (474) *une étuve et des buses* (475) *une échelle double* (476) *un chariot* (477) *un tombereau* (478) *un gril pour passer le gravier* (479) *deux bancs de charmilles - 2^e orangerie* (480) *un chariot pour les bassins* (481) *une échelle pour les bassins* (482) *une étuve et buses* (483) *bois* (484) *une vieille brouette et pompe - Dans le jardin* (485) *le chariot pour tondre les charmilles* (486) *deux bancs avec des pieds en fer* (487) *360 potées de fleurs - Dans la serre* (488) *un bois de lit* (489) *243 plantes d'ananas* (...) - *Dans la remise du jardin* (490) *cinq bêches* (491) *deux rasettes* (492) *cinq arrosoirs en fer blanc* (493) *deux brouettes de jardin* (494) *deux échelles doubles et une simple* (495) *quatre fourches* (496) *quatre courbets* (497) *onze rateaux* (498) *cinq pioches et houx* (499) *quatre crampes* (500) *une id. au houblon* (501) *deux croissants*





Les caisses d'orangers distribuées en bordure des bassins du parterre

← Orangers en hivernage

et deux pelles (502) sept ciseaux (503) une civière et six brouette (504) un cordon et des lames (505) un mat et deux maquettes [...] – Au bûcher (514) Chariot des orangers (...) – Au rivage vis-à-vis le château 595. Une petite naque, deux barquettes de pêcheur, une bondisse et un bacq avec leurs accessoires (...).

LES TRANSFORMATIONS DU DOMAINE À PARTIR DE 1840 ET LE PASSAGE DU CHEMIN DE FER

Au décès du duc Louis-Ladislas, Gilda de Beaufort et son époux le comte Camille de Laubespain ont de grands projets pour Freyr. La période comprise entre 1840 et 1880 est marquée par d'importantes restructurations des voiries et des circulations dans la propriété et par de grands travaux d'embellissement qui ont sensiblement modifié l'approche du château et des jardins. Mais dans les années 1860, le comte de Laubespain doit faire face à un événement imprévu et destructeur, une demande d'établissement d'une voie de chemin de fer à travers le site.

En 1842, dans le cadre d'un abornement de biens communaux, les limites légales entre la Commune de Freyr et la Maison de Beaufort sont fixées en plantant des bornes *aux angles nécessaires de la limite longeant le plantis au-dessus de Freyr et la tienne de Brebis, celle longeant la coupe et la terre*



Passage de l'ancienne servitude desservant jadis le hameau de Freyr

Carte postale, Nels. 1^{er} juillet 1904.

Coll. Emmanuel d'Hennezel.

du Gairis ainsi que la limite longeant le sentier de la Rochette ». L'abornement, ainsi approuvé par la Commune, et « *l'alignement droit de borne en borne fixe désormais la seule limite légale attendu qu'il sera abandonné de part et d'autre les petites sinuosités que formaient les anciennes limites*¹⁸⁵.

En 1848, le Conseil Communal adopte la demande du comte de Laubespain à savoir que le chemin n° 2 à l'Atlas (ancienne servitude de passage pour les habitants de Freyr) lui soit cédé en échange d'un chemin qu'il fera construire à ses frais derrière les orangeries pour relier le halage au hameau¹⁸⁶. Un acte notarial de 1853 concernant un autre échange de parcelles avec la Commune de Waulsort, nous apprend que le comte de Laubespain a fait construire *un grand chemin le long des parcelles [qui] lui [ont été] concédées au lieu d'un sentier*¹⁸⁷. C'est donc lors de la création de cette voirie – maintenue jusqu'à nos jours – qu'est élevé le deuxième mur de pierre dédoublant l'enceinte nord des jardins créant, *de facto*, un espace résiduel *intra muros* équivalent à la largeur des orangeries.

En 1853, après maints échanges de courriers entre M. De Cloet, Administrateur du comte de Laubespain, le Gouverneur de la Province et l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, le comte de Laubespain cède officiellement et gratuitement à la Province de Namur les deux parcelles de terrain utiles pour la création de la route Nationale 96 destinée à relier Dinant à Givet¹⁸⁸.

185. ACF, *Corresp.* (2^e lot), n° 193 : PV Conseil Communal du 10/09/1842.

186. ACF, *Corresp.* : PV Conseil Communal du 26/12/1848.

187. ACF, *Corresp.* : Acte du notaire H. Destrée du 10/11/1853.

188. ACF, *Corresp.* : Courrier du 26/03/1853.



Tranchée du chemin de fer

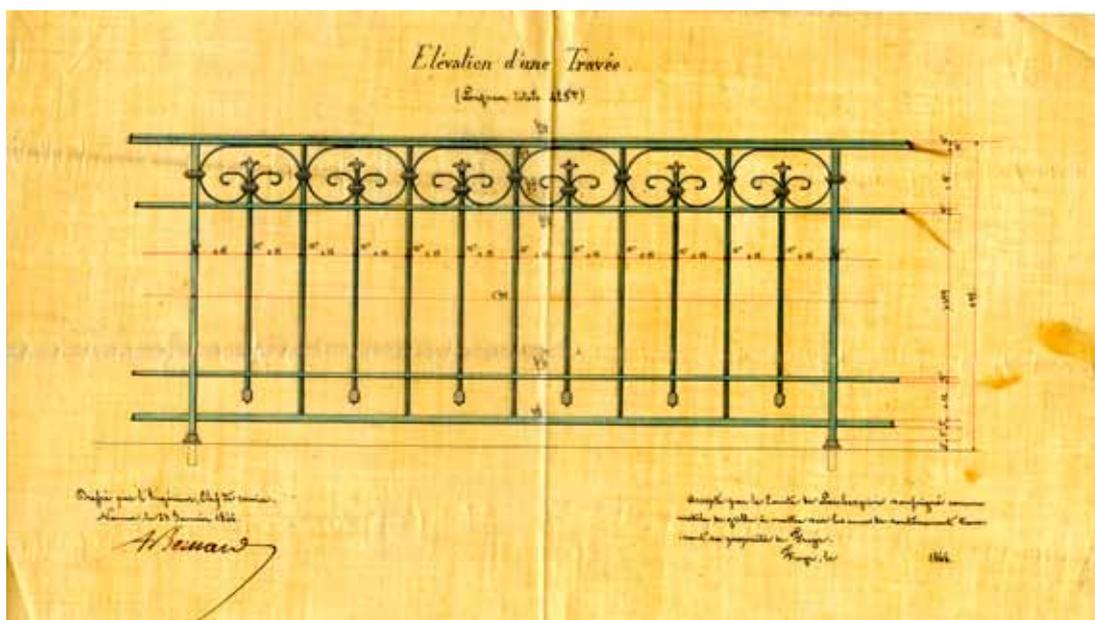
Enfin, le 19 avril 1860, le Roi Léopold 1^{er} adresse depuis Laeken un courrier au baron de Rothschild, Président de la Société des chemins de fer de la s.a. Nord Belge, recommandant le passage du chemin de fer à Freyr *entre la montagne et le château*¹⁸⁹, en ces termes :

Mon Cher Baron,

Le chemin de fer de Namur à Givet envahit un château de la famille de Beaufort qui s'appelle Freyr, et qui est avec ses jardins un reste de monumens qu'il serait dommage de détruire. On peut entre la montagne et le château très bien passer sans détruire les jardins. Veuillez accorder votre production à cette demande et agréer l'expression des sentimens affectueux que je vous ai voués depuis bien longtemps. Laeken, le 19 avril 1860. Signé : Léopold.

Cette décision royale scelle définitivement l'avenir des jardins de Freyr désormais coupés en deux par une saillie profonde passant au pied du Frederic Saal, coupant les bosquets de charme voisins, isolant la maison du Receveur au sud et imposant l'existence d'une vilaine passerelle en avant-plan de l'élégant pavillon de la fin du XVIII^e siècle. Restée en fonction jusque dans les années 1950, la ligne a notamment servi aux transports de munitions allemands durant la Seconde Guerre. Désaffectée, elle est aujourd'hui totalement laissée à l'abandon.

189. ACF, *Corresp.* : Lettre du 19/04/1860 dont une copie encadrée est visible dans le Frederic Saal.



Projet de grille à mettre sur les murs de soutènement traversant la propriété, par l'Ingénieur en Chef A. Bernard
 Dessin à l'encre aquarellé. 23/01/1866.
 Archives du Château de Freyr, *Dossier comte de Laubespain*, chemise brun/rouge isolée.

Grille de la tranchée du chemin de fer →

Menés par la Société des chemins de fer de Namur à Liège et de Mons à Manage, les travaux débutent vers 1862. Sous le parapet du pont passant près de la porte nord des jardins, une plaque métallique porte l'inscription *J. Paris-Issac Ingénieur constructeur Marchienne-au-Pont*. Après les travaux, deux garde-corps en fer forgé ont été installés sur toute la longueur de la tranchée dans le jardin. Un projet de l'Ingénieur en Chef A. Bernard, daté 1866, donne l'élévation d'une travée de la *Grille à mettre sur les murs de soutènement traversant sa propriété de Freyr*. La longueur totale à couvrir est alors de 425 mètres¹⁹⁰,

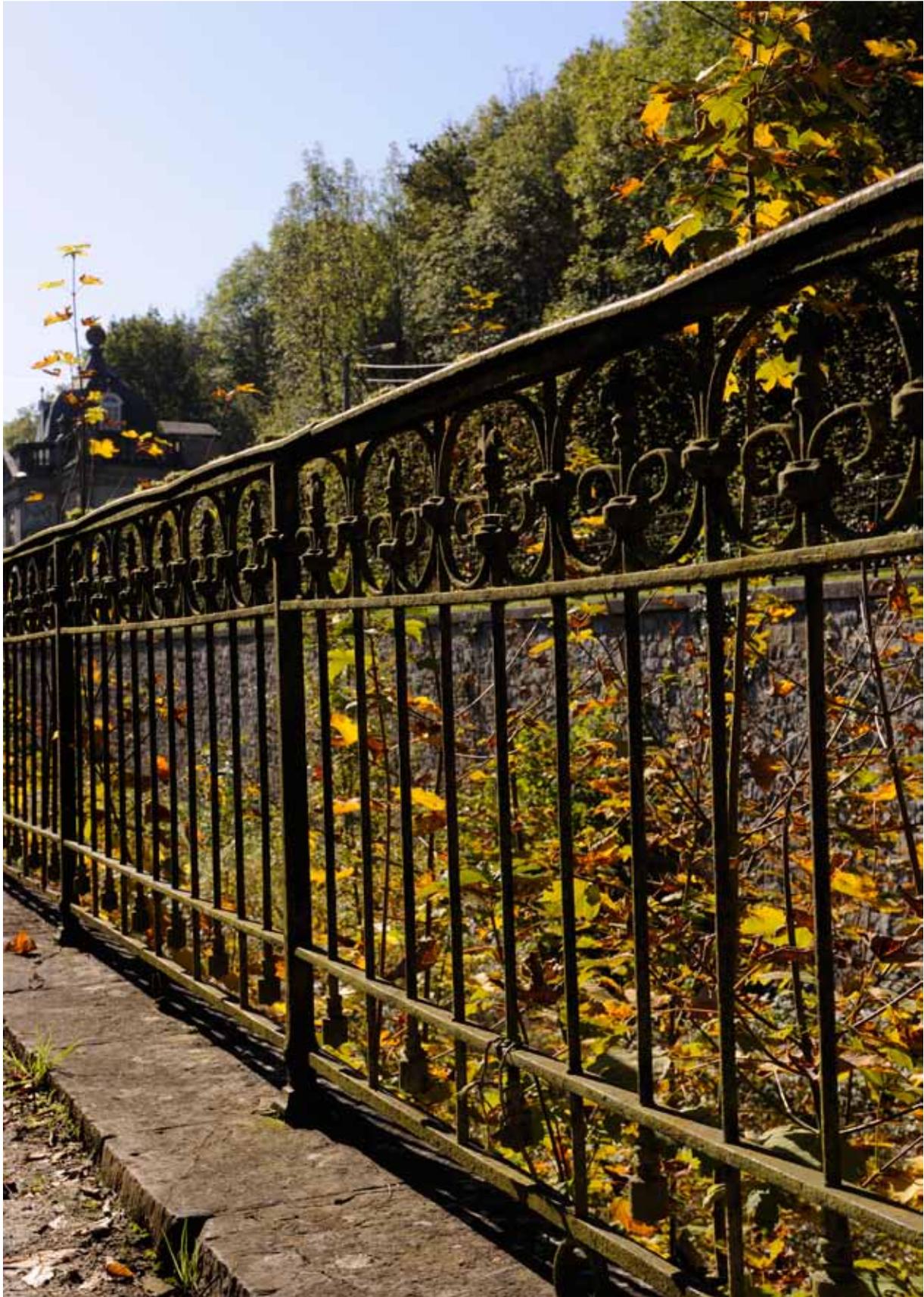
Les archives du château de Freyr conservent deux plans parcellaires des terrains à acquérir pour l'établissement de cette partie de ligne de chemin de fer ainsi qu'une longue *note d'évaluation des dommages causés à la propriété* rédigée par trois experts nommés le 19 juin 1862 par le tribunal de Dinant¹⁹¹. Ces plans sont analysés dans la première partie de l'étude.

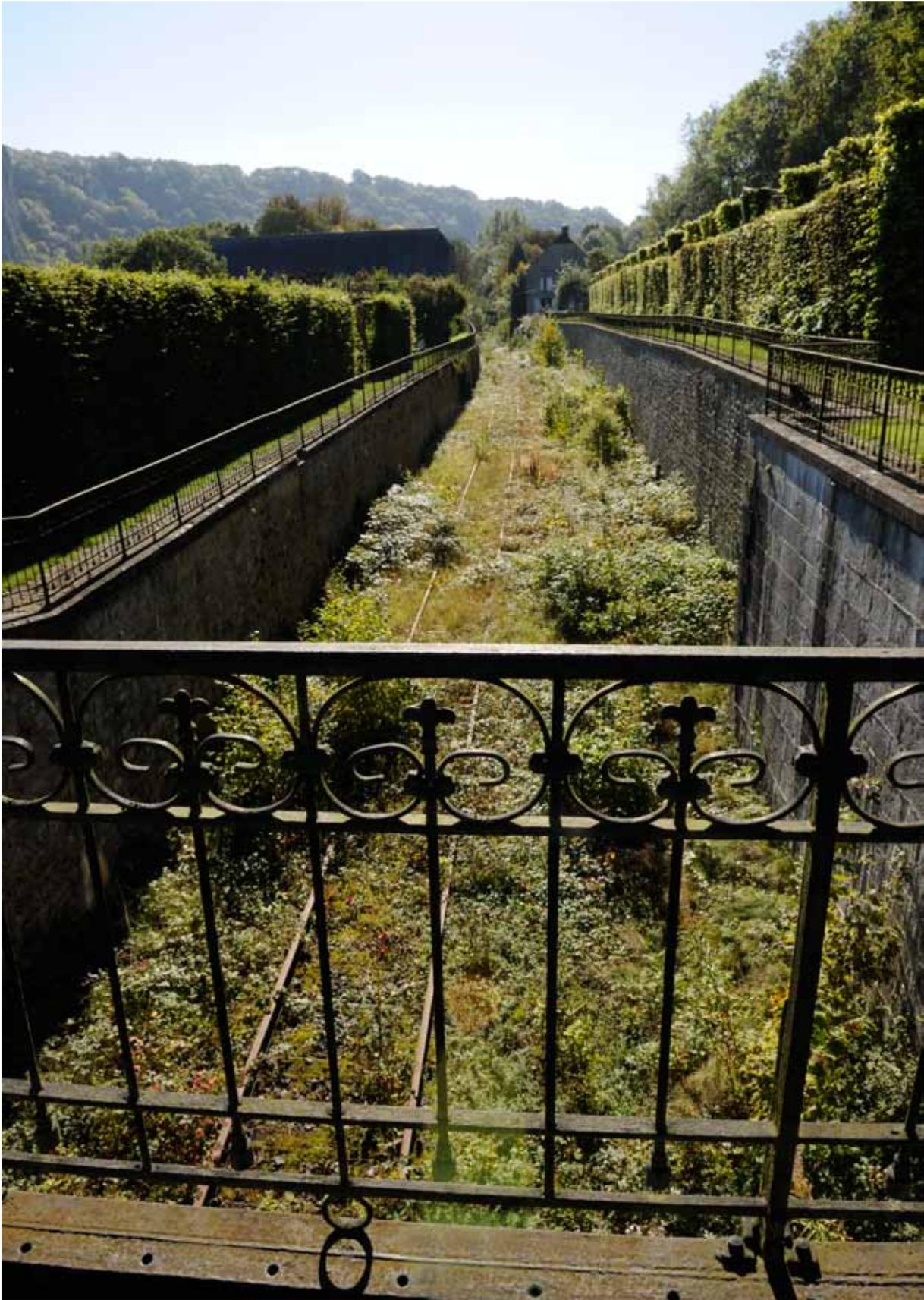
Le plan parcellaire de 1862, signé par le géomètre Victor Henry (voir : CARTO 09) détaille les parcelles concernées par l'expropriation, n'indiquant que sommairement l'emprise de la ligne de chemin de fer à travers ces parcelles. Le second plan parcellaire, titré au nom de la société des chemins de fer de Namur à Liège et de Mons à Manage, non daté et non signé (voir : CARTO 10) est un plan d'exécution portant toutes les indications techniques utiles à l'Ingénieur des Ponts et Chaussées¹⁹².

190. ACF, *Corresp.* : Dessin à l'encre aquarellé, daté du 23/01/1866 (document isolé dans une chemise brun/rouge).

191. ACF, *Corresp.* : Note manuscrite, non datée (vers 1862).

192. Des contacts avec la SNCB ont permis de localiser un autre exemplaire de ce plan dans les collections de la SNCB-Holding-Station à Namur. Renseignement aimablement fourni par Etienne Grégoire, Ingénieur industriel principal adjoint.





Réalisés sur un fond de cadastre, ces plans livrent une image précise des éléments construits (pavillons, orangeries, bassins), des voiries – notamment le nouveau chemin créé derrière les orangeries –, des affectations des parcelles jardinées et de leurs limites.

Dressée par trois experts, Louis Didot, notaire à Dinant¹⁹³, Adolphe de Saint Hubert, propriétaire à Dinant et Jules Farcy, propriétaire à Anseremme, la note d'évaluation débute par une description de la propriété et de ses agréments :

de vastes bassins au centre desquels se trouvent des jets d'eau forment autant de réservoirs ; viennent ensuite les parterres, les charmilles, les labyrinthes et enfin l'orangerie. Tout cela constitue un ensemble d'autant plus charmant que ces jardins parfaitement coordonnés forment un contraste frappant avec la nature sauvage et pittoresque de tous les alentours.

D'après ceux-ci, la principale cause de dommage est que la voie ferrée, dont les remblais atteignent 4 mètres de hauteur, traverse la propriété de toute part, provoquant un morcellement des anciennes parcelles :

la voie ferrée entrant dans la propriété par la partie de celle-ci située vers Dinant, la traverse dans toute son étendue pour en sortir à l'extrémité opposée. Et l'on ne peut pas même dire que le rail-way la partage en deux parties égales ; non et à cause des courbes fréquentes dans ce pays accidenté et dans cette vallée étroite, il laisse des parcelles plus ou moins grandes tantôt à droite, tantôt à gauche.

Emprise après emprise, la note décrit les multiples dégradations qui touchent toutes les composantes de la propriété : l'allée servant d'avenue au château que la voie ferrée est venue couper en deux parties (3^e emprise), la vaste et superbe prairie verdoyante (environ 13 hectares) formant l'avant-plan du château est coupée en deux parties inégales et privée de l'apport des sources qui s'écoulent de la montagne (5^e emprise), une portion de *la magnifique allée de marronniers qui des jardins français conduisait dans les bois et les différentes allées* est expropriée (5^e emprise), le verger de la ferme est entamé *par un remblai de 3 mètres 25 centimètres [et] un déblai variant de 5 mètres à 3 mètres 78 cent.* (7^e emprise). De surcroît, l'existence d'un remblai et d'un déblai dans les parcelles concernées « dérange tout le système des eaux ». Mais c'est dans la dixième et la onzième emprises que les dégradations sont les plus importantes : le jardin d'agrément (17 ares 49 centiares) dont une partie (8 ares 20 centiares) est cultivée en potager. Il s'agit de la parcelle comprenant la serre – dont une partie a été démolie – et son cabinet jointif. Le constat est accablant et le dédommagement envisagé, calculé sur une estimation de 200 francs l'are, paraît bien futile :

Là où jadis il y avait des charmilles, des parterres, des avenues, il reste maintenant un vallon de 5 mètres de profondeur, qui court entre deux murailles. De ces magnifiques charmilles qui avaient été plantées au siècle dernier et dont l'arrangement et la taille avaient demandé un si grand

← Tranchée du chemin de fer

193. Dans l'espoir de retrouver d'autres documents relatifs à cette affaire, des contacts ont été pris avec le notaire Baudouin Delcommune (Dinant) qui a repris en 1974 les papiers de son prédécesseur le notaire Ernest Houyet qui disposait jadis des minutes du notaire Didot. Maître Delcommune nous a malheureusement confirmé que celles-ci ont été détruites dans l'incendie de l'étude en septembre 1944.



*Vestiges de la serre
partiellement démolie lors de
la construction de la voie ferrée*



*Convoi allemand sur la voie ferrée
1941
Coll. asbl Domaine de Freyr.*

nombre d'années, de ces charmillles dis-je il ne reste plus rien. Tout a été impitoyablement coupé et ravagé. Le jardin n'a plus d'ensemble, il ne reste que deux morceaux de terrain. Il existait au fond du jardin une orangerie du nom de Frederic Salle qui a été séparée du reste de la propriété et qui par conséquent n'a plus de valeur, car on ne peut s'y rendre que par une étroite passerelle. En outre, la construction du chemin de fer a exigé la démolition d'une partie de la serre.

La douzième emprise (2 ares 3 centiares) porte sur le jardin potager jadis adossé à la maison du jardinier, estimé également sur une base de 200 francs l'are tenant compte de la valeur des murs qu'on a nécessairement dû démolir pour pouvoir effectuer les travaux. Le verger de la ferme (16^e emprise) est également traversé de part en part par le chemin de fer. On peut y voir 9 pommiers de 0,85 à 2 m de circonférence ; 6 poiriers de 0,45 à 0,60 id ; 28 pommiers de 0,28 à 1,20 id., les circonférences prise à 1 m50 du pied. Le terrain exproprié (23 ares 17 centiares) est évalué à 120 francs l'are et les arbres condamnés à la somme de 500 francs.

Enfin, du fait des mouvements de terrain provoqués par la tranchée, l'ancien chemin reliant la ferme au chemin vicinal du village, tracé sur 80 mètres en ligne droite, a vu son parcours allongé de 65 mètres, sa pente augmentée et son tracé courbe modifié en équerre de sorte que les chevaux de volée devront nécessairement dépasser cette courbe pour amener les chariots à ce point, et redescendre pour les traîner sur le pont. Par ailleurs, le sol vis-à-vis de la grange et de la ferme a été exhausé pour faciliter l'accès à ce nouveau chemin.

La situation actuelle résulte donc pour grande partie de ces diverses agressions portées par le chemin de fer à la propriété toute entière. Si l'on perçoit clairement le traumatisme généré par la profonde saillie dans les jardins, et le morcellement des différentes parcelles adjacentes, il est beaucoup plus difficile d'évaluer les pertes dans les bosquets de charmes. Par conséquent, l'importance des modifications qui ont ensuite été apportées au dessin de ces bosquets et aux replantations nécessaires pour rendre au jardin un tracé cohérent constitue une inconnue de taille, pourtant fondamentale pour la compréhension de l'histoire des jardins.

Même si les experts forcent sans doute un peu le trait en affirmant que de ces *magnifiques charmillles (...) tout a été impitoyablement coupé et ravagé*, la formulation révèle des coupes drastiques dans des plantations âgées de près de 90 ans si l'on considère qu'elles ont été mises en place vers 1773-1775. À cet égard, le plan parcellaire de 1862 est le seul document renseignant sur les limites des bosquets grâce au tracé au sol des haies extérieures. À moins de disposer d'un plan du jardin – qui aurait depuis disparu –, le géomètre Henry a certainement effectué un levé même sommaire du jardin, le seul plan de cadastre alors à sa disposition ne donnant aucune indication en terme de plantations. On peut donc penser que le tracé qu'il en donne correspond à une certaine réalité en 1862. Ceci se vérifie notamment pour le jardin sud dont le curieux dessin est en adéquation avec les photographies les plus anciennes et confirme donc un aménagement antérieur à 1862.

Toutefois, le tracé des bosquets montre une image très différente de l'état actuel. D'après ce plan, le jardin supérieur est composé autour du grand bassin ovale de quatre bosquets rectangulaires, deux grands (en partie haute) et deux plus étroits (en partie basse). Autour du bassin, les angles de ces bosquets sont coupés en quart de cercle. Devant le Frederic Saal, les angles des deux bosquets supérieurs présentent une découpe complexe en retrait angulaire, partiellement adouci, libérant une perspective élargie sur le pavillon. Depuis la cascade jusqu'au Frederic Saal, les limites des bosquets sont parfaitement cadrées sur la largeur de la façade du pavillon. Dans le bosquet supérieur sud, deux longs volumes bâtis signalent des serres empiétant sur l'emprise de la future voie ferrée. La note d'évaluation ne mentionne des atteintes qu'à une seule serre, pour partie démolie, et qui subsiste aujourd'hui amputée. Le second volume est peut-être celui de la serre chaude réservée à la culture des ananas au début du XIX^e siècle dont on ignore combien de temps elle est restée en fonction. Peut-être a-t-elle été démontée en vue ou suite à ces travaux ?

Le tracé des bosquets semble donc avoir été sensiblement modifié ensuite, à moins qu'il ne s'agisse d'une restructuration intérieure des chambres. Ceci pourrait en effet se vérifier pour les bosquets inférieurs non touchés par la tranchée, aujourd'hui subdivisés en six chambres sur un dessin différencié. Pour les bosquets supérieurs, la diminution de leur superficie a compromis la belle harmonie de la composition initiale basée sur l'équilibre des parties. Si, à ce stade, il est difficile d'évaluer la part des plantations anciennes conservées et l'ampleur des replantations, un certain nombre d'éléments « trahissent » un remodelage conséquent du site :

- le décaissement de la partie supérieure de l'axe du jardin, au pied du Frederic Saal désormais privé de sa terrasse, présente un relief perturbé résultant peut-être de la suppression du grand escalier renseigné sur le plan hydraulique des années 1775-1780 et évoqué dans les comptes (voir CARTO 02).

- les plantations de tilleuls en quart de cercle (parfois dit *Fer à cheval*) présentent un tracé peu compatible avec l'emprise des bosquets tel que dessinés sur le plan de 1862 ; en effet, le prolongement des deux courbes de plantation aboutissant aux angles extérieurs de la façade du Frederic Saal, déborderait alors du cadre des bosquets ;

- les deux lignes de tilleuls aujourd'hui isolées de part et d'autre du Frederic Saal, à priori antérieures au tracé du chemin de fer, auraient aussi pu être replantées pour minimiser l'impact de la perte des charmillles qui participaient au cadrage paysager sur le pavillon.

Des analyses sanitaires approfondies sur ces ensembles de tilleuls et sur les charmes et tilleuls du berceau livreront peut-être des informations susceptibles de préciser l'âge de ces plantations. Par ailleurs, on peut se demander si un levé du jardin en mesures anciennes ne permettrait pas de révéler l'utilisation d'un système de proportions et, le cas échéant, de mettre en évidence certaines parties de la composition qui, ne répondant plus à cette ordonnance, pourraient être considérées



Le Frédéric Saal

comme des interventions postérieures. Comparée au levé topographique et altimétrique de l'état existant (voir CARTO 17), cette prise de mesures pourrait révéler des distorsions et/ou des anomalies. Une réflexion similaire menée sur la hauteur des palissades de charmes permettrait de retrouver des rythmes et des volumétries végétales plus en accord avec les proportions des différents éléments structurants des jardins, à la fois les constructions (Frederic Saal, orangeries, mur de soutènement) ou les structures plantées (bosquets de charmes, quinconce de tilleuls, berceau, allées).

LA FIN DU XIX^E SIÈCLE ET LE XX^E SIÈCLE

Pour les périodes récentes, ne disposant que de maigres données (notamment aucun compte du domaine), le descriptif des transformations se limite à une chronologie des événements attestés par les photographies anciennes – en particulier de la collection du baron Francis Bonaert –, déjà exploitées par Emmanuel d'Hennezel dans son *Mémoire à l'École d'Architecture de Versailles*¹⁹⁴ et dont nous rappelons ici les faits les plus importants.

En 1880, le comte Théodule de Laubespain aménage une entrée monumentale côté Meuse, magnifiée par la construction de deux pavillons inspirés du pavillon dit de Spontin, reliés par une grille de style Louis XV surmontée du monogramme LC (Laubespain-Coulange) et d'une couronne comtale. Le pavillon sud, bâti à l'extrémité de la charmille en berceau parcourant la limite du jardin en bordure de la route nationale, rappelle aujourd'hui l'emprise de ce jardin sud supprimé vers 1970.

194. E. D'HENNEZEL, *Les jardins du château de Freyr-sur-Meuse (Belgique). Étude préliminaire*, 2004, pp. 24-27 ; 118-122.



Nouvelle entrée de la propriété avec ses deux pavillons en bordure du chemin de halage
 Carte postale. s.d.
 Coll. Fondation de Moffarts.



Les deux pavillons d'entrée en bordure de la nouvelle N. 96
 Carte postale. 1914.
 Coll. Emmanuel d'Hennezel.



*En décembre 1944, la Meuse sortie de son lit inonde la route nationale 96
1944.*

Coll. asbl Domaine de Freyr.

Durant la Seconde Guerre, les jardins sont laissés à l'abandon mais les orangers sont sauvés grâce à la dotation de charbon dont bénéficie la comtesse de Laubespain, alors âgée de plus de 80 ans, qui consacre le minerai au chauffage des deux pavillons orangeries.

Ouverts au public dès 1950, classés comme site en 1956, les jardins sont sensiblement modifiés et simplifiés par Francis Bonaert à partir de 1968. Les hauteurs des charmilles sont abaissées sur les conseils de René Pechère ; toutes les plantations du jardin sud (alignements de tilleuls et les deux sujets isolés à l'entrée) sont supprimées (vers 1970) ne conservant que des parterres de gazon autour du grand bassin octogonal ; une longue douve mise en eau par le trop-plein des bassins est creusée entre le jardin et la route nationale ; les piédestaux du jardin disparus sont déplacés à l'entrée sud ; en 1988, une nouvelle allée de hêtres est plantée, dénommée drève ou via Gilda en hommage à son épouse Gilda de Laubespain décédée l'année précédente. La disparition du jardin sud, l'occupation de l'ancienne terrasse potagère par de jeunes perchis de frêne et l'aménagement d'une vaste esplanade gravillonnée devant la cour d'honneur déforment considérablement la cohérence historique du site aménagé autour du château et de ses jardins, dont les axes majeurs ne sont plus immédiatement perceptibles. En 1993, le site formé par le château et les jardins a néanmoins été inscrit sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie tandis que les jardins, les orangers et la source des Rochettes ont été classés comme monuments le 17 avril 1997.



*Semis de gazon dans le jardin sud : Jean de Laubespain et Fauvette
1945.
Coll. asbl Domaine de Freyr.*



*Espace privatisé (ancienne servitude) entre la cour d'honneur et le jardin sud délimité, depuis le pavillon d'entrée,
par une haie haute et une grille entre des pilastres abritée sous les frondaisons de deux grands tilleuls
Carte postale. 12/08/1903.
Coll. Emmanuel d'Hennezel.*



Vestiges du jardin sud après abattages des tilleuls
1972.
Coll. asbl Domaine de Freyr.



Creusement de la douve
entre les jardins et la N. 96
1970.
Coll. asbl Domaine de Freyr.

LE RÉSEAU HYDRAULIQUE ET LA GROTTE DES MOINES ABRITANT LA SOURCE

Un plan original de la fin du XVIII^e siècle¹⁹⁵ (voir CARTO 02) détaille le réseau d'adduction de l'eau dans les jardins nord (parterre et bosquets). Ce document exceptionnel consigne un état des lieux que l'on peut dater des années 1775-1780, et qui a été en grande partie maintenu jusqu'à nos jours. La partie amont du réseau d'adduction, depuis la source jusqu'à son entrée dans le jardin, a quant à elle été modifiée suite à la création du chemin de fer vers 1862.

Probablement mis en place dès l'aube du XVIII^e siècle, le premier réseau hydraulique a dû être progressivement étendu de manière à desservir l'ensemble des bassins créés au cours du XVIII^e siècle soit les 9 bassins de fontaine actuels plus le modeste bassin du potager. Le premier état connu est celui donné par le dessin de Remacle Leloup et la gravure qui en a été faite pour les *Délices du pays de Liège* vers 1738 (voir ICONO 03 et 04). Ces documents ainsi que la peinture en dessus-de-porte du grand vestibule du château (voir ICONO 04) montrent deux grands bassins respectivement au centre du jardin sud et du jardin nord (le parterre), tout deux pourvus d'un jet vertical (lance d'eau). Bien que représenté circulaire, il est probable que le bassin sud était déjà octogonal. De récents travaux menés pour sa restauration ont montré que le bassin actuel a été créé directement sur la roche naturelle.



Les bassins des jardins de Freyr
Coll. SPW.

195. D'après Emmanuel d'Hennezel, ce plan est conservé dans les *archives privées et familiales, propriété de l'asbl*. Le plan original n'a pas été retrouvé mais une reproduction se trouve dans son *Mémoire à l'École d'Architecture de Versailles : Les jardins du château de Freÿr-sur-Meuse (Belgique)*, 2004, p. 100 (note 77 et plan en regard).





Bassin sud-est du parterre après la vidange et détail du plafond en dalles de pierre

← Sur le parterre, les six bassins (3 x 2) sont alimentés respectivement par des prises d'eau individuelles sur l'aqueduc principal (nord/sud)

Le plan consigne donc un état hydraulique établi juste après ou pendant la construction du grand bassin ovale et de sa cascade, ce qui permet de le dater vers 1775-1780. Entre-temps, plusieurs bassins ont été construits dans le jardin nord : quatre bassins devant la façade du château et deux grands bassins axés sur les orangeries.

À l'exception de ce plan historique, les citations relatives au fonctionnement des eaux et des fontaines des jardins sont malheureusement rares, de surcroît fragmentaires et ponctuelles. Les registres de comptes de la seconde moitié du XVIII^e et du début du XIX^e siècles, mentionnent quelques paiements relatifs à des fournitures de pierre pour les bassins ou de pièces pour les conduites (buse, vis de piston, ...) ainsi que des travaux ponctuels aux bassins et à la « cascade du grand escalier » du jardin nord.

La source des Rochettes (voir aussi chapitre *La grotte des Moines*) qui approvisionne aujourd'hui encore l'ensemble des bassins n'est jamais citée explicitement. Une seule mention apparaît dans le *Mémoire* que le comte Philippe-Alexandre de Spontin rédige à partir de 1763 à l'attention de son neveu (et héritier) Frédéric-Auguste-Alexandre. Elle précise qu'une redevance est payée *pour le coup d'eau de la fontaine de la rochette ou autrefois il y avoit un fourneau*¹⁹⁶.

Nous rapportons ci-dessous les mentions extraites de pièces d'archives des divers fonds consultés qui, si elles livrent peu de précisions quant à la nature des ouvrages et la chronologie de leur construction, confirment néanmoins une sorte de maintenance courante et divers travaux d'entretien et de restauration au début du XIX^e siècle.

En mai 1773, un état des ouvrages d'un tailleur de pierre (dont le nom est illisible) comprend un paiement de 389 florins 2 sols pour *4 colonnes pour l'entrée et la sortie du bosquet vis-à-vis du château,*

196. Klášter, ABS, S. 472 : Mémoire concernant la régie et l'administration de la terre et baronnie de Freyr au comté de Namur dressé en 1763.



Bassin nord-ouest du parterre et détail du plafond en briques

que pour les couvertures de deux bassins du jardin (...) ¹⁹⁷. À l'exception du grand bassin circulaire central, qui est antérieur à ces travaux, les seuls bassins qui disposent d'une margelle sont ceux du parterre au pied du château.

Le 5 mai 1773, un paiement à Didot (?) de 25 florins 4 sols pour avoir *niveler les terrains tant pour les eaux qu'à l'égard du chemin neuf à faire* ¹⁹⁸. Ce nivellement annonce des aménagements importants, qui pourraient être la création du jardin haut et, sans doute la modification de l'adduction de l'eau pour approvisionner le nouveau grand bassin ovale.

En 1774, dans un courrier à Charles-Alexis de Montpellier, le comte de Spontin évoque la construction en cours d'un nouveau bassin (il s'agit du grand bassin ovale) dont les adductions sont déjà terminées : *Vous serez peut-être surpris de ce que votre inspecteur n'a pas exécuté vos ordres au sujet du transport des buses que vous auriez voulu faire placer la semaine prochaine. Cela n'avancerois pas nos ouvrages depuis qu'on a pris la résolutions de faire un nouveau bassin au milieu du jardin qui est en face du grand escalier. On est déjà en pleine opération et même si le temp n'étois pas contraire, on pourroit espérer qu'avant la fin de ce mois il seroit dans sa perfection, puisque les canaux tant du grand basin, de la décharge de fond, que des autres sont faits. Ce nouveau ouvrage fera belle effect. J'espère que lundis ou mardis, vous nous ferez la grâce de venir en juger par vous-même (...) ¹⁹⁹.*

Le 19 février 1780, le sculpteur [Denis] Phazelle perçoit 168 florins pour une livraison de pierres destinées à la construction d'une cascade en contrebas du Frederic Saal : *livrement de pierre qu'il a fait pour fair une cascade au grand escalier du jardin de Freyr* ²⁰⁰.

Ce grand escalier avec cascade est à peine évoqué dans les sources. Représenté sur le plan hydraulique vers 1775-1780, il aurait disparu lors du creusement de la tranchée du chemin de fer. Établi sur la largeur du Frederic Saal, il devait magnifier cet axe du jardin et renforcer l'assise du pavil-

197. Klášter, ABS, S. 122.

198. Klášter, ABS, S. 122.

199. AEN, *Archives du Château d'Annevoie*, papiers divers.

200. Klášter, ABS, S. 122.

lon dans la composition alors qu'aujourd'hui celui-ci semble « flotter » au dessus des bosquets de charmes. Si cet escalier avec cascade a bien été mis en œuvre, aucun document ne permet malheureusement d'apprécier son aspect en relation avec les charmilles voisines très (trop) proches.

En 1802, des paiements pour 429 florins 3 sols sont versés au maître-maçon Jean Joseph Thiry pour des journées de travaux de restauration du mur, des bassins et de l'escalier de la cascade : *recrépir le mur du jardin (...) faire des écuries de cochons et changer l'écurie des vaches & ouvrages à la basse cour & au château & racomoder les bassin & les escallier de la casquate des Fredericque Saal & autres ouvrages*. Dans le même mémoire, le maçon mentionne des travaux à un aqueduc dans la drève (sans doute la nouvelle avenue plantée en 1802 derrière les orangeries) : *Jacques Thiry a travaillé cinq journées pour m'assister à faire un aqueduc dans la dreffe (...) Jean Joseph Thiri fay vingt journées pour racomoder le bassain & autres ouvrages*²⁰¹.

Le 17 octobre 1805, un paiement au plombier Hebran concerne la fourniture de pièces pour le nouveau bassin (sans doute le bassin ovale) : (...) *un vis en cuivre pour le piston du neuf bassin, un ajustoir d'étain avec le vis pour le même (...) une buse de 8 pouces de diam. sur sept pieds de long pour le même bassin pesant 77t ½ (...) racomodé trois ajustoirs pour les bassins (...)*²⁰².

Le 28 août 1809, Hubert et Jacques Detourpes emploient seize journées *a mettre les buses a la Laide Basse [?] & relever le canal dans le plantis qui conduit aux buses*²⁰³.

Le 20 juillet 1821, le maréchal ferrant Victor André a *posé des petites enclcs (?) pour la casquate y œuvrer un demi journée*²⁰⁴.

Le 13 janvier 1821, la maçon Pierre Poncelet de Mesnil-Saint-Blaise et son ouvrier font *des réparations pour le bassin et autre ouvrage [soit] 22 journées ½ à 2,10 fr/jour*²⁰⁵.

Les 10 et 14 mai 1823, l'ardoisier Hubert Évrard vient *soder à une buse de plomb de la cascade et soder au Frederic Saal, au couliers (?) des orangeries et autres du château*²⁰⁶.

En mai 1824, un important débours du Receveur Lacharlerie (168 fr.) concerne divers travaux de plomberie, notamment aux buses du bassin du parterre et à la pompe de la basse cour : *le 2 mai et le 3 mai au plombier de Namur venant voir les buses du bassin (...) le 10 mai aux deux plombiers de Namur venant mettre des buses de plomb au bassin du parterre (...) le 11 mai (idem) le 12 et 13 mai aux deux plombier soudant les buses du bassin du parterre (...) le 1 mai (idem) le 11 et 12 mai à Hubert Evrard de St Médard venant soder les colirres (?) des orangeries et Frederic Saal (...) le 8 9bre 1824 donné au plombier de Namur venant démonter la grosse pompe de la basse cour du château (...) le 9 9bre à Victor André maréchal venant prendre mesure avec le jardinier pour les ferailles de la pompe (...) le 6,7, 8, 9 et 10 Xbre 1824 à l'ouvrier plombier vanant plasser la neuve pompe de la basse cour et visiter les ouvrages necessaire à raccommode au château*²⁰⁷.

201. ACF Reg. 7, 1801-1807, 1802 (27) : Mémoire du maître-maçon Jean Joseph Thiry.

202. ACF Reg. 7, 1801-1807, 1805 (55) : Mémoire du plombier Hebran.

203. ACF Reg. 9, 1808-1809, 1809 (71) : Mémoire des manœuvres H. et J. Detourpes le 28/08/1809.

204. ACF, Reg. 13, 1821-1822, 1821 (23) : Mémoire de Victor André.

205. ACF, Reg. 13, 1821-1822, 1821 (19) : Quitance du maçon Pierre Poncelet le 13/01/1821.

206. ACF, Reg. 14, 1823-1824, 1823 (sans n°) : État des débours du Sieur Lacharlerie.

207. ACF, Reg. 14, 1823-1824, 1824 (72) : Registre particulier du Sieur Lacharlerie des nourritures et autres objets pour le service de Madame la Duchesse de Beaufort.

LES CONSÉQUENCES DU CREUSEMENT DE LA TRANCHÉE DU CHEMIN DE FER VERS 1862

Le plan du réseau hydraulique de la fin du XVIII^e siècle indiquant la distribution des eaux à l'intérieur des jardins (voir CARTO 02) a permis une reconnaissance relativement précise des canaux desservant les différents bassins des jardins. Mais le parcours souterrain de l'eau depuis la source de la Rochette jusqu'à son entrée dans les jardins, sous l'enceinte nord, n'y est pas indiqué. En l'absence d'autres sources contemporaines, la longue *Note d'évaluation des dégâts causés à la propriété* lors de la construction de la ligne de chemin de fer vers 1862 évoque explicitement le réseau d'adduction des eaux de source.

En préalable et en soutien à leur argumentation sur la réputation du domaine de Freyr, en particulier de ses jardins, les experts rappellent **l'existence de plusieurs sources** qui dévalent de la montagne et baignent la grande prairie située en aval du chemin de fer. En traversant la prairie sur toute sa longueur, celui-ci a coupé les canaux d'alimentation des jardins et privé la partie basse de la prairie de son irrigation. La tranchée a coupé les canaux d'alimentation en angle droit. En conséquence, les experts rappellent l'urgence de faire construire un canal le long du chemin de fer. Un conduit souterrain en fonte a été installé pour pallier à cette coupure mais les experts expriment néanmoins leurs inquiétudes quant à la gestion de cet aqueduc par la société de chemin de fer et, surtout, quant à son efficacité à conduire les débits nécessaires à la fois pour l'agrément des jeux d'eaux mais aussi pour les besoins quotidiens.

(...) Les jardins découpés et arrangés dans le style Le Nôtre ont une réputation juste et méritée dans toute la contrée : aussi sont-ils visités chaque année par un grand nombre d'étrangers. De vastes bassins au centre desquels se trouvent des jets d'eau forment autant de réservoirs ; viennent ensuite les parterres, les charmillles, les labyrinthes et enfin l'orangerie (...). De vastes prairies arrosées par plusieurs sources sont attenantes aux jardins. Au milieu d'elles se trouve une allée qui sert d'avenue au château, et qui s'étend sur une longueur d'environ deux kilomètres (...) Le chemin de fer, après avoir traversé le bois de Moniat et l'allée dont il a été parlé, entame ici une vaste et superbe prairie comportant 13 hectares environ (...) Cette verdoyante prairie située en aval forme l'avant plan du château dont elle est pour ainsi dire la pelouse (...) cette prairie est une des plus belles de tout le cours de la Meuse (...) Or cette situation exceptionnelle, une fois rétablie, vous en comprendrez facilement tous les avantages. En effet, de la montagne coulent plusieurs sources qui ne tarissent jamais et qui viennent arroser continuellement la prairie dans toute son étendue (...) Maintenant tout est bien changé. La voie ferrée coupe la prairie en deux parties mais d'une façon malheureuse car ces deux parties sont de dimensions inégales (...) En outre le système des eaux est changé car le chemin de fer coupe les canaux d'irrigation en angle droit et par conséquent toute une partie de la prairie s'en trouve privée. Aussi les défenseurs ont-ils fait observer dans leurs faits directoires qu'il était urgent de construire un canal le long de la voie ferrée (...) En outre, l'existence d'un remblai et d'un déblai dans cette partie du domaine dérange complètement le système des eaux.²⁰⁸

Dans le cas où le conduit (qui amène l'eau aux jets d'eau et qui est placé sous le chemin de fer) se boucherait ou se briserait, en un mot que l'eau n'arriverait plus par la faute au chemin de fer. Cette répa-

208. Annotation d'une autre main dans la marge gauche en regard.

ration regarderait la Cie, on peut le voir dans le jugement qui a été rendu à Dinant et puis à Liège lors de l'établissement du chemin de fer en 1852. »

En effet, auparavant un aqueduc conduisait les eaux au travers ce pré vers les jardins du château où elles servaient à alimenter les nombreux jets d'eau et où elles étaient d'une grande utilité pour les besoins journaliers du château et de la ferme. Maintenant l'aqueduc est remplacé dans la traversée du chemin de fer par un conduit souterrain en fonte. Or bien que l'entretien de conduit soit à la charge de la compagnie, il peut encore résulter de ce nouvel état de choses un dommage considérable pour la partie intimée. Qui vous dit que ce nouveau système des eaux marchera toujours avec la même régularité qu'auparavant ? Qui nous dit que par suite ou bien d'un mouvement de terrain ou bien d'un dépôt que les eaux apportent dans les tuyaux, qui nous dit que dorénavant les bassins seront toujours alimentés, et ce qui est plus important que les eaux nécessaires pour les besoins journaliers des habitants seront encore suffisantes ?

En révélant l'existence de plusieurs sources – jusqu'ici jamais signalées – et en soulignant les conséquences des travaux sur le système de régulation des eaux qui prévalait jusqu'alors, cette note apporte peut-être une partie de l'explication des problèmes d'approvisionnement des bassins et fontaines depuis plusieurs dizaines d'années : baisse (progressive) du débit, baisse du niveau des eaux dans les bassins, ralentissement de l'écoulement des eaux dans les aqueducs souterrains en raison d'une eau trop chargée en argile, conséquence de l'exploitation d'une carrière de terre plastique vers Onhaye à partir de 1945 ?

Le creusement de la tranchée pour la construction du chemin de fer et les travaux de talutage qui ont suivi, sont venus couper à angle droit l'aqueduc qui traversait la prairie pour conduire les eaux de source jusqu'à l'entrée dans les jardins sous le mur d'enceinte nord. S'agissait-il alors de plusieurs sources – peut-être la source de Moniat coupée lors de la construction de la route Charlemagne – ou seulement de la source des Rochettes ? À ce jour, aucune réponse n'a pu être apportée à cette question.

LA GROTTÉ DES MOINES

La source de la Rochette est abritée dans la grotte dite des Moines située dans les bois de Freyr au nord de l'ensemble formé par le château et les jardins (parcelle cadastrale 4 k), au pied du versant boisé, dans une zone reprise au plan de secteur en zone forestière d'intérêt paysager. La grotte – aussi appelée trou des Moines, trou du Vieux Banc ou galerie de la source Rochette – figure depuis 2009 à l'inventaire des Sites de grand intérêt biologique²⁰⁹ qui n'en donne toutefois aucune description, la fiche restant apparemment « à compléter ».

Dans les sources écrites, les mentions relatives à la grotte sont très rares. Tout au plus sait-on qu'en 1811, de grands travaux sont entrepris aux abords de la Rochette et que les menuisiers font *poser un bant pour assoir les maîtres prêt de la grotte de la Rochette*²¹⁰. Depuis l'extrémité de l'allée, un chemin est aménagé pour descendre à la grotte et des terrains proches sont défrichés²¹¹, une dé-

209. ISGIB, code du site : 2249. Voir aussi chapitre *Mesures de protection patrimoniales*.

210. ACF, *Reg.* 10, 1808-1811, 1811 (acquit sans n°).

211. ACF, *Reg.* 9, 1808-1809, 1811 (16) et (62) : États des journées à la Rochette le 18/01/1811 et le 28/04/1811.



Les bois de Freyr en contre-haut de la grotte des Moines abritant la source de la Rochette



Dans la grotte des Moines, la source de la Rochette s'écoule à travers une faille verticale dans la paroi rocheuse



Dans la grotte des Moines, long couloir voûté nord-sud parcouru au sol par une rigole d'écoulement



Détail des vestiges d'un aqueduc ancien



Un des regards aménagés par Francis Bonaert (vers 1980) tous les 50 mètres entre le siphon logé sous le talus du chemin de fer et le passage sous la route Freyr-Lenne



Dernier regard avant le passage de l'eau sous la route Freyr-Lenne et l'enceinte nord des jardins

charge est installée *pour détourner les eaux proche la Rochette* et 26 verges de *vifs haye* [haie vive] sont plantées à proximité. Depuis les jardins jusqu'au bois, une autre haie vive de 98 verges est mise en place, une autre en limite du verger du Receveur et encore *au bout de la haye de la ruelle du dessus du jardin du château*²¹². Ceci confirme l'existence de promenades plantées entre les jardins et la grotte à travers bois. Ce détournement des eaux pourrait signifier la mise en place d'un trop-plein évacué à la sortie de la grotte vers les prairies en contrebas (trop-plein qui existe toujours).

Aujourd'hui, l'accès à la grotte se fait par une trappe ouvrant sur un escalier aménagé d'une quinzaine de marches conduisant, en sous-sol, à une galerie voûtée orientée est/ouest, dont les parois traitées en rustique suggèrent un appareil pseudo-cyclopéen sur lequel subsistent ponctuellement des traces d'un enduit à la chaux blanc rosé indiquant peut-être une imitation des parois naturelles de cavernes à moins qu'il s'agisse simplement d'une manière d'éclairer l'intérieur de la grotte ?

À une dizaine de mètres, la paroi rocheuse du fond de la galerie (côté coteau) accueille une haute faille verticale de laquelle sort l'eau de source qui s'écoule, au pied de la paroi, dans un bassin creusé dans la roche naturelle. Depuis ce bassin, dont le fond s'est peu à peu couvert de graviers charriés naturellement, un mince filet d'eau s'écoule sous la paroi sud de la galerie pour rejoindre le réseau d'adduction vers les jardins.

212. ACF, *Reg.* 10, 1810-1811, 1811 (57) : Quittance du manœuvre J. Detourpes le 20/04/1811.





*Chambre de décantation
dans un des bosquets voisins du bassin ovale*



*L'aqueduc principal dessert à son extrémité sud le petit bassin du potager
et, en contrebas, le grand bassin octogonal du jardin sud*

← Entrée de l'eau dans les jardins sous l'enceinte nord

Depuis le pied de l'escalier d'accès, une seconde galerie orientée nord/sud, creusée dans la roche forme un long couloir voûté en berceau aplati de près de 30 mètres sur une hauteur moyenne de 1,50 m (?). Une maçonnerie de grand appareil se distingue sous la couche de dépôt calcaire. À mi-parcours environ, au pied de la paroi ouest (côté coteau), un puits rempli d'eau récupère des résurgences de la source. Cette galerie est parcourue sur toute sa longueur par une rigole centrale recueillant le trop-plein et l'évacuant, à son extrémité nord, vers les prairies en contrebas où l'eau rejoint un réseau de bras d'eau sinueux participant à l'irrigation des prairies. À la sortie de la galerie, un ensemble de blocs de roche épars, pour partie éboulés dans les bras d'eau en contrebas, constituent peut-être les vestiges d'un aménagement de cascade pittoresque relevant du début du XIX^e siècle ? La récente cartographie de l'inventaire des Sites de grand intérêt biologique, dressée en mars 2010, montre clairement ce double parcours de l'eau qui depuis les deux sorties de la grotte conduit respectivement vers le réseau d'alimentation des jardins et vers la prairie en contrebas.

Curieusement, l'origine de l'eau qui sourd dans cette grotte reste mal connue. Il s'agit bien d'une eau résurgente provenant d'une source ou d'un ruisseau dévalant le versant boisé selon un parcours essentiellement souterrain. D'après Francis Bonaert († 2012), la source se situerait à quelque 1500 mètres des fermes installées au-dessus de Navrogne et, sur son parcours, récupérerait des eaux de



Ajutage et plafond du grand bassin octogonal sud, restauré par Francis Bonaert vers 1980

Fontaine du Cygne ↪

ruissellement du coteau. Les boues qui s'accumulent sur le réseau pourraient provenir de l'abandon vers 1945 de l'exploitation des terres plastiques près d'Onhaye dont une fosse subsiste encore sur la gauche du chemin reliant Freyr à Onhaye. Enfin, on peut se demander si, par le passé, les eaux de la source de Moniat – coupées lors de la construction de la route Charlemagne – ne rejoignaient pas celles de la Rochette ?

Avant l'étude complète du réseau hydraulique et les calculs de débit menés cet été²¹³, le mince filet d'eau qui rejoignait le réseau d'alimentation paraissait bien faible pour approvisionner l'ensemble des bassins et jeux d'eau des jardins. Une résurgence observée sous les graviers du fond du bassin semblait indiquer que l'enlèvement de ceux-ci permettrait de « récupérer » une partie des eaux de source filtrant sous la grotte où elle se perdait (ou rejoignait le puits formant trop-plein ?). Un nettoyage des boues dans les aqueducs suivi d'un simple dégagement de la couche de graviers dans la grotte a effectivement permis de retrouver un meilleur débit mais des pertes subsistent sous la roche où l'eau s'est progressivement créé d'autres chemins d'évacuation qui se sont élargis au fil

213. C. DASSARGUES et M. NOËL (pour X point O), *Château de Freyr. État du réseau hydraulique d'alimentation en eau des bassins des jardins*, Rapport dactylographié, 2012.



du temps. L'expertise hydraulique a aussi démontré que le départ du chenal, complètement immergé, ne permettait pas de faire passer plus d'eau sans en changer la vitesse. Les principaux obstacles au passage de l'eau ont été identifiés dans les tronçons souterrains situés entre la source et les deux premiers regards (R1 et R2) où des racines d'une part et un affaissement des dalles supérieures d'autre part provoquent des blocages mécaniques et une perte sensible du débit entre ces deux points²¹⁴.

Dans certains tronçons à (trop) faible pente, les boues et graviers ont tendance à s'accumuler, diminuant d'autant la section utilisable. Les travaux de nettoyage et de dégagement opérés en 2012 dans la grotte et les aqueducs souterrains ont rappelé que l'entretien continu (nettoyage des boues, curage des conduits, du siphon et des chambres de décantation, vidanges et évacuation régulières des bassins) et la gestion appropriée du système d'adduction par l'usage de techniques anciennes adaptées (notamment pour l'étanchéité des réservoirs) demeurent des conditions essentielles pour le maintien du bon fonctionnement des ouvrages et leur conservation à long terme dans le respect de leurs caractères historiques et patrimoniaux.

LA GROTTÉ DE FREYR

Située dans les bois de Navrogne au nord-ouest de l'ensemble formé par le château et les jardins, cette grotte a suscité, dès sa découverte en 1819, l'enthousiasme des personnes de passage à Freyr et la curiosité des amateurs bientôt venus de l'Europe entière, comme le rapporte le registre des comptes de 1829 en ces termes : *la terre de Freyr a reçu par la découverte d'une nouvelle entrée et de plusieurs salles de la grotte de Navrogne, un agrément de plus. Des curieux de toutes les provinces et même de l'étranger viennent depuis plusieurs années en admirer les détails, et parcourent par la même occasion le château et les jardins dont ils vantent à juste titre la bonne disposition et la magnificence*²¹⁵.

Après la visite, le Receveur de Freyr était chargé de leur offrir un rafraîchissement, le plus souvent un pot de bière brassée sur place, comme à ces *Messieurs et Dames qui ont venu voir la grotte* le 21 juin 1824 ou *un prêtre séminaire et [son] compagnon venant voir le jardin de Freyr et la grotte* le 2 septembre de la même année²¹⁶.

Une sorte de *livre d'or* conservé dans les archives du domaine de Freyr²¹⁷ consigne les noms de toutes les personnalités qui l'ont visitée entre 1820 et 1834. Parmi celles-ci, on compte de nombreux visiteurs provenant des provinces méridionales (Bruxelles, Liège, Anvers, ...) mais également de villes de pays voisins comme Londres, La Haye, Amsterdam, Rotterdam, Lille, Leyde, Nimègue, etc. Les noms sont précédés du domicile du visiteur (dans la marge gauche) suivi d'un numéro d'ordre (à partir du 95° et jusqu'au 1285°) et de la date du passage. Des personnages de haut rang provenant de la Cour de Vienne, de Bruxelles ou de Madrid y côtoient des étudiants, des professeurs comme l'astronome et mathématicien Adolphe Quetelet (28 août 1822), des juristes, des avocats, des maîtres de forges (le baron de Rosée, Mme Amand de Mendieta, M. Dupont d'Ahérée) ainsi que des contrôleurs du cadastre ou des militaires gradés. Parmi ceux-ci, on ne s'étonne

Registre des visiteurs de la grotte : liste des personnalités et amateurs de passage à Freyr →
Archives du Château de Freyr, Reg. 24, 1820-1834.

214. *Ibid.*, p. 18

215. ACF, Reg. 15, 1829, chap. 4^e, p. 45 : Château, terre et jardin de Freyr.

216. ACF, Reg. 14, 1823-1824, 1824 (72) : Registre particulier des débours du Sieur Lacharlerie.

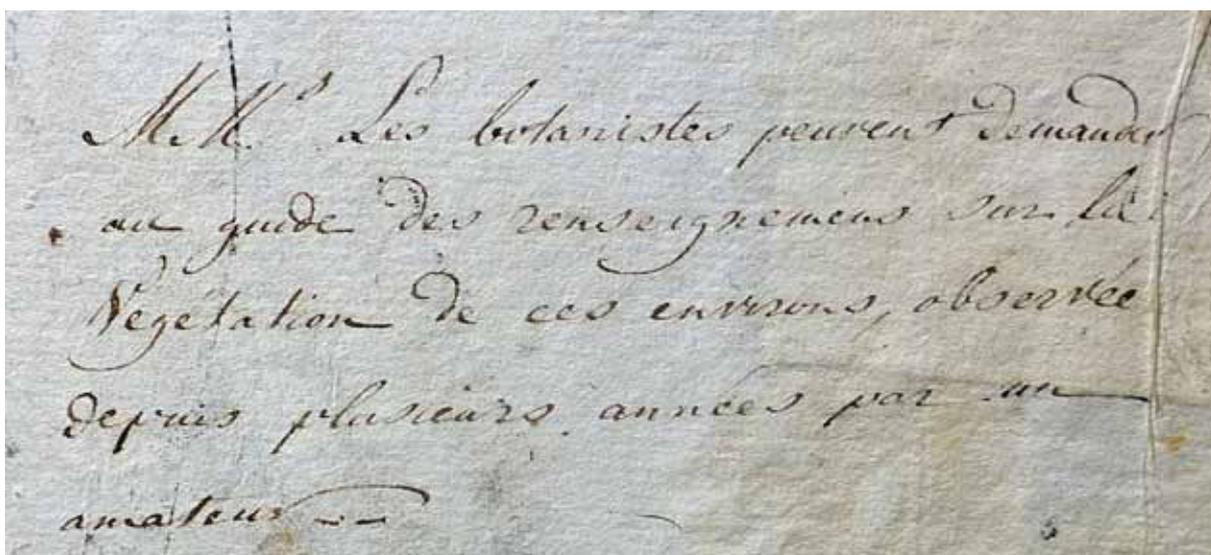
217. ACF, Reg. 24, 1820-1834 : Registre des visiteurs de la grotte de Freyr.

1
Nom
de Messieurs

Domicile
de Messieurs
Les amateurs.

qui ont visité
La Grotte de Sirey.

- De France — Le Comte de Lamoignon, chancelier de S. M. l'Empereur
De Bruxelles — Le Comte de Liedekerke, Maréchal de la cour de S. M. le Roi de Prusse
La Comtesse de Vaudouin, sa fille
De Paris — La Comtesse Anne de Liedekerke
La Comtesse Jeanne de Liedekerke
Le Baron de Goyon, lieutenant de guerre
De la Cour — Le Baron de Flotte et son fils
Le Général Pory
De Hambourg — M. Meier de Hallog
M. l'abbé Pustelnik
De Danemark — M. de la Chaux
M. Mancras
Ambassadeur — M. de Neuchâtel, ambassadeur
M. de Seltz, ambassadeur
M. de Seltz
M. de Seltz
De Rouen — M. de Seltz, Auditeur de la
Procurerie de Rouen
De Metz — M. de Seltz
De Strasbourg — M. de Seltz
M. de Seltz
M. de Seltz
M. de Seltz



Registre des visiteurs de la grotte de Freyr (détail de la notice manuscrite sur le plat arrière)
Archives du Château de Freyr, Reg. 24, 1820-1834.

guère d'y rencontrer le baron de Howen (1820), général d'Artillerie mais également dessinateur prolifique du Namurois, Krayenhoff van de Leur, Lieutenant d'Artillerie namurois (25 juin 1825) tout comme Vander Maelen, membre de la Commission statistique du Brabant méridional (7 sept. 1827), tous les deux cartographes. Parmi les artistes et écrivains restés célèbres, l'architecte gantois P. J. Goetghebuer²¹⁸ (11 mai 1825), l'écrivain brugeois Jean-Joseph de Cloet²¹⁹ (14 juillet 1827) ou le peintre de Bruxelles Auguste Morren (19 août 1832). Seuls deux créateurs de jardins semblent avoir signé ce livre d'or : l'architecte Petersen (10 juin 1828) – sans doute Carl Heinrich Petersen (1792-1859) originaire de Saxe et installé en Belgique vers 1820 – et un paysagiste du nom de Jeghers (3 juin 1832) originaire de Bruxelles²²⁰.

En introduction du registre, la duchesse de Beaufort consigne en quelques mots, ses recommandations pour la préservation de la beauté et de la fragilité des structures de la grotte : *Considérant que les stalactites sont le produit des siècles Mme la duchesse de Beaufort recommande fortement aux ouvriers qui travaillent à la grotte de n'en briser ou déranger aucuns. Elle les autorise a y introduire M.M. les amateurs qui se présenteront persuadés que pour les engager a respecter les beautés de la nature, il suffit de leur témoigner le désir qu'ont a de les conserver intactes [suivi des] Noms de M.M. Amateurs qui ont visité la Grotte de Freyr avec domicile [marge de gauche] de M.M. Les Amateurs.* Tandis que sur le plat arrière de l'ouvrage, une notice collée précise : *MM Les botanistes peuvent demander au guide des renseignements sur la végétation de ces environs, observée depuis plusieurs années par un amateur.*

218. Auteur du *Choix des monuments, édifices et maisons les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas* (Gand, 1827) qui ne publiera toutefois pas de description du château de Freyr.

219. Auteur du *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas dédié à S.A.I. & R. Madame La Princesse d'Orange* (Bruxelles, 1825) et du *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas. Châteaux et monuments des Pays-Bas faisant suite au 'Voyage pittoresque'* (Bruxelles, 1822-1830), ouvrages illustrés de centaines de vues dessinées puis gravées.

220. Paysagiste non identifié à ce jour.

Parmi les notices contemporaines, la plus remarquable a été publiée en 1821 par Charlé de Tyberchamps²²¹ (voir chapitre *Autres sources écrites*) qui, après avoir évoqué brièvement le jardin, ses belles promenades *dirigées de la même manière que celles du parc de Bruxelles, et entourées de tilleuls conduits en éventail* et ses deux orangeries, annonce sans transition et sans en préciser la situation, que *la grotte naturelle est superbe*. La description de près de quatre pages qui s'ensuit n'est pas de sa main puisqu'une mention sous le texte précise *description communiquée à l'auteur*. Le rédacteur n'est pas connu mais il compte très probablement parmi les visiteurs renseignés dans le registre tandis que le nom de Charlé de Tyberchamps n'y figure pas et n'est sans doute pas venu en personne à Freyr.

La longue description, parfaitement dans l'air du temps, rapporte le sentiment éminemment pittoresque que provoque la découverte de cette architecture de roche dont l'organisation des salles et la curiosité des diverses concrétions naturelles, que l'auteur imagine copiées des formes architecturales, ne pouvait qu'attiser l'imagination des contemporains. En ce début du XIX^e siècle, le goût pour les ruines et autres scènes pittoresques associées au jardin anglais était encore de mise dans certaines propriétés. L'engouement provoqué par la découverte des beautés de la nature se fonde sur le même argument du pittoresque qui allait bientôt conduire au romantisme.

Curieusement, l'auteur ne dit rien de l'environnement direct de la grotte ni de l'itinéraire emprunté par les visiteurs pour la rejoindre depuis les jardins. Il est probable que ceux-ci quittaient l'enceinte des jardins par la grille supérieure nord-ouest et empruntaient la « *neuve drève* » créée en 1809 par le marquis de Spontin en ligne droite *depuis la porte vis-à-vis Frederic Sale jusqu'à la Rochette contenant 108 verges de 16 pieds et demi de St Laurent*²²². Cette allée de plus de 525 mètres résulte de l'aplanissement d'un ancien sentier déjà cité en 1792 devenu ensuite le sentier n° 30 à l'Atlas des chemins vicinaux en 1844. Rétrospectivement, on peut se demander, si lors de la création de cette allée en 1809, le marquis de Spontin n'avait pas déjà en perspective l'accès à cette grotte dont il ne pouvait ignorer l'existence sur ses terres qui ont toujours fait l'objet d'une gestion rigoureuse ? Un accès à la grotte par la drève nord est exclu car cet itinéraire aurait nécessité de traverser la grande parcelle cultivée comprise entre le chemin précité et cette drève.

Dans les années 1821-1824, les comptes du jardinier rapportent de nombreuses journées de travaux « à la grotte » ainsi que l'intervention du charpentier Jean Sohyr pour une porte et celle du tailleur de pierre, Henri Mouchet, en juillet 1822²²³. En 2008, l'accès à la grotte a été définitivement interdit et une lourde porte métallique a été placée consacrant sa nouvelle fonction de refuge pour chauve-souris.

Inscrite au plan de secteur en zone forestière d'intérêt paysager, la grotte figure depuis 2009 à l'inventaire des Sites de grand intérêt biologique²²⁴ qui la décrit ainsi : *la cavité comprend deux ouvertures, un puits et une grande salle principale. Elle présente un développement total de 266 m. le site a un grand intérêt chiroptérologique avec l'hivernage de plusieurs espèces de chauve-souris, dont le grand rhinolophe (Rhinolophus ferrumequinum)*. En plus de son intérêt biologique, les auteurs soulignent ses intérêts morphologique – *présence sur les parois et le plafond de différentes salles et galeries*

221. Ch. DE TYBERCHAMPS, *Notice descriptive et historique des principaux châteaux, grottes et mausolées de la Belgique*, Bruxelles, 1821, pp. 133-134.

222. ACF, *Reg.* 10, 1808-1811, 1810 (6) : État des ouvrages faits par J. Évrard, J. Paquet et S. Bodart le 14/04/1810. Selon la mesure du pied de Namur (soit environ 29,5 cm), la longueur de l'allée peut être estimée à 525,69 mètres.

223. ACF, *Reg.* 13, 1821-1822, 1822 : État des journées par la déclaration du jardinier B. Bodart.

224. ISGIB, code du site : 2239. Voir aussi chapitre *Mesures de protection patrimoniales*.

de nombreuses microformes différentes permettant d'évaluer les régimes hydrologiques qu'a connus le site et les morphologies y associées. Dans la salle du puits, on peut observer des remarquables massifs conglomératiques composés de blocs de calcaire anguleux détachés du plafond – et minéralogique en raison de la présence dans la cavité d'un concrétionnement ancien abondant.

LES RESSOURCES DOMANIALES

Vu l'orientation de l'étude sur l'histoire des jardins et la quantité d'informations récoltées dans les fonds d'archives, l'attention s'est essentiellement portée sur les dépenses et recettes directement liées au fonctionnement des jardins, aux travaux menés sur les pavillons et les orangeries, ainsi qu'au système d'adduction d'eau. Ces documents ont été utilisés pour définir les événements historiques qui participent et déterminent pour partie l'histoire du domaine. Ils n'ont pas été considérés en tant que pièces comptables participant de l'équilibre de la gestion domaniale. Cet aspect de l'étude nécessiterait un travail considérable tant les archives contiennent de documents originaux explicites quant à la constitution et à la gestion exemplaire du domaine de Freyr depuis le XVIII^e siècle au moins.

Les informations qui suivent sont données à titre indicatif et sans aucune prétention d'exhaustivité. Elles proviennent, pour partie, du *Mémoire* de Philippe-Alexandre de Spontin rédigé à partir de 1763 et du registre définissant la consistance des biens de la Maison de Spontin vers 1780 et, de manière plus significative, des registres de comptes du début du XIX^e siècle en particulier la période qui suit le décès du duc Frédéric-Auguste de Beaufort-Spontin († 1817) durant laquelle la propriété est gérée par la Duchesse de Beaufort alors que son seul fils survivant, Louis-Ladislas-Frédéric, né de cette seconde alliance en 1807, n'est encore qu'un petit enfant. Durant cette époque, les travaux aux jardins sont davantage détaillés grâce à la déclaration annuelle du jardinier en chef comptabilisant l'état des journées employées mois après mois à l'entretien des jardins, des allées, des chemins et à la gestion des terrains environnant le château. Comme pour les périodes antérieures mais de manière plus succincte, ces registres portent en tête les recettes du domaine qui consistent alors principalement en ventes de bois, de fruits et légumes, de foins et d'osiers, auxquelles s'ajoutent les profits de l'exploitation d'une houblonnière et, de manière ponctuelle, de l'extraction locale du minerai de fer. Nous n'en rapportons ici que les lignes principales et quelques détails pour les années considérées.

LES MINES DE FER

Dans les bois de Freyr, au lieu-dit « La Rochette », existait à l'aube du XVII^e siècle un fourneau appartenant à la veuve de Jean Tournon, dont l'emplacement avait été acquis en 1610 de la veuve du seigneur de Freyr. En 1623, la « terre de la Rochette » avec son fourneau a été rachetée par Hubert de Spontin. Un autre fourneau, plus ancien et mieux connu²²⁵, a été exploité à Moniat, de manière ponctuelle durant le XVI^e et le XVII^e siècles, grâce à un coup d'eau du Moneau dont le seigneur de Freyr avait accordé l'usage.

225. G. DEREINE, *L'Agnelée, établissement industriel*, dans *Le Mollignard*, n° 2, avril-juin 1984, pp. 73-77.

Dans son *Mémoire concernant la régie et l'administration de la terre et baronnie de Freyr dressé en 1763 pour servir de direction à son neveu Frédéric Auguste Alexandre*, le comte Philippe-Alexandre de Spontin rappelle qu'une redevance de *six florins de cens* [qui] *etoient affecté sur la terre de Freyr pour le coup d'eau de la fontaine de la rochette ou autrefois il y avoit un fourneau (...)*²²⁶.

Si l'existence de ces fourneaux confirme l'exploitation du minerai de fer dans les bois de Freyr dès le *xvi^e* siècle, il est probable que cette exploitation se limitait alors au lavage et au concassage du minerai, opérations primordiales nécessitant une eau abondante, avant la fonte dans le foyer puis le forgeage au marteau et le façonnage de barres de fer marchand de différents calibres²²⁷. La proximité de la voie d'eau permettait le transport du minerai vers un fourneau du bassin de l'Entre-Sambre-et-Meuse où il était alors façonné en clous, fers plats ou autres objets de petite ferronnerie.

Aucun vestige archéologique ne témoigne de cette activité ancienne qui reprendra durant quelques décennies au *xix^e* siècle dans une coupe de bois voisine, dite Gros-Bois, sur Navrogne. Initiée par le comte de Spontin, l'exploitation se poursuit ensuite sous convention avec des maîtres de forges de la région.

D'après le livre de *Recette et dépenses de la terre de Freyr rédigé par le Receveur (1829-1836)*²²⁸, l'extraction des mines a commencé vers le mois d'août 1817 mais semble déjà arrêtée en juillet 1818 *vu que cette rétribution était en dessous de la valeur du minerai*. Si l'exploitation a réellement commencé en 1817, des tentatives semblent bien avoir été menées préalablement à la Rochette – peut-être sur l'ancien site d'exploitation – puisqu'en 1811, le maréchal ferrant, Joseph André, est payé pour *des ostilles (??) servant à fere sauter la mine à la Rochette (...)*²²⁹.

En septembre 1823, l'Administration de la terre de Freyr prend un arrangement avec M. Amand pour qu'*au lieu de 8 sols de France pour cense il en obtint un franc ce qui produisit [cette année] un total de 2,466 fr. 98 cent*. Dans le courant du mois de juin 1829, l'exploitation des mines a commencé aux dépens de la famille de Beaufort. Le 10 juin 1836, une convention est signée entre l'Administrateur général de la famille de Beaufort, M. De Cauwer, et Messieurs Henri frères, Nicaise et Disières, maîtres de forges associés demeurant à Dinant, la famille de Beaufort *cédant aux seconds la faculté d'extraire à leurs frais risques et périls les mines de fer gissant dans la partie orientale de la coupe du taillis dite Gros-Bois*. La convention fixe un *dérantage* de trois francs par cense de mines brute extraite, payable au receveur de Freyr avant tout transport. Les emplacements pour le dépôt des mines brutes puis lavées et de leur transport ne sont pas précisés par la convention mais doivent être désignés de commun accord. Ceci confirme que l'exploitation locale se limitait ici encore à l'extraction et au lavage du minerai.

La brièveté de l'exploitation minière se justifie peut-être par un coup d'eau insuffisant ou une extraction difficile, donc coûteuse, alors que le domaine bénéficie de ressources bien plus rentables avec ses bois, ses prairies pour les foins, sa houblonnière ainsi que les fruits et légumes du jardin.

226. Klášter, ABS, S. 472 : *Mémoire concernant la régie et l'administration de la terre et baronnie de Freyr au comté de Namur dressé en 1763*.

227. N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Les ouvrages hydrauliques*, coll. *Héritages de Wallonie*, Liège, 1997, pp. 93-99.

228. ACF, *Reg.* 15, 1829 : *Recette et dépenses*, p. 35, chapitre 3^e : Mines de fer.

229. ACF, *Reg.* 10, 1808-1811, 1811 (98) : *État des ouvrages de Joseph André*.

LES BOIS

À partir de la fin du XVIII^e siècle, la principale source de rentabilité du domaine consiste dans les nombreuses coupes de bois situées respectivement sur Freyr et sur Blaimont, réparties en vieux bois et plantis, et dont l'exploitation semble avoir débuté vers 1775 pour certaines²³⁰. L'important registre commencé vers 1780 dresse un état de la consistance générale des biens appartenant à la maison de Spontin tant en bois, jardins, verger, trieux, terres labourables qu'en étangs. Le troisième Tableau de ce livre détaille *la consistance des bois auquel est joint une instruction pour leur exploitation que pour leur conservation qu'à l'égard de la vente* qui précise que l'exploitation se fait en 17 coupes se référant à la *Carte des Bois de la terre de Freyr que le Sr Jacob a levé en 1780 et 1781*²³¹. Cette carte n'est pas jointe au registre et n'a malheureusement pas été retrouvée dans aucun des fonds d'archives consultés.

Au début du XIX^e siècle, l'ensemble des bois consistait encore en 596 bonniers 19 verges ancienne mesure répartis comme suite : 1^o *Bois de Freyr, 439 bonniers 240 verges ancienne mesure dont 296 bonniers 2 verges de vieux bois et 238 verges de plantis (...)* 2^o *Bois de Blaimont, 156 bonniers et 179 verges dont 141 bonniers 254 verges de vieux bois et 14 bonniers 325 verges de plantis qui se coupent tous les douze ans*²³².

LES FRUITS ET LÉGUMES

Le Receveur de Freyr organise la vente des plantes d'ananas produites dans la serre chaude mais également celle des produits du jardin non consommés sur place ou envoyés dans des caisses de bois à l'hôtel de Bruxelles : fruits et légumes, fleurs d'orangers, vinaigre obtenu à partir des pommes des vergers et, exceptionnellement, de plantes et arbustes. Ces ventes se font le plus souvent de la main à la main directement au château.

Parmi les produits du potager, sans entrer dans le détail des listes établies par François Lacharlerie, on produit à Freyr des artichauts, divers choux (rouges, fleurs et Savoie), navets, endives, poireaux, oignons, carottes, asperges, pommes de terre ainsi que des groseilles rouges et blanches²³³. Dans les couches, on cultive notamment des melons²³⁴. Une liste de ventes à particuliers mentionne également en 1819 et 1820 des feuilles de lauriers et des nèfles (fruit du néflier)²³⁵.

Les vergers produisent des poires et des pommes dont on fait du vinaigre sur place, des prunes que l'on sèche sur des claies, ainsi que des « grosses noix » et des marrons. En 1822, on vend *des prunes d'Altaises, pommes de la grande prairie, pommes du pâchis, &c*²³⁶. Les arbres fruitiers de plein

230. ACF, Reg. 15, 1829 : Recettes et dépenses, chapitre 4^c, p. 79 : Noms des coupes de Freyr avec l'année de leur exploitation.

231. ACF, Reg. 3, vers 1780 : Registre des biens de la maison de Spontin-Beaufort, tableau 3.

232. ACF, Reg. 15, 1829, p. 39 : Recettes concernant la vente des bois.

233. ACF, Reg. 12, 1817-1818, 1818 (9) : Liste des fruits et légumes depuis le 4 oct. 1817 jusqu'au 24 mai 1818 ; ACF, Reg. 13, 1821-1822 (6) ; ACF, Reg. 14, 1823-1824 (Recette 8^o) ; ACF, Reg. 15, 1829, p. 37 : 4. Fruits et légumes.

234. ACF, Reg. 12, 1817-1818, 1818 (60) : État du Sieur Lacharlerie en mai 1818.

235. ACF, Reg. 13, 1821-1822 (C).

236. ACF, Reg. 13, 1821-1822 (D).

1817

Note des Recev. La Charlerie de Freyr, des fruits des
ananas vendus au profit des très braves et pieuses
Dames De Beaufort, pendant le Courant de l'année
1817. - Savoir -

Nombre des ananas		francs	Centimes
20	Le 27. 8 ^{me} Vendu vingt francs pour deux ananas qui ont été vendus à la Vente au Château de Freyr aux Ruelles. payé.	20	00
3	Le 29. 8 ^{me} Vendu trois ananas une petite et deux Grands pour trente huit francs - - - - - payé.	38	00
1	Le 30. 8 ^{me} Vendu un ananas pour six francs - - - - - payé.	0	00
1	Le 5. 9 ^{me} Vendu un ananas pour dix francs - - - - - payé.	10	00
2	Le 7. 9 ^{me} Vendu deux ananas pour quinze francs Chaque payé.	30	00
5	Le 18. 9 ^{me} Vendu cinq ananas aux Ruelles pour soixante francs - - - - - payé.	60	00
1	Le 28. 9 ^{me} Vendu un ananas à Madame Sire pour dix francs payé.	10	00
2	Le 2. 10 ^{me} Vendu deux petites ananas pour huit francs - - - - - payé.	8	00
2	le même jour Vendu deux ananas pour seize francs - - - - - payé.	16	00
1	le même jour Vendu un ananas pour sept francs - - - - - payé.	7	00
3	Le 3. 10 ^{me} Vendu cinq ananas à six francs la pièce à Monsieur Michel aide de Compt. - - - - - payé.	30	00
1	Le même jour Vendu un ananas pour huit francs - - - - - payé.	8	00
2	Le 5. 10 ^{me} Vendu deux ananas à M ^{re} Richard pour seize francs - - - - - payé.	16	00
1	Le 7. 10 ^{me} Vendu un ananas à M ^{re} Deboquin pour dix francs - - - - - payé.	10	00
1	Le 13. 10 ^{me} Vendu un ananas au Ruelles pour six francs - - - - - payé.	6	00
5	Le 18. 10 ^{me} Vendu deux petites ananas pour six francs les deux, et trois à six francs Chaque aux Ruelles. payé.	25	00
6	Le 18. 10 ^{me} Vendu quatre ananas à six francs la pièce au Ruelles. payé.	24	00
3	Le même jour Vendu trois ananas à quatre francs la pièce - - - - - payé.	12	00
	Total	338	00

raport		raport	338	00
42				
3	Le 23. 10 ^{me} Vendu trois ananas pour vingt francs au Ruelles - - - - -	20	00	
2	le même deux ananas pour douze francs, au Ruelles - - - - -	12	00	
47	total trois cents Soixante huit francs - - - - -	368	00	
	Certifié La Charlerie			

Recette du Receveur La Charlerie pour vente d'ananas (le 23/12/1817) et détail
Archives du Château de Freyr, Reg. 12, 1817 (7).

1817

Note du Sieur La Charlerie de Frey, des fruits et légumes vendus aux profits des très hautes et puissantes Juries De Beaufort, de la Recolte de L'année 1817. Savois

	Francs	Centimes
Le 4. 8 ^{bre} Vendu une manne des poires quatre esqualins	2	40
Le 15. 8 ^{bre} Vendu des pommes douces pour trois esqualins	1	80
Le 4. 9 ^{bre} Vendu des artichaux pour un esqualin	0	80
Le 8. 9 ^{bre} Vendu des Choux fleurs et andivés pour 15. sols liege	1	88
Le 12. 9 ^{bre} Vendu des Choux fleurs pour deux esqualins	1	20
Le même jour Vendu des Choux rouskas pour deux sols liege	1	12
idem Vendu des andivés pour deux sols liege	0	12
Le 19. 9 ^{bre} Vendu des Chicories pour deux esqualins	1	20
Le même jour Vendu des Choux fleurs pour 18. sols liege	1	12
Dans le courant 8. 10 ^{bre} Vendu un Mil des Grobtes noir à M ^{re} Anseau, au prix de six esqualins le mil	3	66
Le 4. 10 ^{bre} Vendu trois mille Grobtes noir à six esqualins le mil	10	80
Le 5. 10 ^{bre} Vendu dix lières de pommes Sec, à pourre. Etienne jardinier au Château de florenne à cinq sols demy liege poste	3	39
Le 10. 10 ^{bre} Vendu un mil de Grobtes noir six esqualins	3	80
Le même jour Vendu des andivés, des poraux, des Choux fleurs, des Choux de Savoie, des Celeris, pour 22. sols liege	1	33
Le 15. 10 ^{bre} Vendu des Choux de Savoie, des andivés, des poraux pour onze sols liege	1	68
idem le 15. Vendu trois mille Grobtes noir à six esqualins le mil	10	80
Le 19. 10 ^{bre} Vendu des andivés pour six sols liege	0	37
Le même jour Vendu une manne de pommes pour 4. esqualins	2	40
Le 20. 10 ^{bre} Vendu une manne des Chicories pour 12. sols liege	0	78
Le même jour Vendu des Choux de Savoie pour 4. sols liege	0	25
Le 21. 10 ^{bre} Vendu D'espottes pour six sols liege	0	37
Le même jour Vendu deux Mannes de pommes à 4. esqualins la manne	2	40
Le 23. 10 ^{bre} Vendu dix Mannes de pommes à M ^{re} La Charlerie Gaffier du tribunal de Dinant à quatre esqualins la manne	26	31
Le même jour Vendu aussi une liste de Gros bois pour	8	00
	40	66

Recette du Receveur La Charlerie pour vente de fruits et légumes pour les années 1817 et 1818 Archives du Château de Frey, Reg. 12, 1817 (9).

1817

Recette du Receveur La Charlerie des freys, des arbustes vendus au profit des très braves et puissantes Dames De Beaufort au Château de Frey Savois.

Le 28. 8 ^{bre} Vendu un Rosier, deux mastouges pour deux francs 75 c.	2 = 70
idem. Vendu six Dorodendum pour cinq francs la piece.	30 = 00
et dix huit fleurs pour cinquante quatre esquilins	page 50 = 40
idem dix huit plantes de fleurs a quatre esquilins la plante	page 43 = 76
et un à six esquilins Loriers detin.	5 = 56
deux caisses de jeranium dix francs les deux.	10 = 00
deux figuiers pour. Cinq francs	5 = 00
un pot de fleurs Serpentine pour neuf francs 75 centimes	9 = 75
A Monsieur Barton.	
Le 3. x ^{bre} 1817. Vendu un laurier, et un freme pleureux pour deux francs 75 centimes à Mallart.	page 2 = 75
Le 10 mars 1818. Vendu un Rosier, et une cliotrope pour trois esquilins la plante fait en francs	page 3 = 84
Total, Cœur quarante un francs, Sixante quatre centimes. 111 64	
Certifié La Charlerie	

Recette du Receveur La Charlerie pour vente d'arbustes
Archives du Château de Frey, Reg. 12, 1817 (8).

vent sont plantés dans les prairies jouxtant le château et dans plusieurs parcelles de vergers situées à l'ouest, à proximité de la maison du Receveur, et derrière le Frederic Saal. Dans le jardin, des fruitiers sont palissés sur le mur nord de l'enceinte (mur à pêchers), et peut-être à d'autres places également, comme dans la basse-cour²³⁷ et sur le mur ouest, où étaient installés des cerisiers du nord pour la confection de confiture et de liqueur²³⁸.

D'importantes livraisons de fleurs d'orangers sont faites à deux pharmaciens de Dinant (MM. Laurent et Evrard) ainsi qu'à diverses personnes de Florennes, Givet et Namur. En juillet et août 1823, c'est plus de 55 livres de fleurs qui sont ainsi écoulées²³⁹.

En 1817, Lacharlerie vend quelques arbustes dont *un rosier* (...) *six dorodendum* [rhododendron ?], *dix huit plantes de fleurs* (...) *des loriers detin* [lauriers tin] (...) *deux caisses de jeranium* (...) *un pot de fleurs serpentine* [...] (...) *un laurier et un freme pleureux* (...) *un rosier et un cliotrope* (?) pour la somme de 141,64 fr²⁴⁰.

237. ACF, Reg. 11, 1813-1814, 1813 (43) : Quittance des menuisiers St Maur, notamment pour avoir cloué des colleballes aux arbres de la basse cour le 23/02/1813.

238. E. D'HENNEZEL, *Les jardins du château de Frey-sur-Meuse (Belgique)*, 2004, p. 120.

239. ACF, Reg. 14, 1823-1824, 1823 : Recettes, chap. 8°.

240. ACF, Reg. 12, 1817-1818, 1817 (8).

LES PRAIRIES

Le fauchage des prairies produit chaque année des foins puis, après la première coupe, des regains. Les herbes de la grande drève, qui traverse la grande prairie au nord de l'enceinte du jardin, étaient également fauchées et fanées au mois de juin.

Les longues prairies situées en limite orientale (côté Meuse) sont régulièrement inondées. Les saules, plantés le long du halage, contribuent sans doute à résorber les eaux lors des débordements du fleuve tandis que les osiers sont utilisés pour ligaturer les charmilles et les berceaux du jardin à la sortie de l'hiver. Le surplus d'osiers coupés est mis en vente. Aujourd'hui encore, des saules de plus en plus rares subsistent en bordure de la voirie tant au nord qu'au sud du château.

Au début du XIX^e siècle, divers travaux ont été entrepris pour l'amélioration de la terre de Freyr et la rentabilité du domaine. En 1828-1829, une digue est bâtie en limite de la prairie vers Waulsort (sud) pour la protéger des glaçons charriés l'hiver par le fleuve. Dans le même temps, le sentier qui la traverse *qui avait en beaucoup d'endroits plus d'une verge de largeur a été réduit à de justes proportions*²⁴¹ (il s'agit du sentier n° 28 à l'Atlas) tandis que l'apport de cendres et d'engrais permet presque de doubler le produit de la prairie.

Dans les années 1840-1850, de nombreux échanges de courriers entre l'Administrateur du domaine, Jean-Joseph de Cloet, le Ministre des Travaux Publics et l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, témoignent de la ferme volonté du comte de Laubespain d'obtenir le maintien de ce « cordon d'osiers » le long des prairies en limite de la servitude de halage. En 1845, il reçut finalement l'autorisation de *défenestre la berge par des enrochements, gazonnages et des plantations d'osier*²⁴². Quelques années plus tard, en 1853, le comte de Laubespain céda gratuitement à la Commune deux parcelles de terrain pour la construction de la route Nationale 96 (Dinant-Givet) sur l'emprise de l'ancien halage²⁴³.

LA HOUBLONNIÈRE

Rarement évoquée dans les sources, la houblonnière n'est renseignée sur aucun document. On peut néanmoins la localiser à proximité de la maison du Receveur²⁴⁴. Une première mention en est faite dans la *Consistance générale de biens de la Maison de Spontin* dressée vers 1780 en conformité avec un plan de l'arpenteur Lacharlerie qui mentionne en « 5° : la petite houblonnière », avec une contenance de 70 verges²⁴⁵. Dans le bulletin des propriétés dressé vers 1830, la parcelle n° 31 dite *L'houblonnière* est enregistrée sous la nature « terre » avec une contenance de 23 perches 24 arpents²⁴⁶. Cette parcelle jouxtait au sud le verger compris derrière le Frederic Saal. En 1848, une

241. ACF, Reg. 15, 1829, chap. 4°, p. 53.

242. ACF, Corresp., le 18/11/1845 : Courrier de l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à M. de Cloet.

243. ACF, Corresp., le 4/03/1853 : Courrier du comte de Laubespain au Gouverneur de la Province.

244. ACF, Reg. 10, 1809-1812, 1811 (57) : Quittance de J. Detourpe pour avoir dérodé la houblonnière qu'occupe M. Anciau (...) le 20/04/1811.

245. ACF, Reg. 3, vers 1780 : Tableau 1. Le plan cité n'est pas joint au registre et n'a à ce jour pas été retrouvé.

246. Klášter, ABS, S. 503.

partie au moins de cette parcelle a été échangée par la baronne de Laubespain contre un terrain cultivé tenant au chemin du village²⁴⁷.

Le houblon, coupé et épluché par les ouvriers du jardin permet la production de bière dans le cellier de la ferme du château. Cette bière est offerte aux visiteurs et aux hommes de métier de passage et des pots de bière sont fréquemment servis en paiement aux ouvriers et manœuvres du domaine qui participent aux travaux du jardin, notamment lors de la rentrée et la sortie annuelles des orangers et autres plantes en caisses. Sa production et sa consommation semblent être restées purement locales.

LES BUSTES EN TERRE CUITE

Dans nos régions, les ensembles conservés d'œuvres sculptées destinées à l'ornement des jardins sont exceptionnels. Parmi la statuaire des jardins de Freyr²⁴⁸, la suite des bustes double face (bifrons) attribués au sculpteur lorrain Paul-Louis Cyfflé (1724-1805) – modelleur et ciseleur, dessinateur du



*Un buste sur le mur de soutènement de la terrasse
1944.*

247. ACF, *Corresp.*, le 08/11/1848, n° 8 (2.5) : *le Sieur Goffin, cultivateur, cède un terrain tenant au nord au chemin du village à la baronne de Laubespain en échange d'un jardin houblonnier, partie d'une grande pièce.*

248. Voir l'inventaire d'après E. D'HENNEZEL, *Les jardins de Freyr-sur-Meuse (Belgique)*, 2004, pp. 194-195.



*Les bustes originaux alignés sur le mur de soutènement de la terrasse
1944.*



*Copies des bustes bifrons réalisées en résine synthétique
2003.*

roi Stanislas I^{er} Leszcynski, duc de Lorraine et de Bar, pour qui il travailla à l'embellissement de ses palais et jardins – à l'extrême fin du XVIII^e siècle occupe une place particulière. Jusqu'au vol de 1980, l'ensemble comprenait 22 bustes bifronts (dont 3 volés) alignés sur le long mur de soutènement du jardin nord, et 3 bustes non bifronts. La collection est aujourd'hui mise à l'abri et des copies (de médiocre qualité) en résine synthétique obtenues par moulage à partir de prises d'empreintes sur les terres cuites originales ont été réalisées en 2002 par Valérie de Failly en partenariat avec la KULeuven.

Après avoir quitté la Lorraine – où il exploitait depuis 1768 une manufacture pour cuire de la vaisselle – en 1779, Cyfflé avait reçu l'autorisation de Charles de Lorraine d'installer une manufacture de vaisselle à Hastière – en vertu d'un octroi²⁴⁹ concédé le 6 août 1785 – mais celle-ci a été entièrement saccagée par les troupes françaises à la fin de l'année 1790. Les bustes ont donc probablement été réalisés entre 1785 et 1790²⁵⁰. On ignore quand et comment ils ont été acquis par la famille de Beaufort et à quel moment ils sont installés dans le jardin de Freyr. L'inventaire dressé par Cyfflé lui-même en 1792 de l'état des dommages à sa manufacture et des pièces qui s'y trouvaient lors des saccages²⁵¹ ne mentionne pas la présence de ces bustes, ce qui tendrait à prouver qu'ils avaient déjà été négociés par l'artiste.

Les vingt-deux œuvres en terre cuite²⁵² représentent des figures des deux sexes, la plupart bifaces. L'originalité du sujet – souvent confondu avec une représentation des figures du jeu de cartes (rois, reines et valets) – et la qualité de la réalisation consacrent ces figures comme des œuvres emblématiques de l'art somptuaire de la fin du XVIII^e siècle. Dans l'œuvre de Cyfflé, ils constituent également une exception puisque ce sculpteur s'était surtout spécialisé dans la production de vaisselle en terre, nommée *terre de Lorraine*, de figurines et de bas-reliefs. Néanmoins, quatre bustes en terre cuite modelés et signés par Cyfflé, représentant notamment Henri IV, Sully et Rousseau, sont conservés au château de Waulsort²⁵³ et deux autres, plus modestes, étaient jadis conservés au Musée de Namur²⁵⁴. Les bustes de Freyr ne portant aucune marque de fabrique ni de signature ont été attribués au sculpteur lorrain principalement sur base de l'identification du matériau.

Enfin, on rappellera que le thème des bustes, notamment des bustes bifronts, est attesté dans d'autres jardins de la région au XVIII^e siècle, en accompagnement de charmilles abritant de hautes chambres de verdure ou des labyrinthes et dont les allées se rejoignent autour de bassins revêtus de pierre. L'auteur des *Délices* nous rapporte l'exemple du jardin du château de Dave près de Namur où *deux Alées coupées en quatre par ce Bassin, sont ornées de huit bustes à deux faces sur des Piédestaux placés dans les angles, entre lesquels sont quatre Cabinets de Charmille de figure exactement carrée. Au*

Pages suivantes : *Bustes bifrons originaux* ↪

249. VANDE CASTEELE, *Le sculpteur Paul-Louis Cyfflé et sa manufacture de porcelaine à Hastière-Lavaux*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 16, Namur, 1883, p. 42.

250. E. D'HENNEZEL, *Les jardins du château de Freyr-sur-Meuse (II). Leur histoire et leur évolution des origines à la fin du XVIII^e siècle*, *Demeures historiques et Jardins*, n° 158, 2008, p. 20.

251. VANDE CASTEELE, *Op. cit.*, pp. 44-58.

252. Techniquement, on parle de biscuits non émaillés en « terre de Lorraine ». Les bustes sont réalisés *en découpe avec amorce de bras, montés sur un large piédouche (Ibidem)*. – IRPA : clichés n° B82566, X016237 à X016245 ; X016248 à X016257 ; X016272 à X0164 à X0160255.

253. Inventaire IRPA : clichés n° B23801 à 23803.

254. D'après VANDE CASTEELE, *Op. cit.*, p. 38.





centre de chacune des quatre pièces que forment les deux Alées croisées, est un Piédestal chargé d'une figure de hauteur d'homme, représentant une des Saisons de l'année. Les Plates-bandes qui les environnent sont ornées de fleurs de toutes les Saisons²⁵⁵.

D'après Pierre Grimal²⁵⁶, Janus le dieu pourvu de deux visages opposés – l'un regardant devant lui, l'autre derrière – est une des plus anciennes divinités du panthéon romain. Ses légendes sont uniquement romaines. D'après l'une d'elles, Janus aurait épousé la nymphe Juturne, dont le sanctuaire et la source se trouvaient sur le Forum Romain. Il aurait eu avec elle un fils, Fons ou Fontus, devenu le dieu des sources et dont la fête portait le nom de *Fontinalia*.

Dans les jardins de la Renaissance italienne, les références au dieu Janus étaient fréquentes. L'ensemble le plus étonnant se trouve à la villa d'Ayala (Valva, région de Salerne) où une suite de bustes en pierre à l'effigie de dieux et de héros de la mythologie grecque et romain est disposée comme autant de spectateurs sur les degrés d'un théâtre de verdure²⁵⁷. Des figures isolées de Janus bifrons sont également conservées dans le célèbre Bosco Sacro de Bomarzo (près de Viterbe) et dans les Horti Leonini de San Quirico d'Orcia (Ombrie)²⁵⁸, deux créations énigmatiques de la seconde moitié du XVI^e siècle.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

À travers les diverses sources disponibles, notamment deux fonds d'archives familiales jusqu'ici peu ou pas étudiés, l'ambition de l'étude consistait à définir une chronologie des événements constitutifs de l'histoire du domaine de Freyr, patrimoine exceptionnel de Wallonie, en particulier de ses jardins.

Largement ébauchée, cette chronologie reste à affiner. Des investigations dans les fonds d'archives étant encore actuellement menées pour la connaissance de l'histoire du château ; celles-ci pourraient apporter ponctuellement d'autres informations historiques sur les jardins, les orangeries, les pavillons voire certains éléments d'ornement des jardins. Nous pensons notamment à la série des bustes bifrons en terre cuite conservés à Freyr, mais sur lesquels aucune mention n'a été retrouvée à ce jour, ne permettant aucune conclusion quant à la date et l'origine de l'acquisition de cet ensemble remarquable. Nous pensons également à la collection d'orangers en caisses dont l'origine et la provenance demeurent inconnues, la plus ancienne mention datant d'octobre 1710. La construction des orangeries n'a pu être précisée, les livres de comptes de ce chantier n'ayant pas été retrouvés. Ces différents éléments auxquels il faut ajouter le pavillon du Frederic Saal, heureusement mieux documenté, constituent des apports particulièrement originaux à l'art des jardins dans les anciens Pays-Bas méridionaux au XVIII^e siècle.

255. P. L. DE SAUMERY, *Op. cit.*, t. 2, 1740, pp. 217-218.

256. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951.

257. M. LISTRI, C. M. CUNACCIA, *Jardins et parcs d'Italie*, Milan, 1995/1996, pp. 218-225.

258. P. MC COBB., *Un giardino rinascimentale a San Quirico d'Orcia. La storia di Diomede Leoni e dei suoi Horti Leonini*, ed. donchisciotte, 2010, fig. 10a.

L'étude des sources a toutefois révélé quelques aspects inédits de l'histoire des jardins de nature à renforcer l'identité patrimoniale du domaine tout entier et à stimuler des investigations complémentaires sur certains éléments ou parties des jardins. Elle a ainsi permis de préciser les transformations successives des jardins au cours du XVIII^e siècle complétées, au XIX^e siècle, d'aménagements paysagers tels que chemins, sentier en zig zag, allées, drèves, promenades dans les bois au nord. Destinés à structurer le domaine hors de l'enceinte pour en faciliter la gestion quotidienne, ces aménagements renforcent également le caractère d'agrément de la propriété en permettant notamment aux visiteurs de « sortir » des jardins pour rejoindre des promenades pittoresques dans les bois environnant la grotte de Freyr. Ce contraste paysager qui n'est plus guère appréciable aujourd'hui constituait une facette originale du domaine de Freyr qu'il nous paraît important de retrouver.

Parmi les découvertes inédites, l'intervention de l'architecte parisien P.-J. Galimard (1744-1820) dans la création du jardin supérieur confirme la notoriété acquise par la Maison de Spontin dans le dernier tiers du XVIII^e siècle. En tant qu'auteur d'un recueil de modèles de planches de jardinage dans le goût français, l'architecte parisien a logiquement projeté un jardin de ce style à une époque où, pourtant, l'intérêt pour le style anglais et la création de jardins pittoresques est déjà manifeste dans les anciens Pays-Bas méridionaux.

L'intervention de Galimard explique aussi sans doute la construction de cette « folie » tardive que constitue le pavillon de Frédéric Saal, véritable architecture de fêtes bâtie en 1775 au point le plus élevé des jardins.

Parmi les investigations futures, des études archéologiques et sanitaires sur les orangeries et sur le pavillon dit de Spontin devraient permettre d'identifier les apports successifs sur ces éléments anciens. Des sondages archéologiques ponctuels dans les jardins pourraient apporter des réponses quant à la composition et l'organisation originale des plantations perturbées par le tracé du chemin de fer. Une analyse stylistique des différents éléments d'art somptuaire en pierre (pilastres et vases) présents sur le domaine, complétée d'une identification des matériaux (en mesures anciennes) et de leur état apporterait des indications utiles quant à leur positionnement dans le domaine et à leur identification dans les archives, notamment les livres de comptes.

Pour la connaissance des structures végétales, au-delà des études sanitaires déjà effectuées sur les tilleuls (quinconce et fer à cheval) et sur les arbres du berceau (charmes et tilleuls), il serait utile d'analyser les lignes de tilleuls plantées de part et d'autre du Frédéric Saal ainsi que les charmes et les tilleuls constituant les bosquets, d'évaluer les pertes à court terme (arbres morts ou sénescents) et l'importance des remplacements éventuels. Les résultats de ces études pourraient orienter les choix à venir. Une étude de la drève ancienne de hêtres (au nord) renseignerait sur la durabilité de la structure plantée et l'opportunité de mettre en place des stratégies pour garantir son maintien à plus ou moins long terme.

L'étude hydraulique²⁵⁹ menée durant l'été 2012 a permis d'identifier précisément le parcours de l'eau depuis la source jusqu'aux différents bassins et a abouti à un constat relativement positif. Les calculs de débits, la localisation des pertes, l'évaluation de l'état sanitaire des bassins n'ont pas révélé de déficience majeure sur l'ensemble du parcours d'eau mais néanmoins quelques pertes ponctuelles – notamment à la source (failles) –, des blocages mécaniques (racines et affaissements) à

259. C. DASSARGUES et M. NOËL, *Op. cit.*

l'intérieur de certains tronçons et un manque d'étanchéité des bassins. Des travaux de nettoyage et de dégagement opérés en 2012 ont déjà permis d'améliorer la circulation de l'eau. Ils ont rappelé à quel point l'entretien continu (nettoyage des boues, curage des conduits, du siphon et des chambres de décantation, vidanges et évacuation régulières des bassins) et la gestion appropriée du système d'adduction par l'usage de techniques anciennes adaptées (notamment pour l'étanchéité des réservoirs) demeurent des conditions essentielles au maintien du bon fonctionnement des ouvrages et des jeux d'eau.

Les résultats de ces différentes études, pluridisciplinaires et interdisciplinaires, offrent une connaissance précise renouvelée du domaine qui servira de référence à l'établissement d'un plan de gestion pour l'ensemble du site, et prioritairement des jardins. Ce document sera établi en tenant compte des spécificités historiques, paysagères et patrimoniales du domaine, des moyens disponibles et des stratégies qui auront été définies par les auteurs de projet en concertation avec l'asbl de gestion du domaine de Freyr et la Fondation Roi Baudouin via le fonds Laubespain-Lagarde.

Le parterre depuis l'orangerie ↪



BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS SUR FREYR

- FR. BONAERT, *Freyr-sur-Meuse. Château et jardins de Freyr*, asbl Domaine de Freyr, 1989 (fascicule quadrilingue).
- FR. BONAERT, *Les jardins à la française du château de Freyr*, coll. *Musées Vivants de Wallonie et de Bruxelles*, 9, Liège, 1984.
- FR. BONAERT, N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Hastière : le château de Freyr, le parc et les terrains environnants*, dans P. PAQUET (dir.), *Le patrimoine majeur de Wallonie*, Liège, 1993, pp. 429-433.
- M. CHARLE DE TYBERCHAMPS, *Notice descriptive et historique des principaux châteaux, grottes et mausolées de la Belgique et des batailles qui y ont eu lieu*, Bruxelles, Frères Delemer, 1821, pp. 133-137.
- Le patrimoine monumental de la Belgique/Wallonie*, vol. 22, t. 2, 1996, pp. 654-661.
- F. COURTOY, *Les jardins du château de Freyr*, dans *Namurcum*, 3, Namur, 1937, pp. 33-40.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Hastière, Waulsort : le château, les dépendances et les jardins de Freyr*, dans J. DEVESELEER (dir.), *Le patrimoine exceptionnel de Wallonie*, Namur, 2004, pp. 541-545.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN (coord.), *Décors intérieurs en Wallonie*, t. 1, 2004, pp. 200-220.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Parcs et jardins historiques de Wallonie*, coll. *Inventaires thématiques*, t. 7 : *Province de Namur, arrondissements de Dinant et de Philippeville*, IPW, 2008, pp. 164-171.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Parcs et jardins historiques de Wallonie*, Namur, 2008, pp. 199-202 ; 319-320 ; 398.
- O. DE TRAZEGNIES, *Châteaux et jardins de la province de Namur*, dans *Histoire et patrimoine des communes de Belgique. Province de Namur*, 2009, pp. 228-229.
- E. D'HENNEZEL, *Le site de Freyr-sur-Meuse*, dans *Demeures historiques & jardins*, n° 149, mars 2006, pp. 26-36.
- E. D'HENNEZEL, *Les jardins du château de Freyr-sur-Meuse (II)*, dans *Demeures historiques & jardins*, n° 158, juin 2008, pp. 13-21.
- E. D'HENNEZEL, *Les jardins de Freyr-sur-Meuse (III), les XIX^e et XX^e siècles*, dans *Demeures historiques & jardins*, n° 163, septembre 2009, pp. 21-29.
- P.-L. DE SAUMERY, *Les délices du Païs de Liège*, t. 2, Liège, 1740, pp. 275-276.
- J. DE SÉJOURNET, *Jardins en Belgique*, Paris-Louvain-la-Neuve, 1989, pp. 76-77.
- M. GALLIOT, *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, t. 4, Liège [et se trouve à Bruxelles], chez Lemaire, Imprimeur-Libraire, 1789, pp. 40-41.
- L. FR. GENICOT (dir.), *Le grand livre des châteaux de Belgique*, t. 2, 1977, pp. 119-122.
- R. PECHERE, *Parcs et jardins de Belgique*, Bruxelles, coll. *Nouveaux guides de Belgique*, 1976, pp. 76-80.
- B. WITKOWSKA, *La vie de château à Freyr*, dans *Week-end/Le Vif/Express*, 30 août 1986, pp. 24-28.

ÉTUDES NON PUBLIÉES SUR FREYR

- E. D'HENNEZEL, *Les jardins du château de Freyr-sur-Meuse (Belgique). Étude préliminaire*, École d'Architecture de Versailles, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, DESS « Jardins historiques, patrimoine et paysage », octobre 2004.

DE LAUBESPIN (Comtesse), *Le château de Freyr-sur-Meuse*, Belgique (Archives famille Bonaert).
FONDU LANDSCAPE ARCHITECTS, *Plan de gestion du jardin exceptionnel du château de Freyr, marché de service relatif à la réalisation de plans d'entretien : parcs et jardins historiques exceptionnels de Wallonie*, MRW, DGATLP, 2010.
ICOMOS, *Liste des jardins et paysages d'intérêt historique de la Belgique : valeur ****

AUTRES PUBLICATIONS

- M.-R. ALLARD, *Rapport de mission relatif au aux archives de la famille de Beaufort-Spontin conservées aux archives de Zlutice en Tchécoslovaquie (première partie)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLX, 1994, pp. 1-36.
- M.-R. ALLARD, *Rapport de mission relatif au aux archives de la famille de Beaufort-Spontin conservées aux archives de Zlutice en Tchécoslovaquie (deuxième partie)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLXII, 1996, pp. 75-275.
- M. BAEKEN, *L'histoire peu banale du moulin de Hastière*, dans *Le Rameau vert*, Foyer Culturel de Hastière, 7 mars 1989.
- J. BARZIN, *Excursions scientifiques (géographique, géologique, zoologique) organisées par l'Extension de l'Université Libre de Bruxelles, III : sur les bords de la Meuse de Samson à Freyr*, Bruxelles, 1911.
- N. BASTIN, C. DULIÈRE, *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen (1817-1830)*, s.l., 1983.
- E. BRUYLANT, *La Belgique illustrée. Ses monuments, ses paysages, ses oeuvres d'art*, 3 vol., Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, s.d. [vers 1880].
- C. CABNEDOR, *Dinant à travers champs. Freyr, Waulsort-Hastière*, A Dinant, chez M. Delplace-Hairs, s.d.
- E.-J. DARDENNE, *Essai sur Paul-Louis Cyfflé, sculpteur brugeois, modeleur et ciseleur de Ladislas Leczinski, grand-duc de Lorraine*, dans *Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire*, 11^e année, 1912, pp. 17-22; 36-40; 52-57.
- J. J. DE CLOET, *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas, dédié à S.A.I. et R. Madame la princesse d'Orange*, t. 1 (n° 11), Bruxelles, J.B.A. Jobard, 1825.
- J. J. DE CLOET, *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas. Châteaux et monuments des Pays-Bas faisant suite au 'Voyage pittoresque'*, 4 vol., Bruxelles, J.B.A. Jobard, 1822-1830.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Route de découverte des beaux jardins de Wallonie*, dans *Le Guide. Wallonie : Brabant wallon, Hainaut, Liège, Luxembourg, Namur, Tournai*, 1994, pp. 102-104.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Les parcs et jardins*, dans *Le patrimoine civil public de Wallonie*, Liège, 1994, pp. 371-408.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Les ouvrages hydrauliques*, coll. *Héritages de Wallonie*, DGATLP, FRB, QVW, Liège, 1997.
- N. DE HARLEZ DE DEULIN, *Les parcs et jardins historiques de Wallonie. I. L'inventaire. II. Contribution à la connaissance des jardins du début du XVIII^e siècle dans la principauté de Liège et dans le comté de Namur à travers les Délices du País de Liège*, dans L. BAUDOUX, Ch. GIRY-DELOISON, *Les jardins dans les anciens Pays-Bas*, Actes des Journées d'étude à l'Université d'Artois, UFR d'Histoire-Géographie les 26-27 octobre 1999.
- E. DELAIRE, *Les architectes élèves de l'École des Beaux-Arts 1793-1907*, Paris, 1907.

- B. D'URSEL, *Beaufort-Spontin, 1782* [Notice généalogique], dans *Le Parchemin*, recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, 73^e année, janvier-février 2008, n° 373, pp. 53-72.
- J.-M. DUVOSQUEL (dir.), *Album de Croÿ*, t. XV – *Comté de Namur II : Mairies de Bouvignes, Fleurus, Viesville et Wasseiges*, Bruxelles, 1987, pl. 89.
- F.-V. GOETHALS, *Histoire généalogique de la maison de Beaufort-Spontin*, dans *Annales de l'Institut archéologique de Namur*, t. IV, pp. 480-485.
- F.-V. GOETHALS, *Miroir des notabilités nobiliaires de Belgique, des Pays-Bas et du nord de la France*, t. 2, 1860, pp. 253-310.
- P. HOBHOUSE, P. TAYLORD, *Des jardins en Europe. Guide des 727 plus beaux jardins* (trad. de l'angl. par E. VON KORFF), Stuttgart, 1992, p. 211.
- M. HOUTART (baron), *Note sur l'origine de la Maison de Beaufort-Spontin*, dans *Annuaire de la noblesse*, I, 1931/1932, pp. 11-34.
- S. GELLOCOES, S. GELLOCOES, G. GOODE, P. LANCASTER, *The Oxford Companion to Gardens*, Oxford - New York, 1986, p. 47 (à la lettre : Belgium).
- J. LAMBINON, *Inventaire des sites. Province de Namur*, 1962, pp. 40-41, 135.
- P. LAUTERS, *Voyage aux bords de la Meuse*, Bruxelles, Société des Beaux-Arts, 1839.
- CHR. MARÉCHAL, *Le jardin des délices de Remacle Leloup. Dessins et lavis du pays de Liège au XVIII^e siècle*, Liège, 2010, p. 75.
- Mémorial administratif de la province de Namur*, t. 2, 1827.
- SAUR, *Allgemeines Künstler-Lexicon*, Munich-Leipzig, 2006.
- SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS, *Les délices du pays de Liège. Fac-similé des dessins complémentaires et restés inédits de Remacle Leloup*, Liège, [1903].
- U. THIEME, *Allgemeines Lexicon des Bildenden Künstler von der Antike bis zur gegenwart*, Leipzig, 1920.
- J.-L. VAN BELLE, J.-L. JAVAUX, *Denis-Georges Bayar (1690-1774). Architecte et sculpteur namurois. Édition et analyse de son 'Grand Registre'*, coll. *Monographies du Musée provincial des Arts anciens du Namurois*, 31, Namur, 2006.
- VANDE CASTEELE, *Le sculpteur Paul-Louis Cyfflé et sa manufacture de porcelaine à Hastière-Lavaux*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 16, 1863, pp. 37-60.
- A. VAN HASSELT, *Voyage aux bords de la Meuse. Légendes, récits et traditions. Dessins de Paul Lauters*, Bruxelles, Société des Beaux-Arts, 1839.
- A. VASSE, *La province de Namur pittoresque ou vues des châteaux, des sites pittoresques, des ruines et des monuments de la province dessinées d'après nature. Lithographiées par Lauters, Fourmois, Ghémar, Kindermans*, Bruxelles-Paris, [1844], p. 49.
- A. WAUTERS, *Les délices de la Belgique, ou description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume. Ornée d'une Carte et de plus de cent planches dessinées par Lauters, Stroobant, Ghémar, Vanderhecht, Bielski, etc.*, Bruxelles, 1844, p. 369.
- Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris (1771-1777)*, coll. *Histoire, série in 4°*, n° 4, Bruxelles, 1970.
- A. WAYENS, *Notes waulsortoises*, t. 4, s.d. (années 1980).

DICIONNAIRES

M.-H. BENETIÈRE, *Jardin. Vocabulaire typologique et technique*, coll. *Principes d'analyse scientifique*, Paris, 2000.

A. BODY, *Dictionnaire des agriculteurs de l'Ardenne, du Condroz, de la hesbaye et du pays de Herve*, s.l., s.d.

J. HAUST, *Dictionnaire français-liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1972.

Ph. THÉBAUD, A. CAMUS, *Dicovert. Dictionnaire des jardins et paysages*, Ris-Orangis, 1993.

ADRESSES URL

Base de données des sites proposés pour NATURA2000 après décision du 26 septembre 2002 complétée par les décisions du 3 février 2004 et du 24 mars 2005

<http://biodiversite.wallonie.be/cgi/sibwn2005des.pl?CODE=BE35020>

Inventaire des Sites de Grand Intérêt biologique

<http://biodiversite.wallonie.be/cgi/sibw.sgib;form.pl?SGIBCODE=2239 et 2249>

Liste des biens classés en Région wallonne

http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_thema/index.php

M. NOËL, *La faïencerie de Toul et les terres de Lorraine*

<http://www.études-touloises.com/articles/11/art.2>.

FONDS ET COLLECTIONS

ABS : Archives de la famille Beaufort-Spontin à Klášter en Tchéquie

ACF : Archives du château de Freyr à Freyr

AEN : Archives de l'État à Namur

Bibliothèque Ulysse Capitaine à Liège

BRP : Bibliothèque René Pechère à Bruxelles

BR, Estampes : Bibliothèque royale Albert 1^{er} à Bruxelles, Cabinet des estampes

Collection Domaine de Freyr asbl, clichés F(rancis) Bonaert

Coll. EdH : Collection Emmanuel d'Hennezel à Huppigny

Collection Fondation de Moffarts / Stichting Museum Moffarts, Kasteel Het Hamel à Lummen

IGN : Institut géographique national à Bruxelles

IRPA : Institut royal du Patrimoine artistique à Bruxelles

SPW : Service Public de Wallonie, clichés Guy Focant (G. Focant)

SPW : Service Public de Wallonie, clichés Jean-Louis Javaux (J.-L. Javaux)